



Sommaire

Vœux	2
Chronique des Anciens	3
Le Rôle des Anciens Elèves	6
Étaient présents à la Réunion du 22 Août	8
Carnet de Famille	10
Nouvelles des Anciens	13
Réunion de la Section de Paris	15
La Vie au Collège	16
La Vie Sportive	17
Les Mouvements	20
A la « Seconde-Saint-Pol »	21
La « Première-Saint-Pol »	23
Scoutisme 1965	26
Les Routiers du clan N.-D. de la Joie	31
J. E. C.	34
Les Parents à l'École	35
Jeunes, Loisirs et Famille	37
Le livre de l'année	40

V
C
E
U
X

Les périodiques (journaux, revues...) ont l'habitude, à l'occasion du dernier envoi de l'année, de renouveler leurs offres de bons et loyaux services et, parfois, la Direction ajoute : « Pour la nouvelle année, offrez à vos amis un cadeau qui leur sera utile 365 jours par an. »

Nous savons qu'une telle annonce serait inutile, parce qu'inopérante, dans notre bulletin « Le Kreisker » ; mais tous les anciens qui le reçoivent peuvent être, s'ils le veulent, des diffuseurs auprès de leurs amis qui, par négligence, ont rompu les ponts les reliant à leur collège... La « campagne » ouverte à la suite de la réunion des Anciens (22 août 1964) — campagne dont on vous parle abondamment dans ce numéro — nous a permis de recueillir de nouveaux abonnements, plus nombreux que nous ne l'aurions cru au départ. « Le Kreisker » est donc reparti, malgré (à cause de?) les pronostics assez pessimistes de ceux qui se penchaient sur le moribond.

Il a même fait peau neuve et, au seuil de 1965, il vous souhaite une Bonne Année et une... bonne santé.

Le président des Anciens Elèves, le président des A.P.E.L., le personnel de l'Institution N.-D. du Kreisker, vous présentent leurs meilleurs vœux et souhaitent que 1965 soit une année de plus grande collaboration entre Anciens, familles et Collège, pour une éducation toujours plus actuelle des Jeunes.

Chronique des Anciens

C'est (re-) parti mon Kiki...

Savez-vous la principale critique que les journalistes américains adressent à leurs confrères de la vieille France ? De s'obstiner à mettre le fait important à la fin de l'article. Ce qui, soulignent-ils non sans justesse, oblige le lecteur à prendre connaissance du texte de A jusqu'à Z. Alors qu'en le plaçant au tout début — comme cela se pratique chez eux — les gens pressés peuvent se dispenser de poursuivre plus avant leur lecture.

Il me serait facile de leur objecter que les gens pressés étant largement majoritaires dans leur pays, ils pourraient eux-mêmes se dispenser d'écrire la partie de leur article qui suit le premier paragraphe où tout est dit. On y vient d'ailleurs, mais ce n'est pas mon propos.

Je veux simplement dire que le dernier « Kreisker » n'aurait pas obtenu l'agrément des plumitifs d'Outre-Atlantique : il fallait arriver à la deuxième moitié de la 47^e et dernière page imprimée — la 48^e ayant été laissée à dessein en blanc, du moins je le suppose, prête à recueillir, toutes chaudes, les impressions personnelles de chacun — pour découvrir l'information la plus intéressante du bulletin : à savoir si oui ou non il nous fallait nous résigner à le voir disparaître. 12 courtes lignes d'une encre épaisse, les dernières peut-être d'une belle série de 247 numéros.

Le 248^e était-il mort-né ? « Non » répondirent comme un seul homme les soixante et quelques anciens qui, le 22 août, s'étaient retrouvés dans l'« aula », pardon, dans la salle d'étude du collège, à l'issue de la messe. Qui veut la fin veut les moyens : fort de cet adage, Paul Potard entreprit sur le champ de relever les noms des responsables de cours qui acceptaient de répercuter auprès de leurs camarades les mesures arrêtées pour relancer le bulletin, de réveiller leur intérêt pour une association décidée à faire peau neuve à l'image de son organe officiel.

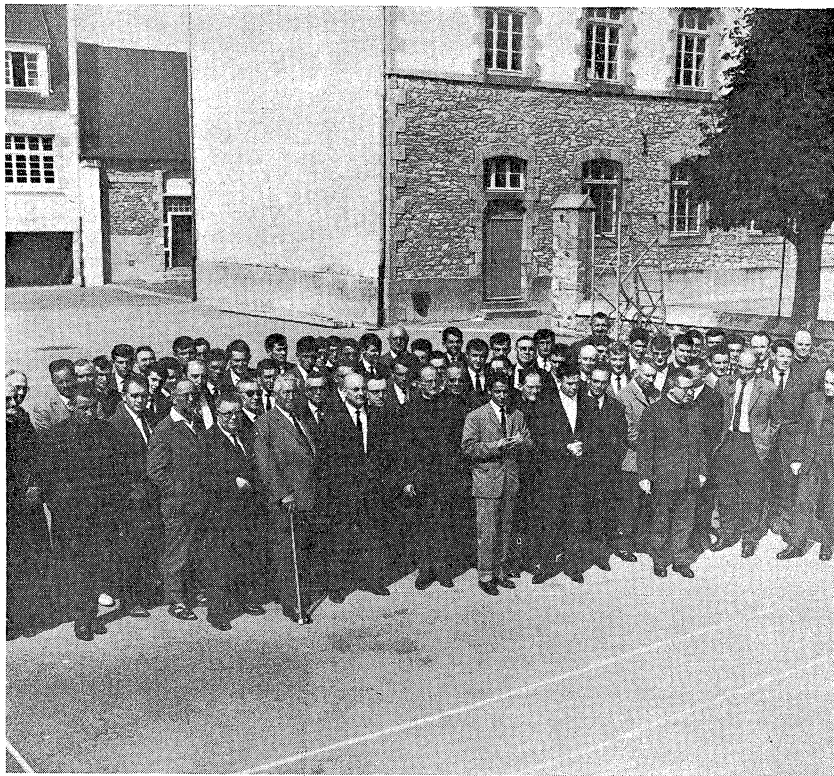
Bien, tout cela est parfait sur le papier. Troisième volet d'un ensemble repensé, la chronique des anciens trouvera désormais place auprès d'une « Vie du Collège » où les élèves auront la part qui leur revient, c'est-à-dire la meilleure, et de la section, appelée à se développer, traitant des rapports parents-Institution. Par là-même l'Association s'intégrera davantage à la vie même de la maison, pour le plus grand profit de tous. Les générations d'Anciens font partie de son patrimoine et il importe qu'elles soient autre chose qu'un trésor enfoui, et oublié, dans la terre du passé.

Et dans la pratique ? Oh ! je ne me nourris pas d'illusion ! Le vœu pieux émis par l'Assemblée générale n'est pas à lui seul de nature à modifier un état de choses que nous nous sommes trouvés quelques-uns à estimer déplorable. Notre chronique sera, et sera seulement, ce que nous voulons qu'elle soit.

Nous voulons précisément qu'elle soit vivante, étoffée, chaleureuse, jeune comme la revue dans laquelle elle s'insère.

Qui donc la fournira ? Nous tous pardi ! Je vois la tête de M. Quéménéur : « S'il s'imaginer que les bonnes paroles font les bons bulletins, à lui tout le plaisir... »

Je n'ignore certes pas que le goût de lire et d'écrire — les deux vont de pair — se perdent. Je ne mésestime pas les ravages que font jusque dans les milieux dits « cultivés » l'abêtissante télévision et ce nouveau culte dominical qui a nom tiercé (ne pas oublier l'accent, merci). Je ne feins pas de croire, malgré tout le respect que je garde pour nos chers professeurs, que d'avoir usé... quelques paires de galoches à taper dans une balle sur les cours de l'I.N.D.K. nous ait immunisés contre le virus de ces maladies des temps modernes. Force m'est cependant de constater que les premiers contacts dont Paul Potard a pris l'initiative depuis la rentrée ne sont pas aussi décevants que croyaient pouvoir le prophétiser les pessimistes. Pour les présentes chroniques il a su trouver les indispensables concours ; je me repose sur son esprit d'initiative, son enthousiasme, sa foi communicative pour renouveler le « miracle » à Pâques et en juillet.



SAINT-POL-DE-LEON 22 août 1964. — Les Anciens du Kreisker à l'issue de la Messe

Ceci me confirme que l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker est repartie de bon pied. L'Esprit y souffle à nouveau ; et lorsque le 28 août nous nous retrouverons dans les murs qui nous sont chers, pour une nouvelle célébration des sentiments qui nous lient à la « vieille maison », nous pourrons, j'en ai la ferme conviction, nous réjouir légitimement d'un bilan encourageant, d'un bilan positif.

D'un bilan qui, j'ose l'espérer, ne s'arrêtera pas au seul horizon du bulletin. Ceux d'entre vous que leur bonne étoile a conduit récemment au Collège ont pu voir de quelle heureuse manière la « vieille maison » s'est aménagée, rénovée, agrandie, pour être en mesure de répondre aux sollicitations chaque année plus nombreuses dont elle est l'objet.

A chaque rentrée M. le Supérieur n'en est pas moins contraint de refuser des élèves, faute de place. Il devient urgent d'entreprendre une nouvelle tranche de travaux. Les plans sont prêts, mais un problème angoissant reste à résoudre : celui du financement. A lui seul le Collège ne peut l'assumer, qui supporte déjà les pesantes servitudes héritées des travaux précédents. Mais un espoir se fait jour : sous l'aiguillon de la nécessité le bureau de l'A.P.E.L. a pris l'initiative de lancer auprès des parents d'élèves et des sympathisants de l'école LE GRAND EMPRUNT DE L'AMITIE seul susceptible de permettre la poursuite du nécessaire plan d'agrandissement.

Auprès des parents d'élèves et des sympathisants de l'école... Et auprès des Anciens bien sûr. A l'heure où j'écris, j'ignore de quelle manière M. Duplat et ses amis de l'A.P.E.L. concrétiseront ce qui n'est aujourd'hui encore qu'une grande espérance. Mais si mes renseignements sont bons, d'ici Pâques, le projet aura pris corps. J'y reviendrai alors, si vous le voulez bien.

Albert COQUIL.

Un autre participant donne son avis

« ... Pour la deuxième fois, j'étais à la réunion annuelle des Anciens, à Saint-Pol : je ne suis donc pas un habitué de ce genre de festivités !

De cette réunion, je conserve un excellent souvenir, mais j'y apporterai cependant quelques restrictions amicales.

— La réunion qui se déroule à l'issue de la messe doit être une séance de travail et non un simple échange de vues personnelles entre quelques participants. Comme toute réunion de ce genre, elle nécessite une préparation et devrait se terminer par l'établissement d'un programme de travail pour l'année à venir.

— Des initiatives intéressantes ont été prises :

* à la dernière réunion : regroupement des années avec un responsable par année ou groupe d'années. Puisse cette initiative être efficace malgré les difficultés d'application qu'elle rencontrera.

* Il y a déjà quelque temps : la création de sections d'anciens dans les régions parisienne, Rennaise et Brestoise. Mais leurs représentants n'étaient pas nombreux à la dernière réunion de Saint-Pol et il eut été intéressant de les y rencontrer.

— M. le Supérieur (était-ce bien à lui de le faire ?) a parfaitement souligné le rôle et le but d'une association comme la nôtre. Rappel indispensable cependant, car ces objectifs sont trop souvent perdus de vue au cours de la réunion. C'est dans la mesure où chaque ancien s'engagera à apporter à l'Association sa participation efficace et le fruit de son expérience aussi minime soit-elle, que celle-ci jouera auprès des jeunes le rôle actif qui est normalement le sien.

— Nous avons apprécié les interprétations de B. Roualec et de ses camarades des Compagnons du Grand Large : nous voulons y voir un signe de rajeunissement et de vitalité de notre Association. »

Jean OLLIVIER.

Jean Ollivier ne veut pas dramatiser : « Si ces réserves devaient ouvrir une polémique autour de certains sujets brûlants, nous pourrions ouvrir une rubrique « Polémique » dans ce bulletin !! »

Dans la même ligne et pour préciser davantage la place des Anciens dans le complexe Anciens - Institution - Jeunes - Famille, voici un extrait d'une conférence présentée par M. Joseph Folliet à un congrès d'Anciens Elèves (Lyon, le 19 octobre 1963).

Le rôle des Anciens Elèves.

Au fond, il me semble que le rôle des anciens élèves devrait être tout autre; il devrait être de rendre aux écoles ou à l'enseignement dont ils sortent d'immenses services, dans la mesure où ils se rappellent qu'ils sont des adultes et que les services qu'ils doivent rendre sont des services d'adultes.

1. FAIRE LE PONT.

Ils peuvent être et ils doivent être d'abord des porteurs d'expérience, et dans l'école faire le pont entre son enseignement et la vie. Vous le savez comme moi, si moderne, si adaptée, si vivante que soit une école, il y a toujours un fossé entre elle et la vie, la vie tout court, mais particulièrement la vie de travail. L'école est inévitablement un secteur abrité, elle a inévitablement quelque chose d'un peu secret, loin de la vie, et le passage de l'école à la vie est une des grandes épreuves de la plupart de ceux qui sortent des écoles. Il en est de même du passage d'une école à une autre, et les discutables « bizuthages » sont précisément le symbole de la difficulté qu'il y a de passer de l'enseignement secondaire, par exemple, à l'enseignement supérieur. A plus forte raison est-il plus difficile de passer de l'école à la vie et de la vie au travail.

Qui fera le pont entre l'école et la vie, sinon les anciens, non pas simplement en prenant soin de leurs jeunes camarades, en les aidant à trouver leur place et à s'y accrocher, mais en venant sans cesse rappeler à l'école, dans les réunions d'anciens, ce que c'est que la vie ?

C'est d'autant plus nécessaire à l'heure actuelle que toute notre vie, et particulièrement la vie de travail, se transforme avec une vitesse en rapport avec l'accélération de l'histoire.

2. IMPOSER DES EXIGENCES.

Les anciens devraient être aussi des porteurs d'exigences vis-à-vis des écoles, et un peu, d'une certaine manière, des trouble-fête; tout enseignement quel qu'il soit, même le meilleur, a une certaine tendance à s'ankyloser et à se figer; c'est l'histoire de tous les professeurs qui, dans leur jeunesse, passent beaucoup de temps à faire des cours parfaits, souvent trop parfaits pour leurs élèves, puis qui finissent par se laisser aller à la routine, se bornant très souvent, dans le meilleur des cas, à revoir leurs cours et à le mettre à la page, ou quelquefois, dans les plus mauvais des cas, répétant inlassablement un cours qu'ils ont composé il y a vingt-cinq ou trente ans. Je connais tel professeur de Droit qui en est là, ses élèves se transmettent son cours par cœur, de génération en génération, et achèvent ses phrases quand il les commence, ce qui a l'air de ne lui produire aucun effet !

Il est donc nécessaire que les anciens viennent rappeler les exigences de la vie, de la réalité; qu'ils viennent rappeler à l'école que, porteurs d'expérience, ils sont aussi porteurs d'exigences.

3. APPORTER UNE INFORMATION.

Les anciens élèves doivent être des informateurs pour les enseignants; l'enseignant a besoin d'être sans cesse informé, de manière à pouvoir sinon constamment refaire ses cours, tout au moins les adapter; ils doivent être des guides pour leurs jeunes camarades, des guides non seulement sur le plan professionnel, mais sur le plan spirituel.

4. FAVORISER LA PROMOTION.

S'ils doivent faciliter le passage de leurs jeunes camarades de l'école à la vie, ce n'est pas seulement pour leur permettre d'avoir une bonne place, de bien gagner leur vie ou même de rendre service; ce doit être pour leur permettre de s'épanouir spirituellement, et nous touchons ici à tous les problèmes de promotion, promotion individuelle, promotion sociale que vous examiniez il y a un instant, et sur lesquels vous échangez des idées. Ces deux catégories de promotions sont nécessaires.

Les anciens élèves devraient être eux-mêmes des promoteurs, soit qu'ils permettent à un groupe entier d'accéder à de meilleures expériences de la culture, soit qu'ils permettent à l'un de leurs jeunes camarades d'accéder à un mieux-être sur le plan intellectuel, sur le plan moral et sur le plan spirituel.

5. INITIER A L'ACTION CATHOLIQUE.

Vous parliez aussi d'action catholique. Il me semble qu'il ne saurait y avoir pour les jeunes élèves sortant de l'école de meilleurs initiateurs à l'action catholique dans la vie, que ce soit l'A.C.I., l'A.C.O. ou l'Action catholique générale, de meilleurs initiateurs à l'action sociale chrétienne ou à l'action culturelle chrétienne, si importante aujourd'hui, que les anciens élèves, avec leur expérience.

6. SERVIR LEUR ECOLE.

Il va sans dire que les anciens élèves doivent être des aides efficaces pour l'école, soit qu'ils cherchent l'argent dont tout enseignement a besoin, soit qu'ils aident l'école dans son administration; ils y prennent déjà une grande part; on leur demande de le faire plus encore.

Etaient présents à la réunion du 22 Août :

Argouarch François (c. 62), Etudiant, Kerbuzuguet, Cléder; 15, rue Chèvre, Angers.

Autret Jean-François (c. 53), Géographe, Kermorus, Saint-Pol-de-Léon.

Baron Jean-René (c. 62), Etudiant, Rosquelles, Plouénan.

Bergot Louis (c. 39), Pharmacien, Saint-Thégonnec.

Bihan Yves (c. 31), Professeur au collège.

Blaise Guillaume (c. 46), Ingénieur Electricité.

Bodilis Pierre (c. 62), Etudiant Troméal, Plouvorn.

Brochec Yves (c. 48), Capitaine au long cours, Poulafré, Paimpol (C.-du-N.).

Cadiou Jean-Pierre (c. 61), Etudiant, 17, rue Saint-Roch, Saint-Pol-de-Léon.

Cam Yves (c. 61), Etudiant, 94, boulevard Sévigné, Rennes.

Caraës Jean-Joseph (c. 16), Médecin, Plou-dalmézeu.

Caraës Hervé (c. 50), Professeur au collège.

Cariou Jean (c. 23), Pharmacien chimiste, 4, villa Dr-Serre, Vincennes (Seine).

Castel Jean (c. 38), Professeur, Ecole Saint-Joseph, Plouescat.

Coquil Albert (c. 47), Journaliste, rue M.-Le-Duc, Morlaix.

Corre Jean-Michel (c. 26), Magistrat, Palais de Justice, B.P. 1088, Yaoundé (Cameroun).

Creignou Yvon (c. 08), Aumônier, Kervoanec, Plougouvest.

Cuic Louis (c. 57), Etudiant, 264, avenue Doumer, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

Dohér Marcel (c. 22), Retraité, 22, rue de Bizet, Rouen (S.-et-M.).

Elard Louis (c. 62), Etudiant, Plougoulm.

Faver Jules (c. 17), Moguerou, Roscoff.

Glérant Alexandre (c. 12), Médecin, 28, rue Yves-Collet, Brest.

Guéguen André (c. 60), Professeur au Collège.

Guilcher Yves (c. 39), Officier A.T.G., caserne Marescot, Tours (I.-et-L.).

Guillou Louis-Claude (c. 63), Etudiant, Henvic.

Guillou Roger (c. 39), Professeur au Collège.

Guiriec Eugène (c. 38), Vicaire, 202, rue Jean-Jaurès, Brest.

Guivarch François (c. 14), Curé, Landivisiau.

Guivarch François (c. 16), Assurances, Moguerou, Roscoff.

Guivarch Louis (c. 14), Notaire, 32, rue des Minimes, Saint-Pol.

Guivarch René (c. 38), 9, rue d'Ouessant, Brest.

Guizien Louis (c. 43), Ostréiculteur, Dourduff-en-Mer, Plouézoch.

Guyader Maurice (c. 33), Pharmacien, Roscoff.

Guyader Maurice (c. 63), Pharmacien, Roscoff.

Jacob Louis-Michel (c. 60), Programmateur, 80, avenue Gambetta, Paris (20°).

Jégaden Georges (c. 38), Ingénieur, 2 cours de-Lattre-de-Tassigny, Thionville (Moselle).

Kergoat René (c. 55), Etudiant, route de Chappelleudy, Saint-Thégonnec.

Lagadec Jean (c. 19), Chef de division F.O.M. en retraite, 15, rue de Chateaubriand, Brest.

Le Bihan Jean (c. 56), Etudiant 7 F, boulevard Jourdan, Paris (14°).

Le Bihan Jean-Yves (c. 61), Etudiant, 51, rue Paul-Bert, Rennes.

Le Bihan Yves (c. 61), Etudiant, 5, rue des Fossés, Rennes.

Le Jeune Yvon (c. 38), Pharmacien, Plouvorn.

Léon Marcel (c. 38), Agriculteur, Kerroc'h, Sizun.

Le Rest Jean-Louis (c. 62), Etudiant, 31, rue Rabelais, Angers.

Le Roux Hervé (c. 63), Etudiant, 10, rue Louis-Pasteur, Roscoff.

Messenger Jean-Louis (c. 63), Etudiant, Kerrouant, Henvic.

Meudic Jean (c. 37), Médecin, 37, rue des Minimes, Saint-Pol.

Monfort André (c. 63), Etudiant, bourg de Poullaouën.

Morvan Etienne (c. 21), 1, rue A.-Lucas, Le Conquet.

Normand Louis (c. 38), Centre dom Bosco, Keraoul, La Roche.

Ollivier Jean (c. 55), Psychologue, B.P. 50, Moanda (R. Gabon).

Ollivier Louis (c. 50), Ingénieur Agro, C.N.R.Z., Jouy-en-Josas (S.-et-O.).

Page Yves (c. 13), Industriel, Usine du Pigeon-Blanc, Landerneau.

Pichon Jean-Claude (c. 62), Etudiant, Plouvorn.

Plantec Jean (c. 38), Vicaire à Recouvrance, Brest.

Potard Paul (c. 47), Professeur au Collège.

Prigent Elie (c. 56), Etudiant Professeur, Institut Florimont, Petit-Lancy, Genève.

Prigent François (c. 44), Capitaine E.M., Base 901, Metz (Moselle).

Quéménéur Francis (c. 34), Séminaire Sainte-

Thérèse, Mvaa, Par Okola, B.P. 33 (Cameroun).

Quiviger Claude (c. 56), Kerulouen, Plougoulm.

Quiviger François (c. 63), Etudiant, Kerveyer, Plougoulm.

Rapine Luc (c. 24), Retraité S.N.C.F., 66, avenue Secrétan, Paris (19°).

Riou François (c. 61), Etudiant, Roscogoz, Roscoff.

Riou Hugues (c. 60), Etudiant, 11, rue du Bois-d'Amour, Brest.

Rogues Robert (c. 59), Ingénieur Agri., Ferme de la gare, Pleyber-Christ.

Roualec Bernard (c. 62), Etudiant, 77, rue Victor-Hugo, Brest.

Saliou René (c. 63), Etudiant, Berven-Plouzévé.

Salou Jean-Pierre (c. 63), Etudiant, Kerozoc, Ploujean-Morlaix.

Tanguy Jacques (c. 63), Etudiant, Kerlaudy, Plouénan.

Tanguy Yves (c. 62), Etudiant, Résidence C, I.N.S.A., Villeurbanne (Rhône).

Tigréat Paul (c. 61), Etudiant, 2, rue aux Eaux, Saint-Pol.

Urien Louis (c. 47), Inspecteur des Impôts, 36, rue de Gascogne, Saint-Brieuc.

Vannier Georges (c. 62), Etudiant, 2, rue Poullain-Duparc, Rennes.

Au cours de cette réunion du 22 août, une liste des « responsables » de Cours a été établie. Comme vous le constaterez, il y a des vides : si l'un ou l'autre de ces cours sans tête accepte le petit travail qui est demandé à ces volontaires, qu'il fasse signe et la rédaction du Bulletin lui donnera tous les renseignements nécessaires.

Cours 63. — Jean-Louis Messenger, Kerrouant, Henvic.

Cours 56-57. — Jean Le Bihan, 7 F, boulevard Jourdan, Paris (14°).

Cours 62. — Yves Tanguy, Résidence C, I.N.S.A., Villeurbanne (Rhône).

Cours 54-55. — Jean-François Nicolas, Professeur au Collège.

Cours 61. — Georges Vannier, 2, rue Poullain-Duparc, Rennes.

Cours 52-53. — Jean-François Autret, Kermorus, Saint-Pol.

Cours 58-59-60. — René Kergoat, Bourg, St-Thégonnec.

Cours 50-51. — Louis Ollivier, C.N.R.Z., Jouy-en-Josas (S.-et-O.).

Cours 48. — *Paul Potard*, Prof. au Kreisker.
Cours 47. — *Albert Coquil*, rue M.-Le Luc, Morlaix.

Cours 46. — *Guillaume Blaise* (son adresse sera précisée dans le prochain Bulletin).

Cours 41-45. —

Cours 39-40. — *Louis Bergot*, Pharmacien, St-Thégonnec.

Cours 38. — *Abbé Jean Castel*, Ecole Saint-Joseph, Plouescat.

Cours 36-37. —

Cours 34-35. — *Dr Charles*, 1, rue Leclerc-Guillory, Angers.

Cours 32-33. — *Maurice Guyader*, Pharmacien, Roscoff.

Cours 31. — *Abbé Yves Bihan*, Professeur au Collège.

Cours 30. —

Cours 27-28-29. — *François Bécarn*, 8, rue Antonia-Raynaud, Levallois-Perret (Seine).

Cours 24-25-26. — *Luc Rapine*, 66, rue Secrétan, Paris (19^e).

Cours 21-22-23. — *Jean-Michel Corre*, B.P. 1088, Yaoundé, Cameroun.

Cours 19-20. — *Jean Lagadec*, 15, rue Chateaubriand, Brest.

Cours 14-15-16-17-18. — *Jules Faver*, Moguérou, Roscoff.

Cours antérieurs. — *Abbé Creignou*, Aumônier, Kervoanec, Plougourvest.

Le travail de recherche a déjà été effectué sur un certain nombre de cours : il sera poursuivi dans les mois qui viennent et nous espérons qu'avant Pâques, tous les responsables auront pu expédier à chaque ancien « retrouvable » un questionnaire que tous se feront un plaisir de remplir et de renvoyer sans laisser le papier dormir trop longtemps dans les fonds de tiroir ou sous des piles de dossiers.

Que les responsables ne s'impatientent pas : la décision prise le 22 août sera respectée, même si cela demande un travail assez important à la rédaction. Ils recevront un paquet contenant le questionnaire et les quelques renseignements utiles.

Cette recherche a provoqué des réactions sympathiques : beaucoup d'anciens ne savaient plus comment s'y prendre pour reprendre contact avec leur collège, la direction de l'Institution et les élèves. Dans six mois, à la réunion des Anciens du 28 août 1965, nous ferons le bilan de ce travail.

LE CARNET DE NOS FAMILLES

Naissances

Sylvie, fille du *Docteur Louis Cornen*, 115, boulevard Bourcier, Toulon.

Claire, fille de *Hippolyte Lucas* (c. 51), 20 bis, avenue Briand, Gravigny (Eure).

Pascal, fils de *Philippe Thubert* (c. 56), 5, rue de Kergrach, Brest.

Thierry et Philippe, fils de *Louis-Michel Jacob* (c. 60), 80, avenue Gambetta, Paris (20^e).

Jacques, fils de *Philippe de Surgy* (c. 56), 25, rue Kertanguy, Landerneau.

Eric, fils de *Paul Hirrien* (c. 54), Montainville (S.-et-O.).

Yves, fils de *Jacques Potard* (c. 63), rue Saint-Guénal, Landivisiau.

Sonia, fille de *Jacques Fah* (c. 48), 35, avenue de Siblas, Toulon.

Claire, fille de *Jean-Paul Le Vaillant* (c. 50), Médecin à Plougasnou.

Gwénaëlle, fille de *Bertrand Lagadec* (c. 54), 12, cité V.-Hugo, Clamart (Seine).

Eric, fils de *Jacques Argouarch* (c. 54), Grenoble.

Sylvie, fille de *M. et Mme Guillermin*, route du Dellec, La Trinité-Piouzane.

Anne fille de *Guy Autret* (c. 60), Brest.

Marie-Lucie, fille de *Jean-Yves Floch* (c. 57), Kerdannic, Tourbrian, Guipavas.

Padrig-Gwenaël, fils de *J.-J. Kerdilès* (c. 53), 10, rue H.-de-Latouche, Chateaufort (Seine).

Yvon Portz et Guy Daniélou, élèves de Sixième, ont eu chacun une sœur.

Daniel Salou, élève de Quatrième, fait part de la naissance de son frère, *Jean-François*.

Deuils

Jean Corre (c. 35), originaire de Sizun et professeur à l'école Saint-Joseph de Plouescat, décédé le 20 septembre.

Guy Kervarec (c. 39), décédé accidentellement le 29 juin à l'âge de 42 ans.

Le grand-père de *Michel Chapalain*, élève de Sixième.

La grand-mère de *Jean-Claude Sauvage*, élève de Première.

La grand-mère de *Henri Cabioch*, élève de Cinquième.

La grand-mère de *Yvon Madec*, élève de Cinquième.

La grand-mère de *François Berthévas*, élève de Cinquième.

La belle-mère de *M. Maron*, professeur au Collège.

Mariages

Roger Le Guen (c. 61), cousin de *Alain Riou*, élève de Sixième, s'est marié le 26 décembre.

Jacques Saout (c. 58), et *Collette Clair*, à Dijon.

Marc Guillou (c. 56) et *Marie-France Guyomarch*, à Tours.

Yvon Le Vaillant (c. 50) et *Anne Bobas*, à La Garenne-Colombes (Seine).

Pierre Baraton (c. 56) et *Marie-France Paquier*, à Paris.

Pierre Bouvier (c. 52) à Paris.

Jean Lavanant (c. 58) et *Marie-José Chapalain*, à Roscoff.

Guy Guizien (c. 51) et *Maryannic Oulhen*, à Plougasnou.

Michel Roualec (c. 57) et Nicole Courtois, à Boulogne (Seine).
 Yvon Béchu (c. 58) et Liette Morand, à La Tronche (Isère).
 Bruno Veilhan et Françoise Guivarch, fille de François Guivarch, Roscoff.
 Louis Gélébart (c. 60) et Yolande Potin, à Lambézellec.
 Michel Dubois et Anne-Marie Cozic, à Landerneau.
 Bernard Pépin et Maryvonne Maron, fille de M. Maron.
 Pierre Le Hir (c. 59) et Marie-Louise Thomas, à Lannilis.
 Jean-Paul Crenn (c. 55) et Mireille Le Brech, à Carnac.
 Gérard Rohel (c. 59) et Brigitte Le Gouareguer, à Saint-Vougay.
 François Logeais et Marie-Claude Vannier, à Rennes.
 Joseph Irvoas (c. 58) et Noëlle Chapel, à Morlaix.
 François Thibaud et Jeanne Guivarch, fille de François Guivarch, à Roscoff.
 Claude Castel (c. 58) et Annick Douceret, à Paris.
 René Gouriou, professeur au Collège, et Denise Jégat, à Landerneau.
 Hervé Charles (c. 55) et Evelynne Pichot, à Carantec.
 Yves Guillou (c. 59) et Marie-Françoise Le Borgne, à Cléder.
 Louis Le Borgne (c. 59) et Josette Messenger, à Cléder.
 Claude Maron, fils de M. Maron, professeur, et Madeleine Sancède, à Paris.

Ordinations

Le 27 septembre, François Moysan, frère de Gilbert, élève de Quatrième, a été ordonné Diacre.
 Les 23 et 24 décembre, Jean-Claude Messenger, frère de Rémy, élève de Troisième, François Pouliquen (c. 56) et Jean-François Sourimant (c. 56) ont été ordonnés Sous-Diacre et Diacre.
 Pol Castel (c. 51) a prononcé ses vœux perpétuels chez les Petits Frères de Foucault (Farlete, Espagne) le 15 septembre 1964. Il fait des études de théologie à Toulouse et demeure à la Fraternité de Toulouse.

Succès

Dans le prochain bulletin, nous signalerons les succès des anciens élèves.
 Notons simplement que deux professeurs ont passé des examens avec succès :
 M. Jean-Claude Rohel a obtenu le C.E.L.G. devant la Faculté des Lettres de Poitiers.
 M. René Gouriou a été reçu au Certificat d'Etudes Latines (Mention A.B.), qui lui donne le titre de licencié ès-lettres.

Nouvelles des Anciens

BLOC NOTES

Ceux qui nous ont quittés l'an dernier

Jean-Louis Aclouque, 1, rue Florence-Blumental, Paris (16°).
 Jean-René Baron, 15, rue Fautras, Brest (Lettres).
 Alain Bériou prépare le bac de philosophie à Paris.
 Jean-Michel Branellec, Angers (Lettres).
 Hervé Cornen, Lycée de Brest (Philosophie).
 Jacques Gourmelon, 39, rue du Bot, Brest (Lettres).
 Jean-Claude Le Bars, 50, boulevard du Roi-René, Angers (Lettres).
 Alain Le Berre, à Brest (Lettres).
 Hervé Le Roux, 5, rue de la Porte, Brest (Lettres).
 André Monfort, 168, rue Anatole-France, Brest (Lettres).
 Jean-François Nicolas, en Sciences-Ex. au Lycée de Quimper.
 Denis Patinec, Brest (Lettres).
 Alain Prigent prépare le concours d'entrée à l'Ecole d'Agriculture d'Angers.
 Jean-Pierre Salou, Lettres Sup., Lycée Kérichen, Brest, 25, rue Commandant-Tissot.
 Lucien Autret, Kermilin, Tréflaouénan.
 Jean-Pierre Bothorel, en Math-Elém., Collège Saint-Charles, Saint-Brieuc.
 Guy Gentil, boulevard Léon-Blum (C.P.E.M.).
 Louis-Claude Guillou, Math.-Sup., Lycée Chateaubriand, Rennes.
 Jean Le Menn, 2, rue Levot, Brest (Lettres).
 Jean-Pierre Le Roux, Rennes (C.P.E.M.).
 Jean-Louis Messenger, Préparation Agro., Lycée Chateaubriand, Rennes.
 François Moal, Institut Agricole, Beauvais.
 Daniel Person, Grand Séminaire, Saint-Jacques, en Guiclan.
 Denis Poisson, Math.-Sup., Sainte-Geneviève, Versailles.
 Xavier Quéméré, prépare le concours d'entrée à l'Ecole d'Agriculture d'Angers.
 François Riou, 71, rue Victor-Hugo, Brest (M.P.C.).
 René Saliou, prépare le concours d'entrée à l'Ecole d'Agriculture d'Angers.
 Claude Tanguy, fait son service militaire.
 Jacques Tanguy, Paris (I.S.E.P.).
 Yves Caroff, 51, rue Bugeaud, Brest (S.P.C.N.).
 Louis Elard, 9, rue Portzmoguer, Brest (Lettres).
 Maurice Guyader, 45, boulevard Montaigne, Brest (Lettres).
 François Quiviger, Préparation Agro., Lycée Chateaubriand, Rennes.
 Michel Roblin, Médecine à Paris.
 Pierre Roguès, Sciences-Ex., Saint-Joseph, Morlaix.
 Bernard Roualec, 77, rue Victor-Hugo, Brest (S.P.C.N.).

Des Anciens... plus anciens

Michel Sizun (1, rue Didailler), Pol Moal (130, rue Jean-Jaurès), René Queffélec (rue de Lostallen), préparent M.P.C. à Brest.

Alexis Briand (4, rue Conseil); **R. Kervran** (20, rue Kéruscun); **Pierre Bodilis** (Cité Universitaire); **Jean-Paul Monfort** (1, rue Maginot) sont en Propé-Lettres.

En deuxième année, on trouve, en Fac, à Brest:

Alain Rossec (Chimie); **Yvon Rolland** (Physique); **Yvon Corre** (Chimie); **Jean-Philippe Prigent** (Physique); **Michel Crenn** (Lettres); **Pierre Merret** (Sciences Nat.); **Georges Ménez** (Math.-Spé); **Louis Abomnès** (10, rue du Havre, Anglais); **Alexis Le Rié** (Cité Universitaire, Histoire); **J.-F. Kerouanton** (Cité Universitaire); **Jo Cam** (Cité Universitaire, Mathématiques).

D'autre part, **Jean-Yves Floch** (c. 57) est assistant de Biologie Végétale au C.S.U. de Brest. Il est, en outre, chargé par l'Office Scientifique des Pêches Maritimes d'étudier les algues de l'archipel de Molène.

Michel Guivarch (c. 60) est inspecteur-élève dans les P.T.T. à Paris.

Jean-Louis Guénan, engagé dans la Marine, depuis deux ans, est à Diégo-Suarez (Madagascar) pour deux autres années.

Jean-Yves Riou (c. 42) est à Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

Voici quelques adresses communiquées à l'occasion de la Fête des Anciens :

Rév. Père P. Bohec (c. 38), box 28, Howick, Natal (S.-Africa).

François Le Noan, 40, rue Mère Madre Pia, Quincy-sous-Senat (S.-et-O.).

Docteur Alexis Bohec (c. 44), Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime).

Extraits de lettres

venant de
**PARIS, de GRENOBLE, du CAMEROUN...
et d'ailleurs.**

Jean-René Prigent (c. 57), Résidence Universitaire Jean-Sarrailh, 39, avenue de l'Observatoire, Paris (5^e) : « J'ai été pendant deux ans en classes de préparation à Sainte-Geneviève, et j'ai eu la chance de réussir en 1961 le concours d'entrée à l'Ecole Supérieure de Physique et de Chimie de Paris. Je suis actuellement en dernière année d'études et je fais des démarches pour aller faire une année de recherche en biochimie dans une université américaine... Je suis prêt à répondre aux questions concernant l'Ecole de Physique et de Chimie. » Les élèves des Classes Terminales feront appel à Jean-René quand il aura fini son stage outre-atlantique.

Jacques Argouarch (c. 54) : « A Grenoble, je continue à m'occuper d'électronique, dans la branche « Contrôle de Réacteurs ». C'est intéressant, mais j'aimerais me rapprocher de la Bretagne. Peut-être dans un an ou deux, serai-je muté à Brennilis. Mais les candidats sont si nombreux... »

Pierre Grannec (c. 57) : « J'ai terminé mes études à l'école vétérinaire d'Alfort l'année dernière et depuis le mois de novembre je fais mon service militaire (Services Vétérinaires, 1, place Joffre, Paris (7^e)). Au début du mois de juin 1964, j'ai soutenu devant la faculté de médecine de Paris, ma thèse de Doctorat-Vétérinaire. »

Luc Rapine, en son nom et au nom des Anciens de la Section de Paris, présente ses vœux pour 1965 : vœux qu'il adresse au personnel de l'Institution, à tous les Anciens et à leur Association. Il nous fait un compte rendu de la réunion du samedi 17 octobre 1964:

REUNION de la Section de Paris

Etaient présents :

Louis Nicol (c. 1923); **Luc Rapine** (c. 1924), **Jean-Marie Bellec** (c. 1927), **René Guilcher** (c. 1927), **Armand Lautrou** (c. 1928), **Nicolas de Lebedeff** (c. 1928), **Jean Dorsemaine** (c. 1937), **Louis Dincuff** (c. 1948), **Jean Jaffrès** (c. 1949), **Louis Ollivier** (c. 1950), **Jean-Jacques Kerdilès** (c. 1953).

Louis Ollivier et moi, avons mis nous-mêmes, nos camarades au courant de ce fut, cette année, l'Assemblée Annuelle au Kreisker, et de l'excellente impression que nous avons gardée de ce 22 août. J'ai regretté pour ma part la diminution progressive du nombre des Parisiens présents. Où nous pensons obtenir plus sûrement un résultat, c'est sur le plan de l'attachement au bulletin : abonnement et collaboration. Nous jugeons tous que sa disparition pure et simple serait plus que regrettable. Pour lui redonner santé et vigueur, un effort est demandé à tous ceux qui le peuvent.

Nous avons appris la nomination de **José Bellec** (c. 1936) au poste de sous-préfet à Palaiseau. Nous l'en félicitons et serions heureux de le voir plus souvent à nos réunions. **Jean Bellec** (c. 1951), ingénieur chez Bull, va faire un stage d'un an aux U.S.A.

S'étaient excusés : **Joseph Jaffrès** et **Francis Guillermin** (ce dernier pour raison de santé).

C'est avec peine que nous avons appris que deux de nos camarades ont été éprouvés en septembre dernier : le **Docteur Philippe Tran-Ba-Huy** et **Charles Laé**, par le décès de leurs épouses. Qu'ils soient assurés de notre sympathie.

Dans une lettre plus récente, **Luc Rapine** nous fait part de ses ennuis de santé et annonce la prochaine réunion de l'Amicale : le 16 janvier, au cours de laquelle sera préparée la journée du 28 février (messe annuelle et déjeuner commun). Rendez-vous est donc donné à tous les Parisiens pour le 28 février.

L'abbé Quéménéur raconte ses premiers contacts avec le Cameroun et ses habitants. Il y a d'abord rencontré **Albert Cadiou** (c. 43), d'Air Afrique, puis le magistrat **Jean-Michel Corre** (c. 26) que nous avons vu à la fête des Anciens. « Nous avons gagné le Séminaire qui compte 76 garçons de quatre des sept diocèses camerounais. J'y assure des classes de Religion, Anglais, Latin et Géographie... L'équipe des Pères est jeune et sympathique, et les contacts ne sont pas rares avec les prêtres des missions voisines ou les européens de Yaoundé. Les élèves semblent très ouverts et sympathiques. Ici, comme à Saint-Pol, il doit y en avoir d'intelligents et de travailleurs. » Et il ajoute, à l'intention de l'abbé Jestin, professeur de Sciences Naturelles : « Rassure-toi, je n'ai pas encore vu de vipère; pourtant, l'un de nous vient d'observer une grenouille qui entrerait sans réticence et comme de son plein gré dans la bouche d'un de ces reptiles ! » (Séminaire Sainte-Thérèse, Mvaa, par Okola, B.P. 33, Cameroun.)

Xavier Grall (c. 48), qui est depuis quelques mois rédacteur en chef de la revue « Signes du Temps », vient d'obtenir le prix des Ecrivains de l'Ouest pour son roman : « Cantique à Mellila ».

La Vie au Collège

LE CADRE PROFESSORAL 1964-1965.

DIRECTION.

Supérieur : M. le chanoine Joseph GUELLEC.

Sous-directeur : M. l'abbé Joseph GAUTHIER.

Econome : M. l'abbé Yvon LE GRAND.

Surveillant général : M. l'abbé Jean-François NICOLAS.

ENSEIGNEMENT.

Lettres MM. les abbés René GAUTHIER, Jean HIRRIEN, Jacques CHOQUER, Jean PICART, Gabriel OLIER, François CROZON, Hervé CARAES, le P. MARREC.

MM. Bernard MONTAGU, Roger GUILLOU, René GOURIOU, Etienne MOUSTER, André GUEGUEN.

Langues MM. les abbés Yves BIHAN, René RAMON, M. Jean-Claude ROHEL.

Sciences MM. les abbés Nicolas JESTIN, Paul GELEBART, Paul POTARD, le P. Hervé LE BOT.
MM. MARON, Paul FAVE.

Dessin MM. Nicolas ROUALEC, Jean-Paul DUROURE.

Education physique MM. Isidore DANIELOU, Michel ALLAIRE.

Dans la liste ci-dessus, vous avez pu constater l'absence de certains noms qui vous étaient familiers. Deux professeurs-prêtres ont quitté l'Institution pendant les vacances:

— L'abbé Francis QUEMENEUR, ancien professeur d'anglais, s'en est allé au Cameroun, pour y faire bénéficier de sa compétence et de sa foi les jeunes séminaristes. Vous avez lu plus haut ses premières impressions.

— L'abbé André LE MOAL, ancien professeur de Quatrième, est devenu aumônier de l'Ecole Saint-Blaise à Douarnenez. Il ne quitte pas tout à fait l'enseignement où il a servi une vingtaine d'années (si on empilait toutes les copies corrigées, quelle hauteur cela ferait-il?).

Quelques noms nouveaux également:

— M. le lieutenant-Colonel MARON, professeur de Sciences physiques et de Mathématiques dans le second cycle;

— M. René GOURIOU devient titulaire de la classe de Quatrième;

— M. DUROURE, professeur de dessin;

— M. Michel ALLAIRE, ancien élève de l'Institution, diplômé I.L.E.P.S.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel, 36 - Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38

Concessionnaire **MOBYLETTE**

- Appareils ménagers -

LA VIE SPORTIVE

Coup d'œil sur un trimestre de FOOT-BALL

I. — MINIMES ET BENJAMINS

Jamais le nombre de joueurs de football n'a été aussi important chez les petits, et il n'a pas été possible malheureusement de les faire jouer aussi souvent qu'ils le désiraient. Si quelques-uns seulement ont pu participer aux matches organisés par l'U.G.S.E.L., la plupart ont quand même pu jouer des matches amicaux contre d'autres écoles de la région: Saint-Pol, Plouvorn, Plouzévédé, Lesneven. En tout, 10 matches; une seule défaite, à Plouvorn.

En championnat:

Les Minimes, handicapés par leur petit gabarit et sans avoir démerité, n'ont guère brillé dans leur groupe:

St-Jos. Landerneau bat Kreisker	4 à 3	Kreisker bat St-Jos. Landerneau..	7 à 0
St-François Lesneven bat Kreisker	3 à 1	Kreisker bat St-François Lesneven	5 à 0
Kreisker bat Guissény	2 à 0	Kreisker bat Guissény	9 à 1
St-Joseph Morlaix bat Kreisker	2 à 0	Kreisker bat St-Jos. de Morlaix..	5 à 1
Sacré-C. Lesneven bat Kreisker..	4 à 1	Kreisker bat Sacré-Cœur Lesneven	4 à 2
Kreisker bat St-Jos. Landerneau	2 à 1	Kreisker bat St-Jos. Landerneau..	4 à 0

Les Benjamins sont arrivés à former une équipe très solide de bons joueurs qui fait l'admiration des connaisseurs: 34 buts marqués en six matches.

II. — CADETS

Championnat du Finistère-Nord

Kreisker bat St-Jos. Landerneau..	4 à 1	Premier tour éliminatoire:	
St-François Lesneven bat Kreisker	4 à 3	Kreisker bat Le Likès	4 à 2
Kreisker bat Sacré-Cœur Guissény	2 à 0	Deuxième tour éliminatoire:	
Kreisker bat Keraudren	11 à 3	Sacré-C. St-Brieuc bat Kreisker..	3 à 1

Coupe de France U.G.S.E.L.

4 victoires, 2 défaites, 25 buts pour, 13 contre: le bilan est nettement positif, surtout si l'on y ajoute les victoires en matches amicaux sur les équipes correspondantes des C.E.G. de Saint-Pol: Saint-Jean-Baptiste et l'école publique. Une déception cependant: l'élimination de la Coupe au deuxième tour par une équipe qui, de l'aveu même de ses joueurs, redoutait les vainqueurs du Likès, non sans raison d'ailleurs, puisqu'à la mi-temps, elle était menée 1 à 0. Hélas! par la suite, des erreurs de défense détruisirent cet avantage et mirent fin prématurément à la carrière de l'équipe en Coupe. Reste l'espoir de gagner le championnat: nos cadets n'y ont subi qu'une défaite, à Lesneven, et là encore par suite de grosses erreurs de la défense: 4 buts encaissés en première mi-temps contre le cours du jeu, puis un rétablissement magnifique en deuxième mi-temps, où ils furent sur le point d'égaliser à la marque: il s'en fallut d'un but: En somme, nos cadets forment une équipe solide au milieu du terrain, efficace en attaque, mais relativement faible en défense. Espérons que le deuxième trimestre apportera une amélioration sur ce point.

III. — JUNIORS

Championnat du Finistère-Nord

Kreisker bat St-Jos. Landerneau..	4 à 0	Premier tour éliminatoire:	
Kreisker bat St-François Lesneven	3 à 0	Kreisker exempt.	
Kreisker bat Sacré-Cœur Guissény	4 à 1	Deuxième tour éliminatoire:	
Kreisker bat Keraudren	5 à 1	Kreisker bat St-Fr.-Xavier Vannes	2 à 0

Coupe de France U.G.S.E.L.

Rien que des victoires! Nos Juniors, comme l'an dernier, sont allés battre sur leur propre terrain leurs rivaux de toujours: les collégiens de Lesneven. Voilà qui réjouira certains anciens qui gardent de ces matches contre Lesneven des souvenirs très divers. Comme l'an dernier aussi, leur carrière en Coupe s'annonce bien. Avouons toutefois qu'il y eut une part de chance dans cette victoire qu'ils remportèrent sur les collégiens de Saint-François-Xavier de Vannes, et que leur « production », ce jour-là, n'eut rien d'éblouissant, mis à part le gardien de but qui tira son équipe des situations les plus périlleuses. Mais cette équipe a les moyens de jouer beaucoup mieux et décevrait beaucoup si elle n'y parvenait au cours des matches à venir.

HAND-BALL

Depuis déjà deux ans, le hand-ball connaît, au Collège, un certain succès. Ce succès peut s'expliquer par la nature même de ce sport, le plus jeune de tous les sports de compétition. C'est en effet un sport complet où se combinent course et lancer. En fait, il représente presque la synthèse idéale de tous les autres jeux de balle et il est ainsi à la portée de tous. Son succès peut encore s'expliquer par sa simplicité et par l'attrait du but, attrait que nous ne trouvons pas en basket, par exemple. Partout, le hand, comme on l'appelle désormais, augmente régulièrement le nombre de ses licenciés (une quarantaine au collège). Il joue d'ailleurs à fond la carte scolaire pour devenir un grand sport.

Depuis que ce sport a été lancé, nos hand-balleurs ont obtenu des résultats assez flatteurs. L'année dernière, par exemple, les juniors, comme les cadets, ont terminé en tête du championnat du Finistère-Nord. Cette année encore, les cadets dominent largement grâce à une équipe homogène. Une contre-performance les a malheureusement éliminés de la Coupe de France U.G.S.E.L. (Sacré-Cœur Saint-Brieuc bat Le Kreisker: 11 à 4).

Les Juniors, après un début difficile, semblent se reprendre et peuvent encore finir à la deuxième place derrière la très bonne équipe de Saint-Joseph de Morlaix.

Nos Minimes peuvent eux aussi prétendre au titre, malgré leur défaite contre Landerneau (9 à 14), défaite surtout due à l'inexpérience de la compétition. Celle-ci n'est pas le but unique du sport: le sport contribue surtout à créer esprit d'équipe et camaraderie.

Michel DANIELOU.

Résultats des matches de hand-ball (championnat)

JUNIORS

St-Jos. Morlaix bat Kreisker..	46 à 11	Kreisker bat Landerneau..	19 à 0
Lesneven bat Kreisker..	14 à 12	Kreisker bat Croix-Rouge ..	18 à 1
Kreisker bat Landerneau ..	18 à 14	Kreisker bat Lesneven ..	25 à 2
Kreisker bat Croix-Rouge Brest	22 à 18	Kreisker bat Morlaix..	13 à 7

CADETS

MINIMES

Kreisker bat Morlaix ..	8 à 3
Landerneau bat Kreisker..	14 à 9

BASKET-BALL

Le Kreisker, mars 1955: « Le basket prend de l'importance au Collège... Quoi?... Eh oui! Il y a quelques années, il fallait se donner un mal de chien pour recruter cinq ou six pelés et, maintenant, il y a une vingtaine de basketteurs. » Le chroniqueur sportif de cette époque relatait différentes rencontres (Kreisker-Croix-Rouge, Kreisker-Foucauld) et se plaignait du manque d'homogénéité des équipes qui, disait-il, « étaient toute nouvelles ». Son commentaire s'achevait sur un aperçu des activités des minimes et il concluait: « Quand verrons-nous Le Kreisker champion de France de basket? » Jouait-il au prophète de malheur? Toujours est-il que ce fut le dernier « papier » sur la pratique du basket au Collège.

Dans les années qui suivirent, les installations de basket furent enlevées et le seul sport collectif pratiqué fut le football. Il y a deux ans, la section de hand-ball est née et le nombre de licenciés de hand croît chaque année. Enfin, au mois d'octobre dernier, le basket-ball renaît de ses cendres: vingt licenciés, dont une majorité de cadets, retrouvent le chemin des paniers. Il serait plus exact de dire: tentent de retrouver le chemin.

Les premiers résultats, il fallait s'y attendre, ne sont pas brillants, mais personne ne se décourage et, quand nous trouverons plus d'adversaires et de terrains, les progrès seront sensibles.

Cette année, nous avons la chance de compter sur la compétence et l'allant d'Alain Kermarrec qui a fait un stage de basket et qui accomplit un travail dont on verra les fruits dans quelques années.

Voici les résultats de ce premier trimestre:

JUNIORS

Sacré-C. St-Brieuc bat Kreisker	70 à 49	Keraudren bat Kreisker	26 à 25
Keraudren bat Kreisker	54 à 57	St-Fr.-Xav. Vannes bat Kreisker	40 à 4
Kreisker bat Croix-Rouge Brest	44 à 26		

CADETS

LES MOUVEMENTS

Le Camp des Sixièmes au Nivot (Lopérec)

Les volontaires de Sixième se sont embarqués pour Le Nivot cette année encore. Ils ont même réussi à convaincre le soleil de partir avec eux. Mais il leur faussa compagnie au bout de deux jours. Ils sont 36 braves à courir l'aventure, menant la vie des bois. Ils se sont groupés en quatre équipes aux noms modernes.

Le matin, le lever est sonné par eux à 7 h. 30. Défense de le faire avant, car il y a quelqu'un dans le bois qui menace et les feux sont éteints à 21 h. 30. Au cours de cette longue journée, que font-ils? Ils se livrent à toutes sortes d'occupations. Les tentes sont aménagées, des cabanes sont bâties, et du solide, je vous le garantis. Ils participent à la messe, sommet de la matinée. Ils nagent ou s'y essayent. Ils mangent bien, ils font la sieste ou ne la font pas, auquel cas ils font la vaisselle (il faut de tout

pour faire un monde). Ils jouent à travers 400 hectares de bois, de prairies et de landes. Ils s'amuse aux veillées animées par Bernard, Marcel, Jean, Louis et les autres.

Cela les intéresse tellement, les veillées surtout, qu'à peine réveillés, c'est la question qu'ils se posent: « Pourra-t-on faire une veillée ce soir? »

Une innovation cette année, heureuse je crois, la visite des parents qui ont pu se rendre compte de la joie et du bonheur de leurs enfants de se retrouver entre eux pendant sept jours, dans l'amitié, l'entraide fraternelle et la prière.

A l'année prochaine!

Abbé G. OLIER.

A La "Seconde-Saint-Pol"

Des Alpes... aux Pionniers

En juillet 1962 nous campions à Eyne, près de Mont-Louis et du Col de la Perche, dans les Pyrénées-Orientales. Nous avons soif d'aventure; et le 15 juillet 1964, à 6 h. 30 du matin, nous roulons vers les Alpes, sous une bruine légère. Pendant 17 jours, la Troupe composée de 5 patrouilles et groupant 39 Scouts, avec la maîtrise et le Père Choquer, vivra sous la lumière et le soleil du Midi: le jeudi 16 juillet, à 22 heures, les Scouts plantent leurs tentes au clair de lune, à Lus-la-Croix-Haute, dans la Drôme, au fond de la vallée de la Jarjatte. Le camp est dirigé par Bernard Jaffrès, aidé de Paul Le Saint, Louis Elard, Jean-Pierre Salou et Guy Gentil.

Le chroniqueur ne vous parlera pas de la rencontre soudaine que fit la voiture du Père, en Mayenne, près de Sablé, avec une gentille cyclomotoriste de Ballée, qui, brusquement, sans avertir, s'avisait de tourner à gauche. Dans ces cas-là il se passe

des choses... la tête se trouble, et l'on oublie. Mais interrogez les jeunes secouristes qui eurent, enfin, la chance de pouvoir montrer leurs talents. Ils se souviennent, eux qui lui donnèrent les premiers soins avec tant d'empressement (pas au Père!). Bref, malgré tout, elle ne mourut pas. Mais la voiture du Père n'était pas belle: elle roulait...

Quand nous nous sommes réveillés, le 17 au matin, à notre gauche, dans un éclairage magnifique, flamboyait un splendide massif rocheux: le Grand Ferrand. Plus près de nous, à droite, la crête des Aiguilles et le Chamousset miroitaient au soleil. Au-delà du torrent du Buech les Scouts de Marseille chantaient: « Hé bé! Que veux-tu, mon bon! Quand il y a du soleil, il fait chaud: on ne peut pas travailler. Et quand il n'y a pas de soleil c'est qu'il y a de l'orage: on ne peut pas travailler non plus! »

Nous ne sommes pas des Marseillais et

nous aimons les camps confortablement installés. D'ailleurs, on est si bien sous les pins, près de la Fontaine de Mougioux, à 1.200 mètres d'altitude ! L'air est si doux, si léger qu'il fait penser à l'eau pure... Les patrouilles s'affairaient à leurs installations : table, sièges, bloc-cuisine, etc... tandis que la maîtrise dresse l'autel et construit le kraal avec des pierres prises au torrent. Les Marseillais en sont tout ébaubis...

Mais nous ne sommes pas allés si loin pour rester en place. Le mardi 21 juillet, à 180 kilomètres du camp, nous nous sommes battus aux boules de neige au pied du Mont Pelvoux. Nous avons passé Gap et contourné les eaux profondes du lac de Serre-Ponçon. La lumière bleutée qui tombait sur cette Retenue de la Durance faisait penser à la Provence. Certes, Serre-Ponçon valait le voyage. Mais nous voulions aussi rendre visite aux Pionniers du Camp de la Flamme, au bord du lac. Qu'est-ce qui nous attirait ? Leurs chemises rouges ? Bien plus, leurs réalisations, leurs installations — de l'autel aux ateliers et au saloon —, leur enthousiasme, leur énergie, leur idéal : un scoutisme plus adapté aux garçons de 16 ans en 1965. Nous y pensions déjà depuis le mois de mars. Au soir du 21 juillet nous savions que « les Pionniers », ce serait pour nous dès septembre.

Le jeudi 23, à 3 heures du matin, les patrouilles partent en raid, à la découverte du Dauphiné. La marche est pénible sous le soleil pour monter au Col de Grimoire, au Col de la Croix-Haute. Mais on ne connaît rien d'un pays si on ne l'a parcouru, si l'on ne prend pas son temps pour causer avec les villageois, avec le berger rencontré sur la route menant son troupeau, ou avec le curé qui dessert trois ou quatre paroisses.

Le lundi 27 juillet, nouvelle excursion en car, dans le Vercors. Nous le connaissons simplement à travers les quelques paragraphes de nos manuels de géographie. Nous y sommes montés par les lacets qui serpentent jusqu'au Col de Rousset et nous aurions parfois eu peur si nous n'avions pas connu la virtuosité de notre sympathique chauffeur. Les Scouts n'oublieront pas de si tôt l'immense forêt de Lente, le Col de Machine, la route de

Combe-Laval qui s'agrippe à la paroi rocheuse et surplombe un cirque profond, les gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, ni surtout le cimetière de Vassieux et la Grotte de la Luire, hauts-lieux de la Résistance française dans le Vercors. Le Scout aime son pays et ceux qui sont morts pour lui.

Le mardi 28 juillet, toute la troupe se mit en marche vers les Grottes de Clausis, à 2.200 mètres d'altitude. La montée fut dure et lente. D'immenses troupeaux de moutons erraient en quête d'une herbe rorse au flanc de la montagne et fuyaient à notre approche. Après trois heures d'escalade, au-delà des nuages, nous pénétrons dans une grotte sombre et froide, à la lueur de torches que nous avons confectionnées. Nous avons été payés de nos peines : sur nos têtes, de longues stalactites coulaient goutte à goutte ; à nos pieds un magnifique glacier s'étendait sur une quarantaine de mètres. Nous y sommes tous descendus à l'aide de cordes que nous avions apportées. Nous descendions déjà vers le camp, lorsque tout à coup... Je ne vous conterai pas la course folle de Pierrot sur les éboulis, ses pirouettes ni ses sauts périlleux, la peur qu'il eue ni les émotions qu'il nous donna, la descente pénible jusqu'au camp, les soins à Sus-La-Croix-Haute et à l'hôpital de Grenoble. Les Bretons ont la tête dure ! Pierrot n'a perdu ni son sourire ni ses cheveux frisés.

Il faudrait vous raconter nos veillées si réussies, l'arrivée imprévue de M. le Supérieur au soir de l'accident quand le Père était à Grenoble, notre retour mouvementé. La courte visite que nous fîmes au château d'Amboise au terme d'un camp excellent...

Le camp est l'aboutissement d'une année scout. Pour nous ce camp des Alpes a été le point de départ d'un scoutisme plus authentique, avec les Pionniers, chez qui seuls les volontaires de la Loi sont à leur place. Un autre article vous renseigne sur les transformations au sein du Mouvement. La Seconde de Saint-Pol a déjà commencé cette adaptation nécessaire. Elle la mènera à bien. La Troupe a été fondée en 1934. Au bout de sa trentième année, elle vient de prendre une orientation nouvelle qui, nous le souhaitons, fera des Pionniers-Scouts de vrais chrétiens.

La "Première-Saint-Pol" dans le Cantal - Juillet 64

13 juillet 1964, date mémorable pour la 1^{re} Saint-Pol (troupe de la ville) qui, pour la première fois depuis 1959, quitte la Bretagne pour son camp d'été. Le lundi 13 juillet, à 4 heures du matin, notre car laisse Saint-Pol et sa grisaille pour mettre le cap sur *Albepierre*, petit village enfoui au creux d'une vallée, au pied du Plomb du Cantal (Auvergne). Les 13 Scouts d'Odette, que nous connaissons bien depuis Pâques 63, et dont l'aumônier est M. Breton (ancien économiste au collège), sont venus se joindre à nous.

Nous étions donc 49, répartis en 7 patrouilles, sans compter la maîtrise composée de Louis Thubert, chef de troupe, Daniel Gestin, le chef de l'année dernier, Gilbert Jacq et Denis Poisson, assistants, Alain Meudic, intérimaire, le Père Caraës, plus une bonne et fidèle 2 CV.

Après un voyage sans incident et assez rapide (800 kilomètres de Saint-Pol à Albepierre — quelques souvenirs fugitifs d'Angers, de la Loire, de Poitiers, de Limoges, de Tulle...), nous découvrons les monts du Cantal, vieux massif volcanique creusé par des vallées glaciaires, à partir d'Aurillac, et nous arrivons à Albepierre vers 22 heures, et nous assistons au traditionnel feu d'artifice (4 fusées rouges, 1 fusée bleue, plus une qui n'a jamais voulu partir !).

Le lendemain matin, il faut monter au camp. Jusqu'au hameau que nous apercevons là-haut, et qui répond au joli nom de La Molède, la route est goudronnée, mais ensuite sacs sur le dos, bourrés pour la plupart de choses inutiles (!), il nous faut entreprendre l'ascension par un sentier montant, rocailleux, malaisé vers un petit plateau à la lisière de l'immense forêt de Murat. Mais là-haut, nous sommes récompensés de nos efforts : un panorama extraordinaire s'offre à nos yeux. Nous y voilà donc, dans ce Cantal rêvé !

**

Durant 3 jours, la forêt de Murat résonne de coups de hache, de maillets, du bruit des scies et des arbres qui tombent, et de la voix douce et mélodieuse de notre C.T. Les constructions de patrouille vont bon train, nous réalisons les plans préparés à Saint-Pol. Nous employons du hêtre, bois lourd mais solide et résistant. De son côté la maîtrise construit du massif et du grandiose, digne du cadre, un « kraal », un mât de 13 mètres visible d'en bas, un forum, et un autel massif.

Chaque matin les patrouilles sont réveillées par les sonnaillies et les meuglements des vaches, rassemblées pour la nuit dans un enclos autour

du « buron », vieille grange en pierre où se fabriquait autrefois le fromage. Le fermier de la Molède et sa femme montent deux fois par jour, matin et soir, traire leurs vaches, car le lait, transformé en fromage à la coopérative, est leur seule ressource. Ils nous montent, dans leur Jeep fabriquée à Aurillac et adaptée au pays, le ravitaillement, et même l'eau au début.

Le dimanche 19 juillet, les constructions terminées, nous sommes descendus le soir au village d'Albepierre où une immense croix de bois a été construite et dressée par les Pionniers de Troyes, pour remplacer la croix de mission détruite. C'est l'occasion d'un grand rassemblement de tous les scouts et guides qui campent dans la région. Une messe communautaire réunit au pied de cette croix scouts et gens du village, avec pour seul éclairage des torches qui dessinaient des ombres impressionnantes sur la montagne.

**

21 juillet, 3 heures du matin : c'est à cette heure que les chefs ont l'audace de nous réveiller. C'est le départ en raid, un raid de plusieurs dizaines de kilomètres par monts et par vaux, dans ce pays aux dénivellations impressionnantes, avec une carte, du ravitaillement, de l'argent et des textes de prières. Nous sommes tous enchantés (ou presque !). Raid qui soude les gars de chaque patrouille, raid très instructif qui nous permet de faire connaissance avec le pays, l'habitat, la vie dans les campagnes. Ce

pays volcanique est très pauvre, les fermes sont vétustes. Les greniers à foin sont très vastes : en effet, le paysan possède 8 à 10 hectares de terre très en pente (1/2 hectare consacré aux légumes, le reste au fourrage) : l'hiver, le bétail reste à l'étable 4 à 5 mois, c'est impressionnant ce qu'il lui faut comme foin séché. Les petites villes comme Thiézac, Saint-Jacques, Vic-sur-Cère, Mandailles, Chaudes-Aigues, faiblement peuplées en hiver voient leur population quintupler en été : il règne le soir, dans toutes ces villes et villages, où tout le monde s'assoit devant sa porte jusqu'à 23 heures pour faire la causerie avec les voisins, un climat d'amitié et de paix. Ce raid trop court (à notre idée), s'acheva au *Puy Mary* vers lequel toutes les patrouilles convergèrent par les chemins des crêtes : le Puy Mary (1.738 mètres), site très touristique, fait face au Plomb du Cantal, point culminant des monts d'Auvergne. La maîtrise nous y récupère en car et après un crochet jusqu'à Salers, vieille ville médiévale très pittoresque, nous rentrons au camp par Murat.

**

Et la vie reprend au camp : de la messe du matin, face au large horizon, à la veillée dans le calme du soir, les journées sont bien remplies. Les aînés de la troupe, pour mieux découvrir la vie des gens, participent au fanage et au ramassage du foin chez les fermiers d'Albepierre durant deux

jours, tandis que les plus jeunes s'initient aux techniques scouts ou s'adonnent aux joies du football et de la soule (jeu sauvage proposé par Denis et qui fit fureur). Daniel, aidé de quelques « gros bras », dresse une croix splendide en sapin, elle dominait de ses 6 mètres le panorama splendide qui s'étalait sous ses pieds. Et, pour signer notre passage, un sentier forestier fut dégagé sur 600 mètres, sentier qui doit faciliter grandement la tournée du jeune garde forestier (d'origine bretonne) dans cette immense forêt de Murat. Le dimanche 26, grand jour des sportifs, ce sont les *Olympiades*, chacun défend avec fougue les couleurs de sa patrouille au foot, au volley, au parcours Hébert...

Le lendemain, nous nous lançons de nouveau à la découverte du pays, mais en car cette fois-ci : c'est le seul jour où il a plu ! Saint-Flour, Chaudes-Aigues nous étonnent par leur fraîcheur et leur calme : l'eau chaude à 80° aux quatre coins de la ville : rêve ? non réalité ; en effet, la ville d'eau de Chaudes-Aigues est la seule en France à posséder une source d'eau si chaude. Les gorges de la Truyère, le château d'Alleuze, les lacs de retenue des barrages n'ont plus de secret pour nous : le viaduc de Garabit, construit par Eiffel, surplombe de cent mètres un de ces lacs, où avait lieu ce jour-là le tournage du film d'Henry Clouzot, « L'Enfer », avec Romy Schneider (pour un peu, on nous aurait gardés comme figurants !). Sur ces plans d'eau peuvent évoluer de nombreux hors-bords et des voi-

liers. Les barrages, celui de Grandval, tout récent, celui de Sarrans, plus ancien, sont impressionnants par leur masse.

Au retour de l'excursion, nous trouvons au camp M. le Supérieur, qui vient visiter les troupes scouts en solitaire. Auparavant, M. Nicolas avait réussi à nous trouver sur nos pentes, puis M. l'Econome, mis à contribution par la maîtrise pour visiter les patrouilles en raid.

Avant de quitter Albepierre, nous sommes descendus au village donner une veillée, un peu moins improvisée que d'ordinaire. Nous avons essayé de raconter aux dignes descendants de Vercingétorix la légende de « Toul ar Sarpant », saint Pol Aurélien et son dragon plus vrai que nature, Githur de Léon, le chevalier de Kergournadéac'h ; la cloche de Saint-Pol et le gros poisson, rien ne fut oublié. Et pour montrer que les Bretons avaient, quoi qu'on en dise, de la culture, nous avons osé mettre en scène un passage de l'Iliade, la prise de Troie, sous la conduite de notre savant helléniste Daniel : tout fut stylisé, les bateaux de la flotte grecque avec leurs étraves et leurs voiles, les portes de la ville de Troie, une vraie mise en scène moderne. Les gars du Finistère se devaient aussi de chanter aux Auvergnats « Au bout du monde » (de B. Roualec...).

Le lendemain on démonte le camp, il ne reste aucune trace de notre passage, sauf le sentier. Et dans la nuit, c'est le départ, un départ triste comme tous les départs, et un retour sans

fantaisie d'itinéraire. La 1^{re} Saint-Pol gardera un souvenir inoubliable de ce camp, et de ce pays où Saint-Flour se prononçait Chain-Flour avec un ac-

cent merveilleux plein de soleil.

Jean-Robert KERRIEN,
C.P. Chevreuils.

Révolution ou Fidélité

* SCOUTISME 1965 *

« Un vent de réforme souffle chez les Scouts de France », titrait « Le Monde » en juillet. « C'est fini la B.A. de Papa, ils vont construire des ponts », répondait en écho l'hebdomadaire « Tilt ». Et de ci de là, commençaient aussi à se faire entendre des voix qui s'alarmaient : allait-on changer le scoutisme comme « on nous avait déjà changé la religion » ?

Qu'en est-il exactement ?

Aux Journées Nationales des S.D.F. à la Pentecôte 64 — le dernier « Kreisker » y faisait allusion, dans sa rubrique « Mouvements » —, le mouvement S.D.F. a adopté « la méthode des pionniers et rangers comme étant la méthode du mouvement » : et cet été, le camp de la Flamme, camp national dont la presse et la télévision ont rendu compte, a donné feu vert aux Pionniers consacrant des expériences, menées dans toutes les régions de France depuis deux ans, de dédoublement de la branche Eclaireur en deux tranches d'âge, 12-14 ans et 14-17 ans, les RANGERS et les PIONNIERS.



POURQUOI CE CHANGEMENT ?

Si, naguère, il n'était pas impensable de former des garçons rassemblés sans distinction de 12 à 16-17 ans, il est apparu aux chefs et aux aumôniers — comme il apparaît à tous les éducateurs en dehors du scoutisme — qu'il y avait une coupure à

effectuer, sous peine d'apporter trop aux uns et pas assez aux autres. Cela vu du côté des éducateurs.

Côté garçons, voici comment se présentaient les choses depuis quelques années : à 14 ans 1/2, 15 ans quand on avait fini de « jouer aux scouts », on quittait la troupe, sauf brillantes exceptions, sauf aussi lorsqu'on avait eu la chance d'accéder aux responsabilités de C.P. ou de Second : mais ces derniers ne se retrouvaient par la suite guère plus que les autres à la Route ou dans un autre mouvement.

Donc à la 1^{re}, à la 2^e Saint-Pol comme à Carpentras ou à Armentières, il y avait tous les ans quelques C.P. chevronnés, et beaucoup de petits scouts... Aussi, comme l'a écrit François Lebouteux, commissaire national Eclaireur, on concluait, un peu partout, que le scoutisme Baden-Powel n'était pas adapté au-delà de 14 ans. Or quand on relit Baden-Powel, on s'aperçoit que son livre, écrit pour des garçons qui arrivaient au scoutisme, l'était pour des plus de 14 ans.

A l'étranger — en Grande-Bretagne par exemple — on a bien essayé de fabriquer des « Senior Scouts », des scouts prolongés. Les cadres des Scouts de France ont pensé que s'il fallait chercher autre chose, en restant fidèles à l'intuition des origines, c'était pour les 12-13 ans et non pour les aînés. On peut dire d'une certaine façon que les Pionniers, c'est du scoutisme mis à l'ordre du jour : les Rangers, c'est une étape nouvelle.

**

UNE ADAPTATION : LES PIONNIERS

Une petite révolution bien sûr, dans l'uniforme : chemise rouge et pantalon long, plus de foulard et très peu d'insignes.

Mais on retrouve les caractéristiques fondamentales du scoutisme, en tenant compte des ambitions nouvelles et des caractères nouveaux de cette jeunesse qui n'est déjà plus la même qu'il y a cinq ans, comme on l'a fait remarquer chez nous au collège, lors des cercles de parents :

— la Télévision, la radio et les journaux leur donnent les mêmes informations qu'aux adultes, la Chine ou les Etats-Unis ne sont plus les pays lointains auxquels on rêve à travers les pages d'un manuel ;

— les Jeunes souhaitent s'organiser entre eux, et savent parfois s'organiser, en souhaitant l'appui des adultes (cf. dans ce même numéro, l'article sur les loisirs) pour des réalisations « valables » : travail technique bien fait : transistors, guitare électrique fabriquées par eux... ou même des fusées !

— Ces jeunes, à qui tout est donné et qui n'ont plus d'ima-

gination parce que celle-ci est atrophiée, sont encore capables de s'enthousiasmer pour une œuvre utile à réaliser de leurs mains.

Le Scoutisme a l'ambition de répondre à cette attente, en accentuant certains éléments de la méthode :

1. et d'abord **l'entreprise** : les garçons — formant un groupe plus homogène — peuvent tenter autre chose dans deux secteurs essentiels :

a) le secteur de création

— à l'intérieur : grâce à des techniques nouvelles, travail du bois, du cuir, du fer, du vitrail, et à toutes les techniques d'expression de notre époque;

— sur le terrain : le **CHANTIER** « d'aménagement du territoire ! », creuser une piscine, reboiser, aménager des aires de jeux, etc... (quand ils seront Routiers, ils iront travailler à Sénéchas !).

— un rappel : à l'occasion des Saint-Georges Utiles 63, Scouts et Guides de Saint-Pol ont rendu praticables les cales de passage de l'Ile-de-Batz !

— chantiers en cours plus ou moins modestes bien sûr :

la 2^e Saint-Pol aménage le patronage de Penzé,

la 1^{re} Saint-Pol a refait les locaux des Louveteaux et du M.R.J.C.F.

b) le secteur de découverte :

— des sports nouveaux, la recherche scientifique...

— ou l'étranger et participation à la campagne contre la faim.

2. **La participation** accrue des garçons à la gestion du **POSTE** (c'est le nouveau nom de la troupe). Il faut éviter d'en faire des « clients », éviter qu'ils ne viennent « consommer » du loisir, comme ils le font trop souvent. De là le rôle du panneau-actualité qui informe tout le monde des décisions prises, des comités inter-équipes qui se répartissent les responsabilités, de l'auto-financement du poste...

Le mot-clé : **PARTAGE**.

3. Mais pour pouvoir être utile, partager avec l'équipe et avec les autres jeunes, il faut acquérir une **compétence personnelle**. Après la promesse faite en entrant au Poste, le pionnier va acquérir des brevets de compétence. Et c'est le brevet de service qui marque le vrai pionnier, d'autant plus simple qu'il est plus compétent. On peut compter sur lui. Sa vie est orientée au service des autres, par la Loi qui traduit l'appel évangélique au garçon seul et à la communauté.

**

UNE INVENTION : LES RANGERS

Ce sont les garçons de 12-14 ans. Il ne s'agit pas de leur faire pratiquer du « super-louvetisme » ou une sorte de scoutisme junior au rabais, mais « d'inventer dans le cadre et la tradition du scoutisme, une pédagogie adaptée à l'âge de ces garçons (M. Rigal).

C'est donc bien une méthode scout, mais adaptée et cet âge-charnière : les 12-14 ans. C'est l'époque où le garçon commence à échapper à ses parents, où il acquiert son autonomie en dehors de l'école, de la famille. Il va s'identifier à des « héros », il va inventer des jeux, certains jours, il mène le jeu, d'autres fois, il suit. Le groupe va lui donner une certaine sécurité, avec la présence d'adultes qui l'aideront à choisir.

A l'intérieur de ce groupe de garçons qui sont des **volontaires**, comment récupérer tous ces éléments : mobilité et autonomie, désir de construire son jeu et d'inventer, sécurité du groupe et désir de rencontrer les adultes ? Voici quelques éléments trop brefs :

— **LE GROUPE** : l'unité rangers a, à sa tête, une maîtrise : 1 chef (adulte), 1 aumônier et 2 assistants. Elle comprend une vingtaine de garçons, groupés en patrouille de 6 : le chef de patrouille, le « **pilote** » peut changer avec chaque « grand projet ».

— **LE « GRAND PROJET »**. C'est le support de toute la vie du groupe. Il est choisi en conseil, suggéré évidemment par la maîtrise, qui donne des possibilités de réalisation. Son thème doit correspondre à la vie des garçons : les Jeux Olympiques, la vie des pêcheurs, la Guerre de Cent Ans au temps de Thierry la Fronde...

Toutes les activités vont s'alimenter à ce thème pour réaliser le Grand Projet :

— **le jeu** : 60 % des activités des Rangers;

— **des ateliers** pour réaliser des maquettes, des panneaux, des décors et costumes pour une veillée...

— **le contrat** établi lors de chaque grand projet concrétise pratiquement un ou plusieurs articles de la Loi scout. Les garçons qui sont capables de construire leurs règles de jeu, doivent être capables de construire leur règle de vie (avec les adultes, bien entendu).

— **LA PROGRESSION**. Le Ranger est volontaire pour la vie qui lui est proposée, avec les 3 principes de base :

Le Seigneur est notre ami

Les autres sont nos frères

Nous méritons confiance.

Ici encore, la progression individuelle et celle de l'unité sont concrétisées par l'obtention de brevets à l'occasion des activités

du « Grand Projet » : campeur, explorateur, nature, sports, secourisme, ingéniosité, joie scout. Surtout, à l'occasion des réunions du groupe, « point fixe » de temps en temps, grand conseil au début et à la fin de chaque grand projet (correspondant à une période de deux mois approximativement), la maîtrise et les garçons sauront juger les activités, et prendre un certain nombre de repères, de décisions; leur adhésion au Christ se formulera peu à peu aussi...

Tout ceci est trop bref, et trop imprécis. Certains points ne pourraient-ils pas être repris en cercles de parents d'élèves de Cinquième ou de Quatrième ?

**

CONCLUSION : RÉVOLUTION OU FIDÉLITÉ ?

Après 30 ans de scoutisme à Saint-Pol (voyez les étendards vénérables des deux troupes), c'est une autre étape qui commence. Est-ce un autre scoutisme ? Je me permets de laisser la parole à un éducateur qui sait de quoi il parle, Michel Rigal, commissaire général, qui concluait ainsi les Journées Nationales des S.D.F., à la Pentecôte 64 :

« Et puis je vous dirai maintenant, soyez libres. Le mouvement a pris cette année une grande option, il a adopté les Pionniers et les Rangers pour des raisons qu'on vous a exposées et sur lesquelles je ne reviendrai pas. Oh ! naturellement, que n'ai-je entendu, moi le conservateur de la méthode ! Oui, nous tenons bien ferme l'essentiel du scoutisme. Oui, nous tenons bien ferme cette exigence de fraternité, de caractère : nous tenons à la fois la responsabilité, l'éducation par l'action, l'engagement par la loi et la promesse.

On ne se trompe pas quand on tient le Christ, et on ne se trompe pas quand on tient fermement les principes élémentaires de la méthode scout. Dans cette ligne que Dieu a voulue, ce qui compte c'est la fidélité profonde et elle est d'autant plus profonde que l'on sait changer éventuellement les formes. Une religieuse à qui on laissait entendre que son habit était un peu encombrant, disait : « Notre sainte cornette ! » Je lui dis : non, ce n'est pas la cornette, c'est le fondateur. C'est un fait que c'est beaucoup plus difficile de rester fidèle à l'essentiel que de rester fidèle aux détails. Et c'est pour cela que les hommes se cramponnent tellement aux formes et aux détails.

Nous sommes sous le règne de l'Esprit, dans la fête de la Pentecôte, et l'Esprit-Saint, c'est l'Esprit qui nous guide et qui nous mène jusqu'au Père à travers des formes infiniment variées, infiniment complexes et toujours jeunes.

Que le Mouvement reste toujours jeune ! »

Hervé CARAES.

RESPONSABLES 64-65 DU SCOUTISME

Communauté Route. — Chef de Communauté : Paul FAVE, professeur. — Aumônier : Abbé POTARD.

1^{re} Saint-Pol (externes). — Chefs: Gilbert JACQ, J. HENRY, J.-F. FAUJOUR. — Aumônier: Abbé CARAES.

Rangers - En préparation

2^e Saint-Pol. — Pionniers (internes). — Chefs: Bernard JAFFRES, Paul LE SAINT. — Aumônier: Abbé CHOQUER.

Rangers. — Chefs: Alain CONGAR, Pierre MENEZ. — Aumônier: Abbé CROZON.

JUILLET 1964

Les Routiers du clan N.-D. de la Joie à SÉNÉCHAS

« Les Cévennes ? où c'est ? »

— *Les Cévennes, c'est quand le Massif Central met les pieds dans le plat. Ce sont ses gros orteils qui se tendent vers la Méditerranée pour voir si l'eau est bonne entre Sète et Marseille.*

— « *Quod se Cevenna ut muro munitos existimabant.* »
Relisez donc César ! De Bello Gallico, livre VII, chapitre 8... »

J.-P. CHABROL.

Qu'est-ce que Sénéchas ? un pauvre village perdu dans les terres déshéritées des Cévennes; un clocher, quelques hameaux aux volets fermés, un puits dont l'eau sent le cadavre, quelques chiens, le silence que troublent seulement les cigales, et tout autour, un paysage magnifique et désertique qui refuse de se livrer au touriste qui regarde tout et ne voit rien.

Sénéchas, c'est aussi un vaste projet qui rentre dans un projet encore plus vaste. On va sauver les Cévennes en les transformant en un parc national de 160.000 hectares. « On », ce sont d'abord trois Cévenols, deux médecins et un avoué, passionnés par la beauté du pays, trois hommes

dynamiques qui ont renversé ciel et terre pour que leur appel soit entendu, et dont les noms se retrouveront, un jour, gravés sur le marbre d'une stèle commémorative. « On », c'est aussi le gouvernement qui a fini par entendre l'appel des Cévenols, envoyer des experts, débloquer des crédits. « On », c'est enfin LA ROUTE qui a voulu apporter sa contribution à ce projet, et qui a ouvert à cette intention un chantier national. Dès 1963, 450 routiers sont venus à Sénéchas : ils ont remis les sentiers en état, arraché les vieux arbres fruitiers, aménagé la cure. En 1964, le chantier avait deux objectifs : la pose d'une adduction d'eau sur 10 kilomètres, et la création d'un centre international de rencontres de jeunes.

Le 13 juillet, à peine remis des émotions du baccalauréat, les routiers du Kreisker, accompagnés par ceux de Brest et de Quimper, partaient pour Sénéchas. Le voyage dure deux jours ; les déplacements d'un groupe en car sont toujours passionnants, et pourtant Dieu sait s'ils se ressemblent : les joueurs de cartes rivalisent dans des parties interminables de belote, les chanteurs et guitaristes amateurs luttent contre l'assoupissement général. Les étapes défilent : Saint-Brieuc, Rennes, Laval, La Flèche, Tours, Châteauroux, Montluçon, Clermont-Ferrand, Le Puy, et enfin le cœur des Cévennes, Sénéchas, terme du voyage.

Mais là, les routiers « léonards » ne sont pas prévus au programme et il nous faut chercher le sous-camp qui accepte de nous recevoir. Finalement, après avoir passé à Concoules où tout était complet, nous échouons à Montredon, à 22 heures.

Le lendemain mercredi, lever à 7 heures. Si le paysage qui s'offre à nous est magnifique, les installations du camp le sont beaucoup moins : quelques tentes dressées sur un terrain rocailleux et en pente, une « tonne » qui laisse fuir l'eau précieuse et rationnée, une grange qui abrite les cuisines, une tente à matériel où sont entreposées pelles, pioches et brouettes : notre matériel de travail et, enfin, un autel qui nous permet d'assister à la messe. Nouveaux venus dans ce sous-camp, nous passons la journée à l'aménager : construction d'un bar, où l'on servira seulement, à notre grand désespoir, une horrible boisson douceureuse appelée jus de raisin, construction d'un tableau d'affichage, d'un forum.

Le jeudi 16 juillet, le lever se fait à l'heure réglementaire, avec le soleil pour ainsi dire ; nous allons cette fois travailler sérieusement. Nous creusons de 7 heures à midi, avec une petite pause à 9 heures et demie. Le terrain est très dur : du schiste comme hors-d'œuvre, et du quartzite comme plat de résistance. Et ce soleil qui chauffe implacablement ! Nous maudissons le chef de chantier dont le chapeau « cow-boy » est devenu l'emblème de la tyrannie, et tout au long de la tranchée retentit notre chanson :

« Les forçats de Cayenne sont plus heureux que nous... » Après le déjeuner, tout le monde déserte le camp : on va au torrent, l'endroit le plus fréquenté de Montredon, ou bien on n'hésite pas à se rendre dans les petites villes avoisinantes, Concoules ou Génolhac, pour se baigner à la piscine. Certains soirs, nous nous sommes réunis en « chapitres » pour discuter sur des thèmes assez divers : vie d'équipe, vie de communauté, amour, argent, pauvreté. Malgré la fatigue et le raccourcissement de l'après-midi de détente, les chapitres étaient très animés.

Et ainsi, jusqu'au mercredi 22, nous avons partagé nos journées entre le chantier et la piscine, excepté bien entendu le jour de repos dominical : une rencontre à Sénéchas de tous les routiers des quatre sous-camps était organisée. Après une messe célébrée dans la petite église du village, qui n'avait jamais contenu tant de monde, tous les routiers déjeunèrent sur l'herbe, à l'ombre lorsqu'ils le purent. L'après-midi était consacrée à diverses réunions d'informations. Le soir, après quelques chansons interprétées par Paul Dumas et Bernard Roualec, un montage audio-visuel sur les Cévennes nous fut présenté, et Jean-Pierre Chabrol, que beaucoup connaissent par la Télé, nous fit entrer dans l'âme du pays cévenol.

C'est après avoir supporté un orage violent que, dans l'après-midi du mercredi, une semaine après notre arrivée, nous quittons notre « bain ». Cette fois, nous allons visiter les Cévennes pour de bon. Le « Musée du Désert », qui équivaut à Lourdes pour les protestants, est notre point de départ, le vendredi 24. Nous partons sac au dos par les petits sentiers forestiers, vers le col du Mercou, où tout le monde arrive, malgré un « léger » retard (3 heures) de certaines équipes qui n'avaient pas trouvé le bon chemin. Le lendemain, une rude épreuve nous attend. Vingt kilomètres à faire sur la rocaille, des rochers à escalader sous un soleil de plomb. Pourtant, l'Aire-de-Côte est atteinte par tous. Il ne reste plus maintenant qu'à gravir la dernière pente, celle du mont Aigoual, qui est à 1.567 mètres d'altitude. La beauté des paysages nous récompense largement de nos efforts. Le dimanche matin, après 3 heures de marche, nous arrivons au sommet, où une foule de touristes, venus en voiture, nous a précédés. Nous participons à la grand-messe chantée au Mont Aigoual : c'est le jour de la fête de la Montagne. Le lendemain, nous redescendons vers la vallée, et atteignons une petite ville où notre car nous attend. Les deux journées qui suivent, nous les passons à visiter les sites touristiques : les grottes de l'Aven Armand, les gorges du Tarn, celles de la Jonte, la vallée du Lot. L'après-midi, du mercredi 29, nous arrivons à Conques, terme de notre voyage touristique, où nous pouvons admirer l'un des plus beaux tympans d'église de France.

Et le lendemain, c'est le départ. Le voyage du retour est aussi joyeux

que celui de l'aller. Nous roulons jusqu'au soir, et nous arrivons à Nantes. Nous revoyons notre pays avec joie le vendredi, vers trois heures de l'après-midi. La randonnée à travers la France est terminée, mais elle n'est pas encore oubliée: on en parle toujours et on aime à s'en rappeler les péripéties.

Bernard PAUGAM et Michel PORHEL.

Un trimestre est déjà achevé; le second est entamé... Sur le plan J.E.C., qu'est-ce qui a marqué cette période?

Le dimanche 25 octobre, les Jécistes du collège se sont rendus à Morlaix pour retrouver leurs camarades de Saint-Joseph et du Lycée: journée intéressante au cours de laquelle deux fédéraux de Brest ont présenté la campagne d'année et nous ont parlé de la revision de vie.

Le 27 novembre, nous recevons avec joie et une certaine émotion Philippe Dupont, qui fait partie de l'équipe nationale J.E.C. Après avoir discuté pendant plus d'une heure avec aumônier et responsable, il s'est adressé directement aux militants: il nous a appris à voir, à décortiquer un fait, à nous poser de nombreuses questions au sujet de ce fait, à nous remettre nous aussi en question devant le Seigneur. Sa visite a malheureusement été trop courte: Philippe devait rentrer le soir même à Brest en passant par Morlaix.

Sur le plan du collège, peu d'activités ont été entreprises. Mais, comme disait très justement quelqu'un: « Mieux vaut entreprendre une seule chose et la faire bien que d'entreprendre plusieurs et les bâcler. » Ainsi, les Premières se sont orientées vers les G.E.E.S. et les Terminales s'occupent du Service Information. Quant aux Secondes, ils n'ont pas réussi à trouver une activité bien précise.

Mais l'année est encore longue et tout laisse supposer un avenir meilleur.

Hervé LE VAILLANT.

Familles et Collège

LES PARENTS à l'Ecole

Bel après-midi de la fin de l'été ou triste et grise journée de l'automne commençant...

Place du Kreisker et dans les rues avoisinantes — même aux emplacements où le stationnement est interdit — afflux inhabituel de voitures, tous coffres ouverts dont on retire cantines, malles, valises.

C'est la rentrée au collège qui voit arriver pour la première fois une centaine de jeunes garçons qui demain seront élèves de Sixième. Encadrés de papa et maman, lourdement chargés, les nouveaux collégiens franchissent les grilles salués au passage d'un narquois: « Allez les bleus! », lancé par quelques « anciens » venant de la même commune.

Pour beaucoup, les parents de ces nouveaux élèves sont aussi de « nouveaux parents » et participent, dans l'agitation générale qui caractérise ce jour, à l'installation du jeune pensionnaire.

Un mois plus tard, ces mêmes nouveaux parents, répondant en masse à la convocation reçue, envahissent une nouvelle fois le Collège pour assister à l'assemblée générale de l'Association des Parents d'Elèves, au cours de laquelle ils vont entendre — souvent pour la première fois — parler des Cercles de Parents; et, avant la fin du premier trimestre, ils assisteront, toujours aussi nombreux, au Cercle des Parents d'Elèves de Sixième dont le sujet, presque traditionnel, est celui de l'adaptation de l'enfant à sa nouvelle vie. L'affluence est telle que la salle de lecture des grands — assez vaste cependant — suffit à peine à recevoir une telle assemblée. Magnifique spectacle que celui de ces parents qui, nombreux, viennent prendre contact avec le Supérieur et les maîtres de l'établissement auquel ils ont confié leurs enfants pour que soit menée à bien la lourde tâche de leur éducation.

Cependant, au cours du même trimestre, un cercle est prévu pour chacune des classes du Collège et, malheureusement, au cours des dernières années, il fut, certains jours, difficile de trouver un local assez modeste pour que les participants ne s'y sentent pas perdus comme en un immense désert. La participation semblait décroître au fur et à mesure que l'élève montait de classe en classe.

Fallait-il en conclure qu'après trois ou quatre années, tous les problèmes posés par l'éducation chrétienne, que les parents avaient choisie en confiant leurs enfants au Collège, avaient été résolus et surmontés toutes les difficultés?

Fallait-il penser que la formation des jeunes gens atteignant le cycle terminal cessait de concerner les parents et relevait de la seule compétence des professeurs?

Les quelques parents qui avaient accepté de prendre la responsabilité de l'animation des cercles avaient au contraire — au fil des années — acquis la conviction que lourde était encore la tâche à accomplir et qu'il convenait d'associer de façon sans cesse plus étroite parents et professeurs dans leurs efforts pour faire des enfants d'hier, adolescents d'aujourd'hui, les hommes de demain. Aussi n'ont-ils jamais accepté de relâcher l'effort entrepris et se sont-ils obstinés à suivre la voie choisie.

Le programme fixé au début de la présente année scolaire a été suivi et, sans faire étalage d'un excès d'optimisme, il est juste de noter avec satisfaction les progrès accomplis. Sept cercles — un par classe — se sont tenus au cours du premier trimestre qui ont réuni plus de quatre cents parents, avec une participation variant de quarante à une centaine de personnes, suivant les cercles.

Le compte rendu de l'activité de ce trimestre est en cours de préparation et sera diffusé très prochainement; le programme des cercles de deuxième trimestre est d'ores et déjà fixé et son exécution tiendra — je l'espère — les promesses contenues dans les réalisations du trimestre précédent.

Les Cercles de Parents constituent évidemment la manifestation la plus importante de la vie de notre association qui a pour but (article 2 des statuts) « toute activité susceptible d'apporter un soutien utile à la vie de l'école et une collaboration efficace à l'action des maîtres ». Mais les parents qui, nombreux, ont assisté aux cercles du premier trimestre, savent aussi que, face aux inquiétudes manifestées par M. le Supérieur lors de l'assemblée générale, le bureau de l'A.P.E.L. s'est attaché à l'étude des problèmes financiers du Collège et envisage, en étroite collaboration avec l'Amicale des Anciens Elèves, la réalisation de projets qui prendront forme définitive dans les mois à venir.

Cette réalisation, faisant appel au dévouement et à la générosité de tous: Anciens, Amis et Parents d'Elèves, fraternellement unis autour de la direction du Collège, permettra à l'Institution chère à tous de faire face dans l'avenir, comme elle l'a fait dans le passé, à la magnifique tâche d'éducation chrétienne de la jeunesse de la région.

Des appels seront lancés prochainement par les responsables de nos associations; qu'ils soient largement entendus, tel est le vœu que je forme, convaincu que tous auront à cœur d'y répondre sans hésitation pour le plus grand bien de ce qui constitue, j'en suis certain, la préoccupation majeure de tous les parents: l'Education (au sens le plus large, le plus complet de ce terme) de leurs enfants.

Louis DUPLAT.
Président de l'A.P.E.L.

Jeunes, Loisirs et Famille

L'an dernier, l'un des cercles de parents des élèves des classes terminales (deuxième trimestre) s'est déroulé autour du thème: « Loisirs et jeunes ». Le sujet n'est pas nouveau et, périodiquement, on le retrouve à l'ordre du jour des préparations de cercles. Celui-ci a eu lieu après le dépouillement des réponses à un questionnaire auquel les élèves de Philosophie, Sciences Exp. et Math. Elem. se sont intéressés. Deux des questions ont amené des réactions très diverses chez les jeunes, réactions brutales ou nuancées, traduisant impatience ou résignation, ou révélant une attente: espoir de la compréhension et de l'appui des parents pour l'organisation des loisirs.

Voici ces deux questions:

1°) Dans les loisirs que vous avez pris en famille depuis un an, avez-vous éprouvé le sentiment d'enrichir votre personnalité? Les loisirs familiaux ont-ils des inconvénients?

2°) Dans les loisirs non-familiaux dont vous avez fait l'expérience, quels sont ceux qui vous ont paru les plus formateurs? Pourquoi? Y avez-vous découvert des inconvénients?

✱

Dans ce bref aperçu, il n'est pas question d'aborder le problème des loisirs mixtes, des relations garçons-filles, bien que plusieurs réponses signalent cet élément de la vie des loisirs.

Pour la plupart des élèves, l'enrichissement de la personnalité est en partie fonction de la plus ou moins grande ouverture de l'éventail de leurs relations. C'est donc cette ouverture permise ou refusée qui sert de critère pour le classement de leurs loisirs.

Plusieurs pensent que leur famille est parfois une cellule trop bien fermée, un cadre qui ne permet que peu de contacts avec les autres. « Les loisirs pris en famille nous referment sur nous-mêmes, et nous empê-

chent de communiquer avec le monde extérieur: la famille reste un milieu fermé dans lequel personne n'est admis, ce qui est très dommage. » Par contre, les loisirs souhaités sont « ceux qui mettent en contact avec des jeunes de notre âge, des jeunes différents de nous, par leur métier, leur origine et même leur pays ». L'un d'eux énumère tout ce qu'il a « sorti » d'un voyage en stop à travers l'Europe, avec un camarade. Et il ajoute: « Cette route nous a permis de nous mieux connaître tous les deux et de nouer les liens d'une amitié plus profonde. » Un autre précise que les loisirs qu'il a pris en dehors de sa famille l'ont aidé à « éprouver un sentiment que je pourrais qualifier de social, puisque ce loisir m'ouvrit à mon entourage ».

Le jeune aime prendre des responsabilités à sa mesure: être confronté à certaines difficultés, connaître la réussite ou l'échec, l'aident à mûrir. C'est sans doute dans l'organisation de ses loisirs qu'il peut faire preuve d'initiative et parfois d'audace. « Les loisirs que j'ai aimés, dit l'un, sont ceux qui m'ont permis de rencontrer des gars et des filles de mon âge pour organiser des veillées, des sorties ». « Les loisirs les plus formateurs sont les loisirs organisés en groupe par nous-mêmes, au sein d'un mouve-

ment de jeunes, d'un groupe constitué », et plusieurs signalent l'apport précieux du sport d'équipe, et la joie de faire bénéficier d'autres de leur compétence ou de leur technique (scoutisme, colonies de vacances...). « Les mouvements de jeunes nous rendent plus ouverts à la vie, nous permettent de prendre des responsabilités, alors qu'en famille nous ne pouvons pas avoir d'initiative dans nos loisirs. »

C'est la critique la plus sérieuse qui soit faite aux loisirs familiaux: « Ceux-ci ont parfois l'inconvénient de nous embrigader et de nous imposer quelque chose qui ne nous intéresse pas du tout. »

Certains parents également donnent trop « l'impression de vouloir accaparer les jeunes ». Tout en admettant que les distractions prises avec les parents, les frères et les sœurs permettent aux membres d'une même famille de se mieux connaître, quelques jeunes des classes terminales estiment que ces activités communes « limitent le pouvoir d'agir, car les parents sont toujours là pour interdire telle ou telle initiative ». En outre, ces loisirs, dits familiaux, « ne sont pas de véritables loisirs, mais des corvées: il faut supporter les conversations des plus âgés qui font part de leurs vieux souvenirs. Quand je participe à de telles réunions, j'attends l'heure où je pourrai rejoindre les copains. » « Il est difficile aussi de trouver des loisirs qui conviennent aux très jeunes et aux plus âgés » et l'un d'eux affirme brutalement: « Nos parents ne sont pas toujours dans le coup!... »

Les goûts sont effectivement très divers dans une famille et « ils sont difficilement conciliables: on comprend bien que les parents ne veuillent pas de loisirs aussi mouvementés que les enfants ».

Citons comme dernière touche à ce tableau assez sévère, et souvent très déformant, une réponse qui fait allusion à ce souhait de responsabilité à prendre dans les loisirs: « Les parents ont souvent une fâcheuse tendance à protéger leurs enfants contre les influences extérieures. Le meilleur moyen de les former, c'est de les exposer un peu. Quand

on s'est cassé le nez sur des expériences à notre taille, ou quand il nous arrive de réussir — tout peut arriver! — nous profitons de ces expériences. Les parents semblent avoir la nostalgie du temps où il fallait nous obliger à manger notre soupe: ils hésitent à nous prendre au sérieux quand nous abordons des sujets... sérieux: peut-être le font-ils à juste titre, d'ailleurs! »

Cependant, dans un certain nombre de familles, parents et jeunes ont goûté les mêmes loisirs, depuis la promenade qui permet de découvrir le pays jusqu'aux séances communes de télévision, suivies, dans quelques cas, d'échanges. Ces activités ont permis à des membres d'une même famille de se mieux connaître, de se mieux comprendre. « Ce qui est important, c'est qu'à ces moments-là, il y a contact étroit entre adultes et jeunes ». « Souvent, le dimanche, nous nous attardons un peu à table: il arrive que nous discutons, et ces discussions m'aident parfois à avoir une vue plus juste des réalités. » Cette recherche du dialogue rejoint une des préoccupations du jeune: mais il se sent gauche, malhabile et souhaite que ses parents fassent une partie du chemin pour qu'il y ait rencontre.

Terminons ce dépouillement par deux témoignages plus longs, deux appels sympathiques et encourageants, malgré le pessimisme qui pointe. Nous avons peut-être trop tendance à croire que les jeunes veulent une totale indépendance dans l'organisation de leurs distractions et loisirs, de leur foyer, de leurs sorties et que, plus les parents sont loin, mieux ils se portent...

« Quelle est la place des parents dans l'élaboration de nos loisirs? Trop souvent, ils se désintéressent de ce problème. Ils devraient prendre conscience que la vie de leurs enfants, ce n'est pas seulement le collège ou le travail, la vie des jeunes, c'est aussi les vacances et les loisirs. Et sur ce dernier point, les parents devraient apporter une aide efficace au plan moral et au plan matériel (local, par exemple). Si les jeunes ne se sentent pas soutenus par les adultes, ils n'auront pas la force suffisante pour me-

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LEON - Téléph.. 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

ner à bien quelque chose de valable. C'est ensemble qu'il nous faut aborder le problème des loisirs. Il y a évidemment un petit pas à faire, d'un côté comme de l'autre et, peut-être qu'à ce moment-là, les enfants commenceront à connaître leurs parents et, aussi curieux que cela soit, les parents à connaître leurs enfants. »

Le deuxième écrit: « Il est vraiment regrettable que des parents (pas tous!) ne soient pas conscients de l'importance du problème des loisirs... Est-ce que l'opposition entre parents et enfants ne repose pas sur une certaine incompréhension du côté des parents? Je ne veux pas dire, par là, que les jeunes ont toujours raison... Désirant, avec d'autres camarades, créer un Foyer de jeunes, j'avais provoqué une réunion de parents pour essayer de leur faire saisir l'importance de la question et demander leur appui. Ce fut un échec. Un des pères de

famille prétendait exprimer l'opinion d'un bon nombre de parents en disant: « Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus comme avant. Avant, ils sortaient en famille, ils restaient à la maison, ils comprenaient leurs parents et la famille était unie. Aujourd'hui, ils n'ont plus aucun sens de la famille et du travail. Ils ne cherchent qu'à sortir et à s'amuser. Pourquoi leur donner un Foyer si c'est pour les enlever encore plus à leur famille? D'ailleurs, il y a les bals et ils ne cherchent que les bals! » Ce père de famille m'a dit ensuite qu'il se sentait dépassé par le problème. Je ne suis pas du tout d'accord avec ce jugement et j'estime que les jeunes ont encore suffisamment de raison pour qu'on puisse leur faire confiance et les aider à trouver des loisirs autres que les bals. »

Posons-nous la question qui achève ce témoignage:

« Qu'en pensez-vous? »

Le livre de l'année,

choisi par **HOMMES et LECTURES**

ENFANTS DE MA PATIENCE

de Franz WEYERGANS



POUR LES PARENTS.

Un réconfort. — La réussite de leurs enfants est possible, elle dépend de chacun, au terme de ses efforts.

POUR LES JEUNES.

La réponse à une attente. — Du père, cet être mystérieux, ils attendent beaucoup, sans toujours le comprendre ; ce livre les y aidera.



Chroniqueur de l'amour conjugal (avec « La maison et la route » et « Les gens heureux »), l'auteur a voulu porter un témoignage sur la paternité. Sous la forme du « journal », il a consigné dans des pages d'une grande qualité littéraire les impressions, réminiscences, interrogations et évocations que lui inspirait le mariage tout proche de son second enfant... Certains problèmes des rapports familiaux de la jeunesse actuelle se trouvent posés.

Un livre à lire en 1965 et à faire lire. Le thème abordé ne peut-il faire l'objet d'un cercle de parents?

Rédaction du bulletin: M. Paul POTARD

Administration: M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant: M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

JUIN 1965

PERIODIQUE

N° 249

1 AN : 10 FRANCS (ÉTUDIANTS : 5 FRANCS)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier du bulletin Le Kreisker
2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



Sommaire

Propos ambigus de l'ingénu perplexe	2
Pierre par pierre	4
Nouvelles des Anciens	6
Carnet de famille	12
Implantation du Collège dans la région.. . . .	13
La Fête de Saint-Joseph	16
C.E.P. Rangers	18
Les mathématiques ou la mathématique	19
Menus propos pour conclure	23

Propos ambigus de l'Ingénu perplexé

Le « Kreisker » est une modeste publication périodique. Durant un demi-siècle, il a assuré la liaison entre le Collège et les Anciens Elèves, il a narré les « Ephémérides », menus faits de la vie quotidienne et fastes divers, il a chanté les exploits sportifs et les succès scolaires, il a été le reflet et même l'expression de la vie du Collège.



« P't-être ben qu'oui...
P't-être ben qu'non... »

Il a donc vécu ainsi cinquante ans; il a vécu, je ne veux pas dire « vixit, il a fini de vivre », mais cela a bien failli arriver. Faute de souffle, d'inspiration, faute de vivres, d'abonnements, le pauvre « cinquantenaire » s'anémiait et allait s'effacer, léguant à ses derniers lecteurs épars le souvenir nostalgique du temps de sa vailance. Après avoir connu de nombreux avatars, il publiait son propre bulletin de santé « d'une encre épaisse ».

C'est alors que ses fidèles s'émurent. Au cours de la réunion du 22 août 1964, les défaitistes furent vertement tancés, les fervents affirmaient hautement que

jamais leur ferveur ne retomberait en poussière mélancolique, qu'ils convertiraient les tièdes et les négligents, bref un espoir vigoureux germa dans cette assemblée dont l'enthousiasme était cette fois d'une telle qualité

que les participants faillirent oublier qu'ils n'étaient qu'une petite minorité. Le Bulletin du Kreisker avait touché terre, mais c'était Antée, et il fut tout revigoré.

On le vit bien, quand il parut pour la deux cent quarante-huitième fois. Il était pimpant, coquet et faisait néanmoins très sérieux : format clair, agrandi, beau papier, impression agréable et variée. On avait envie de le lire, et ceux qui cédèrent à cette envie estimèrent que les articles ne manquaient pas d'intérêt.

Le « Kreisker » avait fait peau neuve. Las ! il l'avait fait de trop ! et après avoir manqué de périr d'anémie, il apparaissait vêtu d'une livrée agressive qui le rendait suspect de progressisme. Elle vivait donc « la modeste publication périodique », mais elle était méconnaissable.

Parce que le stock de couvertures était épuisé, parce que l'état des finances ne permettait pas de le renouveler, parce qu'il n'y eut pas un artiste assez avisé pour assurer à peu de frais la transition sans heurt d'un format à l'autre, le « Kreisker » qui avait entamé une nouvelle carrière de cinquante ans, risqua d'être renié par ceux qui avaient volé à son secours.

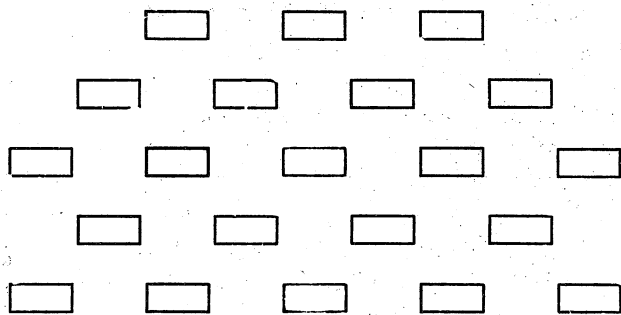
L'Ingénu, qui n'était pas coupable, eut vent de ces rumeurs; il sentit le malaise et fut perplexé. Il aimait bien le « Kreisker », il aimait bien les amis du « Kreisker », ceux d'avant et ceux d'après la métamorphose. Il n'aimait pas la discorde; alors il réfléchit.

Ce fut assez laborieux.

Il se dit que peut-être les censeurs n'avaient pas complètement tort. Il se rappela avoir entendu dire, car il n'invente guère, que la divergence des opinions est parfois fructueuse. Il lui apparut donc alors que l'on pouvait légitimement penser que la nouvelle formule n'était pas parfaite, que l'on avait le droit de souhaiter que la flèche de la chapelle fût représentée sur la couverture.

Il éprouva finalement de la sympathie pour cette opinion et il émit le vœu qu'on la prit en considération.

L'INGENU DE SERVICE.



Pierre par pierre.

Quand, au début de l'année scolaire, fut lancée l'idée d'un appel à la participation des familles au financement des constructions envisagées par la Direction du Collège, il pouvait paraître normal de douter des possibilités de réalisation d'un tel projet, pourtant si joliment baptisé par notre ami A. Coquil « Grand Emprunt de l'Amitié ».

L'idée fit cependant son chemin et fut approfondie au cours du premier trimestre, pour arriver, au début de 1965, à l'appel lancé tant aux Parents d'élèves qu'aux Anciens et Amis du Collège. Je voudrais, à un mois de la fin de l'année scolaire, faire un premier point de l'état de cette opération et de ce que nous pouvons raisonnablement en attendre.

Globalement, à la fin de mai, les fonds reçus représentent à peine le cinquième de la dépense envisagée pour la construction du bâtiment prévu, et ceci peut paraître faible; mais il convient de remarquer que les premiers souscripteurs, s'ils ne sont pas le nombre, sont à remercier pour l'ampleur de leur geste. En effet, la moyenne par prêteur dépasse largement la somme de deux mille nouveaux francs, et si l'on tient compte du fait que le nombre des prêteurs ne représente pas le dixième des familles ayant un ou plusieurs enfants au Collège, il semble logique d'espérer que dans les mois à venir, la somme nécessaire sera obtenue.

Il faut également constater que, si jusqu'à ce jour, les Anciens ne se sont guère manifestés, cela tient sans aucun doute au fait que nombreux sont ceux qui se trouvent éloignés de notre région; mais nous ne doutons pas qu'à l'occasion des contacts qui, traditionnellement, s'établissent pendant les vacances, nombreux seront ceux qui tiendront à prendre leur part dans la réussite de ce projet, traduisant ainsi leur attachement à l'établissement qui a assuré leur formation.

Ainsi pourrions-nous affirmer, grâce à la participation de tous, que, pierre par pierre, tous les amis de notre Institution auront construit eux-mêmes le bâtiment que nous aurons la joie de voir se dresser à la rentrée prochaine.

Louis DUPLAT,
Président de l'A.P.E.L.

Nous reproduisons ici la circulaire qui a été adressée, il y a quelques mois, à beaucoup d'Anciens, Amis et Parents.

Aux Parents des Elèves
Aux Anciens Elèves et Amis
de l'Institution N.-D. du Kreisker.

Construction de classes et de Laboratoires
Financement de cette construction.

A la suite de l'Assemblée Générale de l'A.P.E.L. en octobre 1964, l'idée a été lancée d'un emprunt pour financer une nouvelle construction. Le dernier Bulletin du Kreisker s'en est fait l'écho: articles de M. Duplat, Président de l'A.P.E.L., et de M. Coquil, Président de l'Association des Anciens Elèves. Les Parents des Elèves en ont été informés au cours des Cercles du premier trimestre. Il s'agit de surélever le bâtiment des classes qui fait suite à la construction de 1962.

Les plans qui ont été dressés comportent sept nouvelles classes, un laboratoire de Sciences naturelles, un amphithéâtre, et permettront l'aménagement ultérieur de laboratoires de langues, de géographie, etc...

Ces réalisations sont absolument nécessaires pour répondre aux exigences d'un enseignement adapté à notre époque, pour assurer au Collège la possibilité de remplir sa mission: dispenser un enseignement de qualité, contribuer efficacement à l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes gens.

Mais ces réalisations doivent être l'œuvre de tous: Parents, Anciens Elèves, Amis du Collège. Conseillés, encouragés par les responsables d'A.P.E.L. et de l'Association des Anciens, nous vous demandons d'y contribuer en souscrivant, suivant vos possibilités, au « Grand Emprunt de l'Amitié ».

— Modalités de l'Emprunt —

- 1°) L'intérêt est fixé à 3 % (trois pour cent), le but de l'œuvre ne permettant pas d'envisager un taux plus élevé.
- 2°) Tous les prêts sont acceptés, si modestes soient-ils.
- 3°) Le remboursement de ces sommes pourra se faire à tout moment sous préavis de 1 à 3 mois, suivant l'importance de la somme avancée.
- 4°) Pour tous versements ou renseignements vous pouvez, dès maintenant, écrire à M. le Supérieur et à M. l'Econome ou vous présenter à leurs bureaux, à l'occasion de vos passages au Collège, les jours de classes de préférence le matin, et sur rendez-vous.

Le Supérieur,
J. GUELLEC.

Une date à noter sur votre agenda...

Un jour à retenir pour vous rendre à Saint-Pol...

SAMEDI 28 AOUT 1965

REUNION DES ANCIENS

DE L'INSTITUTION NOTRE-DAME DU KREISKER

NOUVELLES DES ANCIENS

Du Père COCHARD,

Cap de la Madeleine, le 30 Mars 1965.

Je viens de recevoir « Le Kreisker » numéro 248. Le dernier numéro du « Bulletin » que j'ai est le numéro 239... Je le croyais donc mort... et pas seulement mort-né... espérant toutefois, contre toute espérance, qu'il ressusciterait... ou qu'étant peut-être « introuvable » pour lui il « me retrouve ». Et voilà, il vient de m'arriver comme une hirondelle de printemps, apportant... des nouvelles, un tas de choses intéressantes dans son bec. Merci donc et de tout cœur.

Selon l'invitation (ou l'injonction ??) page 10 de ce numéro 248, fidèle aux bonnes habitudes (???) reçues au 41^e Régiment des Tirailleurs Malgaches (Rennes, 1928-29), je me rapporte sur le champ à Luc Rapine (Paris) pour qu'il m'envoie (par retour du courrier) « le questionnaire que tous se feront un plaisir, etc... ».

Et je pense être à la réunion du samedi 28 août, puisque je pars pour des vacances par le paquebot « Franconia », le 23 avril... pour revenir au Canada, via New-York, par le « France », début d'octobre.

Donc si tout va bien, je chanterai encore... sur place... « Heureux enfants d'une Mère chérie »... si ça se chante encore à la chapelle du Kreisker... En tout cas, le cœur chantera.

Bon ! Bien des saluts à tous.

J.-M. COCHARD, O.M.I.

Le Père Cochard a fait une brève apparition au Collège lors de la Communion Solennelle. Nous le reverrons : il n'a pas payé ses abonnements ! et surtout, nous l'invitons à parler aux élèves de son travail au Grand Nord.

De Luc Rapine (le 27-4-65).

J'ai reçu au début de la semaine dernière un aérogramme du Père Julien Cochard (cours 1926 ou 28), en fonction au Grand Nord (Canada), me faisant savoir qu'il partait pour la France, où il doit arriver ces jours-ci. Il ne me donne aucune adresse où le toucher en France. Et je ne veux

pas laisser sa lettre sans réponse. C'est pourquoi je m'adresse à vous, car vous aurez certainement sa visite au Collège. Il arrive avec les meilleures intentions du monde : se mettre à jour de ses cotisations d'A.-E. et du bulletin; et vous pourrez lui remettre directement à remplir ce questionnaire qu'il me réclame, et que je n'ai pu lui adresser au Canada, vu que je ne le possédais pas moi-même ! Vous serez donc, en ce qui le concerne, immédiatement servi, mon intermédiaire étant inutile (un jeune dirait « shunté »...). Et vous lui transmettez de ma part mes remerciements pour sa gentille lettre et l'expression de ma respectueuse amitié.

En plus, une commission importante. Si le Père Cochard passe à Paris, il lui faut absolument se mettre en rapport avec François Bécarn (cours 1927, 8, rue Antonin-Raynaud, à Levallois-Perret (Seine). Tél. : PER. 71-38). François l'exige.

Je profite de cette occasion de vous écrire pour vous faire savoir, au cas où vous ne l'auriez pas appris, que Jean Picart (cours 1929), qui était depuis de longues années à la Martinique, est rentré définitivement en France. Il a retrouvé son domicile : 44, rue du Docteur-Thoré, à Sceaux; il est maintenant Directeur-adjoint des Douanes, à Paris.

Egalement pour le bulletin, et votre fichier, nouvelle adresse de Louis Ollivier (cours 1950) : 7, Clos de Verrières, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

Une lettre de Jean Jaffrès, de fin février, m'apprenait que son frère Joseph (cours 1954), 66, rue Velpeau, à Antony, était père d'un troisième enfant, un garçon prénommé Ronan.

Roger Autret (cours 1953), 27, boulevard Jourdan, Paris (14^e), Professeur stagiaire.

Nous avons eu une réunion, rue Daunou, samedi dernier 24. Nous n'avons pas dépassé la demi-douzaine :

Charles Laé (cours 1915) qui demande à recevoir le bulletin et le réglera aussitôt. René Guilcher et François Bécarn, du cours 1927, Jean Parc (cours 1932), Louis Dincuff (cours 1948) et moi.

Louis Nicol n'a pu venir, étant trop pris par son travail en ce moment. Jean Dorsemaine m'avait téléphoné ses regrets : son père s'étant fracturé le col du fémur, venait d'être opéré et son état demeure très sérieux.

Jean Le Bihan (cours 1956) et Louis Cuiec (cours 1957) ont eu la gentillesse de s'excuser, étant en vacances en Bretagne. Je les en remercie vivement.

J'espère que nous serons plus nombreux à la prochaine réunion, le samedi 19 juin.

Je vais partir pour deux ou trois semaines en Dordogne (on fait suivre mon courrier). Je ne sais pas, actuellement, s'il me sera possible d'être à Saint-Pol le samedi 28 août, mais je vous écrirai à nouveau d'ici là.

Il me reste à vous charger de présenter mes hommages et mon meilleur souvenir à tous vos Collaborateurs.

Luc RAPINE.

Rappel d'adresses :

Charles Laé (cours 14), boulevard de l'Est, Petit-Fort-Philippe, Gravelines (Nord).

Jean Bellec (cours 27), Colonel, 1^{er} Régiment Marche du Tchad, Pontoise.

José Bellec (cours 36), Sous-Préfet, Palaiseau.

Jean Le Lann (cours 32), Vétérinaire, député de Fougères.

De l'abbé CREIGNOU (C. 08).

Aumônier à Plougourvest.

La nouvelle présentation du Bulletin est originale et agréable. J'oserais dire qu'il manque quelque chose, au moins au dos de la couverture, à savoir l'image du fameux clocher à jour, qui est, et paraît, le seul point visible de rassemblement de tous les Anciens (ancien et nouveau régime !). Qu'en penses-tu ?

Il me reste à féliciter les équipes de la Rédaction, de l'Administration et de la Gérance du « Kreisker » pour leur numéro 248, qui est vraiment vivant, alerte et moderne.

De l'abbé QUÉMÉNEUR,

Ancien professeur, MVAA (Cameroun).

Le 22 février. — Je suis encore trop nouveau dans le pays pour proposer des solutions; les évêques locaux en cherchent, l'encadrement même de notre maison est en question...

Les Camerounais étant ce qu'ils sont et les élèves ce que nous savons, la vie quotidienne dans un petit séminaire interdiocésain n'est pas nécessairement le paradis. Le tribalisme n'est pas une utopie; et les susceptibilités sont très vives; surtout, paraît-il, en fin de saison sèche; ce qui est le cas...

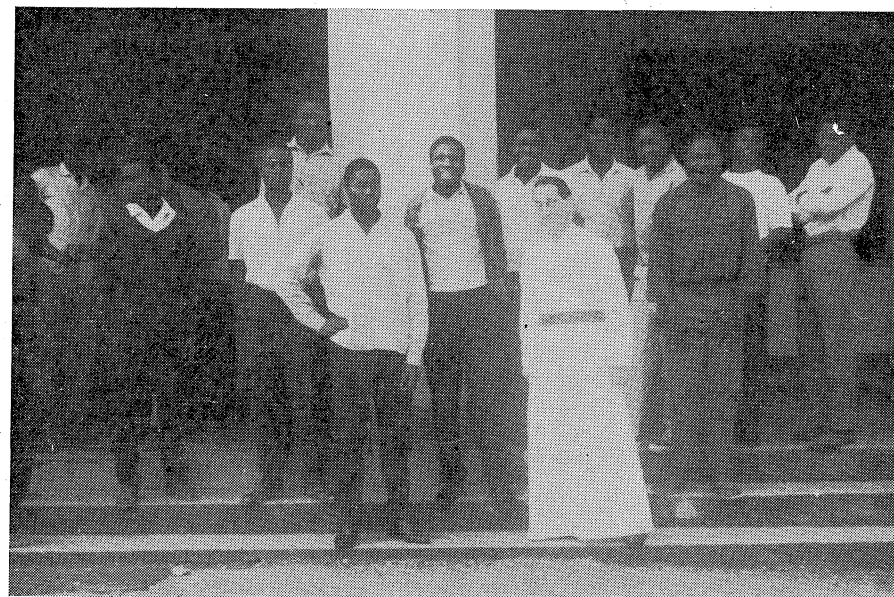
Que faire, par exemple, pour des gars répartis pendant les vacances sur des milliers de kilomètres carrés, dont certains sont obligés de travailler pour payer leur pension pourtant aussi basse que possible.

Le 5 mars. — Dans cette lettre, l'abbé Francis Quéméneur fait allusion à la campagne menée par les jeunes de Saint-Pol, à l'instigation des Scouts des deux troupes.

« Je ne savais rien de l'opération « Jeunes pour le développement ». Merci d'avoir pensé au Cameroun. C'est peut-être un des pays les plus avancés d'Afrique Noire, mais il y a fort à faire.

Si vous voulez faire quelque chose pour le séminaire de Mvaa, l'effort pourrait se porter sur la bibliothèque des élèves et l'équipement sportif (football, basket, volley, judo, athlétisme). Derniers en championnat l'an dernier, nos élèves sont assez bien placés cette fois. Etant « séminaire », nous recevons peu d'aide; la Propagation de la Foi donne ce qu'elle peut pour les bâtiments en construction à Yaoundé. De l'Etat Camerounais, rien à attendre. Bien mieux, le ministre de l'Education se félicitait récemment de voir la dotation française de livres gratuits correspondre au nombre des élèves: il oubliait simplement de compter dans le tas... les élèves de l'enseignement privé. »

Le 20 mars. — A vrai dire, le Cameroun n'est pas un pays de famine. La production agricole est relativement abondante; ce qui manque, c'est la variété, en particulier l'alimentation carnée. Les petits enfants ont le ventre très rebondi, ce qui ne signifie pas nécessairement l'embonpoint. Il y a quelque 30.000 lépreux dans le pays. Les médecins sont rares et difficiles à atteindre. Certains dispensaires, officiels et gratuits, manquent de produits pharmaceutiques; tel autre, d'Ad Lucem, sont mieux équipés, mais payants. Or l'argent est rare; dans ma région, la seule récolte importante est celle du cacao; elle est aléatoire dans la production et les prix, comme d'autres que vous connaissez bien... Savez-vous qu'on produit du chou-fleur à l'abri des arbres? Les jeunes ici étudient la diversification des cultures, ils ont des champs d'expérience (la J.A.C. a fait du bon travail).



L'abbé Francis Quéméneur, entouré de quelques-uns de ses élèves, au séminaire de Mvaa (Cameroun).

De René GUILCHER,

42, rue Sibuet, PARIS-12^e

Au sujet du dernier bulletin, j'ai eu plaisir à constater le souci heureux de rénovation dont il a fait l'objet, tout au moins en ce qui concerne la présentation intérieure et la typographie. Mais je ne serai sans doute pas le seul à regretter que sa couverture ne porte plus la reproduction du clocher célèbre, dont la vue nous donnait chaud au cœur !...

Note de la Rédaction

Nous espérons que la reproduction de la chapelle du Kreisker, sur la dernière page du Bulletin, aura satisfait plus d'un abonné.

Le prochain numéro du Bulletin paraîtra à l'occasion de la fête des Anciens, le 28 août 1965.

Les deux dessins à la plume de ce numéro sont de Dominique Roualec.

De Paul TIGREAT,

78, av. de Lavaux, PULLY-VAUD (Suisse).

Je suis rentré à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne cette année, en première année section physique, après avoir fait E.N.S.I. 2. Il y a à peu près 150 Français à l'Ecole, dont les trois quarts ont suivi la filière des classes de préparation. L'Ecole comporte les sections Génie Civil, Chimie, Mécanique, Electricité, Physique. Les études durant quatre ans, plus exactement neuf semestres, le dernier semestre étant celui des épreuves de Diplôme.

Dans la section Physique, on peut obliquer en quatrième année, soit vers Physique Générale, soit vers Physique Nucléaire. Les études de cette dernière subdivision sont bien soutenues (comme celles des autres sections d'ailleurs) puisque l'Ecole possède dans un immense sous-sol un réacteur nucléaire.

Je suis entré dans cette école sur titre (résultats en classe de prépara-

tion) et j'aurais pu entrer dans les mêmes conditions à l'Ecole Polytechnique de Zurich, plus connue et cotée, mais il était nécessaire de savoir l'Allemand (Einstein est sorti de cette Ecole, après avoir eu des difficultés à y entrer !). Je travaille à mes temps libres l'Allemand dans l'espoir de passer à Zurich dans deux ans au plus tard (sans aucune perte de temps).

D'Hervé LÉON,

50, bd du Roi René, ANGERS (M.-et-L.).

C'est la deuxième année que je fais à Angers, car j'ai signé un contrat avec l'E.P.E.S.C.O., je redouble M P C, car je ne faisais pas partie, hélas ! des 15 reçus sur 60 de l'année dernière, j'espère que cette année cela ira mieux.

Je me plais beaucoup à Angers, l'ambiance à la Catho est très sympathique, il y a également une bonne ambiance de travail, ce qui est tout de même appréciable. D'autre part, ici il y a pas mal d'Anciens du Kreisker, surtout à l'Agro. En outre Jean-Claude Le Bars et moi nous habitons dans la même maison, si bien que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

L'année dernière, je n'avais pu assister à la réunion des Anciens du mois d'août, car à cette époque je faisais une colonie; cette année ma colonie étant en juillet et au début août, j'irai certainement à cette réunion qui doit être bien sympathique.

François MOAL (cours 63), de Roscoff, est venu nous rendre visite et nous a donné quelques renseignements sur l'école d'agriculture de Beauvais, où il est en première année.

« L'Institut Agricole de Beauvais forme des Ingénieurs agricoles en quatre ans d'études, qui se répartissent comme suit : la première année est plus spécialement consacrée à l'élargissement de la culture générale de l'élève. Pendant les années suivantes, au contraire, on se spécialise de plus en plus.

Durant les vacances d'été, on fait un stage obligatoire dans une exploitation de notre choix. A la fin de la deuxième année, autre stage obligatoire, mais sans possibilité de choix. L'élève qui a obtenu la moyenne 12 au cours de sa troisième année, fait un nouveau stage; mais celui-ci dure six mois et se poursuit par un cours de quatre mois.

L'école forme des Ingénieurs dont le diplôme est reconnu par l'Etat depuis deux ans.

L'enseignement reçu ouvre plusieurs portes : les débouchés sont nombreux et intéressants. »

François s'est chargé des Compagnons Routiers, à l'intérieur de la communauté de Beauvais (Ville). Cette communauté, constituée d'une majorité de lycéens, réalise, avec d'autres jeunes, une enquête sur les Jeunes à Beauvais.

CARNET DE FAMILLE

Naissances

- **Luc Guivarch**, fils de **Yves Guivarch** (c. 55), le 4 janvier 1965, 5, rue Fernand-Lancien, Carhaix.
- **Jean-Philippe Roué**, fils de **Jean Roué** (c. 58), le 13 janvier 1965, 17, rue Maréchal-Lyautey, Châteaudun (Eure-et-Loir).
- **Luc Guimar**, fils de **Bertrand Guimar** (c. 53), le 4 février 1965, 55, boulevard de Verdun, Rennes.
- **Anne Mériadec**, fille de **Jean-Yves Mériadec** (c. 55), le 13 février 1965, 16, rue au Lin, Saint-Pol-de-Léon.
- **Pierrick Thépaut**, fils de **Jacques Thépaut** (c. 55), le 4 mars 1965, 90, avenue François-Mole, Antony (Seine).
- **Thierry Priser**, fils de **Jean-Claude Priser** (c. 53), le 5 mars 1965, 17, place Turenne, Thionville.
- **Christine Guéguen**, fille de **André Guéguen** (c. 59), professeur au Collège, le 24 mars 1965.
- **Annaïck Gélébart**, fille de **Louis Gélébart** (c. 60), 20, rue de Lostal-len, Kérinou-Brest.
- **Eric Desbordes**, fils de **Philippe Desbordes** (c. 56), le 29 avril 1965 Immeuble A 3, Cité Kervoalan, Perros-Guirec (C.-du-N.).
- **Isabelle Guizien**, fille de **Guy Guizien** (c. 51), le 14 mai 1965. Doc-teur Guizien, Résidence Hôpital Maritime, Lorient.

Deuils

- **Mme Moguérou**, mère de **Laurent Moguérou**, élève de Philosophie, le 20 janvier 1965, à Plouvorn.
- Le grand-père de **Jacques Lotrus**, élève de Mathématiques Élémentaires, le 22 janvier 1965, à Plouvorn.
- La grand-mère de **Jean-Yves** et **André Guéguen** (élèves de Seconde et Sixième) et de **Hervé** et **Alain Prigent**, anciens élèves, le 23 janvier 1965.
- La grand-mère de **Joseph Montfort**, élève de Mathématiques Élémentai-res, le 22 février 1965.
- **M. Milin**, père de **Jean-Claude** et **Hervé Milin** (élèves de Première et Troisième), le 28 avril 1965.

- **Mme Guyader**, mère de **Maurice**, pharmacien à Roscoff, grand-mère de **Pascal** et **Maurice** (anciens élèves) et **Alain** (élève de Sixième), à Roscoff, le 1^{er} mai 1965.
- La grand-mère de **Bernard Paugam**, élève de Philosophie, à Carantec, le 24 mai 1965.
- **L'abbé Alain Jaffrès**, ancien élève et ancien maître d'étude (1934-1935), le 28 mai 1965, à Saint-Pol-de-Léon.
- **Mme Pont**, mère de **Gabriel Pont** (c. 25) et grand-mère de **Claude Pont** (c. 47), à Plouescat, le 22 mai 1965.

Mariages

- **Jean Henry** (c. 58) et **Anne-Marie Blandin**, à Paris, le 25 février 1965.
- **René Caroff** (c. 58) et **Monique Chagnon**, à Nantes, le 8 avril 1965. 15, rue de Strasbourg, Plouescat.
- **Roger Autret** (c. 58) et **Marie-Jo Méar**, à Trézilidé, le 13 avril 1965. Kermilin, Tréflaouénan.

IMPLANTATION DU COLLÈGE DANS LA RÉGION

I. — Origine géographique des Elèves de l'Institution

Sur un total de 548 (en tenant compte des élèves de l'Ecole Apostolique d'Haïti), 526 élèves sont domiciliés dans le département du Finistère.

Six communes ont plus de vingt élèves au Collège. *Saint-Pol-de-Léon* vient évi-dement en tête avec un fort contingent de 136 garçons. Puis suivent dans l'ordre : *Roscoff* avec 52, *Landivisiau* dont 38 sont originaires, *Plouvorn* : 32, *Plougoum* et *Plouénan*, avec respectivement 25 et 24. Ces six communes fournissent plus de la moitié des élèves et la plus éloignée d'entre elles est à 23 kilomètres (*Landivisiau*).

Six communes envoient au Collège entre 10 et 20 élèves. Il s'agit de *Saint-Thégonnec* et *Sibiril* (14 chacune), *Henvic* et *Carantec* (13 chacune), *Plouescat* (12) et *Berven-Plou-zévéde* (11).

Enfin, neuf autres contribuent à faire le plein des classes en apportant entre 5 et 10 enfants : *Plounévez-Lochrist* (9), *Taulé* (8), *Cléder*, *Pleyber-Christ* et *Guiclan* (7 chacune), *Lampaul-Guimiliau* (6), *Mespaul*, *Santec* et *Tréflaouénan* (5).

On peut donc constater que la zone de « recrutement » est une bande de 10 kilo-mètres de large (environ), dont l'axe est jalonné par Roscoff, Saint-Pol, Plouvorn et Lan-divisiau.

II. — Origine sociale des Elèves

Au moment où l'on parle de réforme de l'enseignement, de démocratisation de l'enseignement, il est intéressant de comparer les deux répartitions ci-dessous, et de comparer celle de 1965 avec les pourcentages des différentes couches sociales de la région.

En 1952

AGRICULTEURS 32,74 %	OUVRIERS 16,12 %	ARTISANS 12,6 %	COMMERÇANTS 11,84 %	SERVICES (Armée, Marine...) 8,56 %	PROFESSIONS LIBÉRALES 6,8 %	INDUSTRIELS 6,55 %	DIVERS 4,79 %
-------------------------	---------------------	--------------------	------------------------	---------------------------------------	--------------------------------	-----------------------	------------------

En 1964

AGRICULTEURS 30,35 %	OUVRIERS 20,5 %	PROFESSIONS LIBÉRALES 11,7 %	COMMERÇANTS 11,17 %	DIVERS 8,59 %	ARTISANS 6,7 %	INDUSTRIELS 5,96 %	SERVICES (Armée, Marine...) 5,03 %
-------------------------	--------------------	---------------------------------	------------------------	------------------	-------------------	-----------------------	---------------------------------------

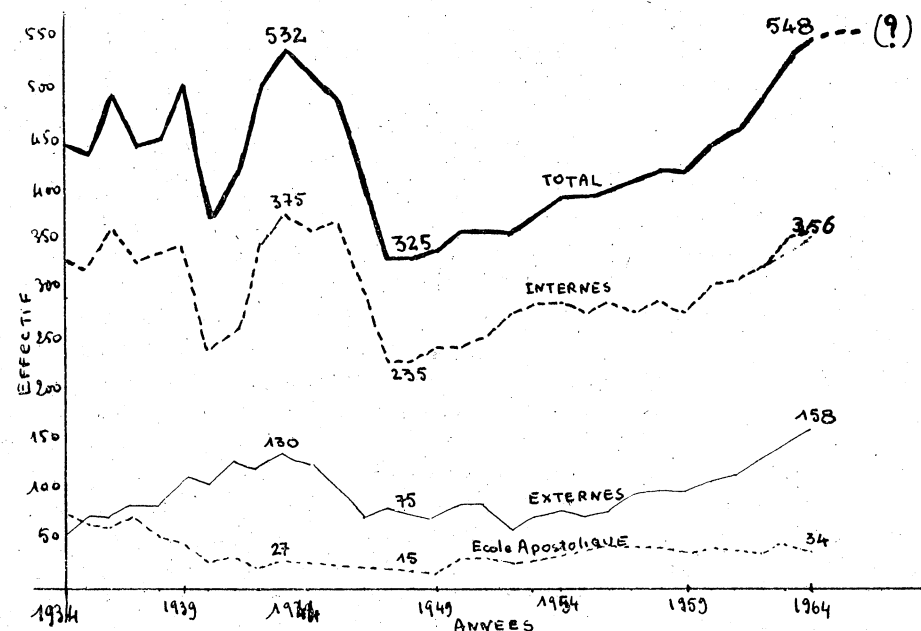
Voici, d'autre part, d'après une enquête de 1958, les proportions approximatives des différentes couches sociales, dans la région de Saint-Pol-de-Léon-Plouvorn.

— Agriculteurs	48 %
— Ouvriers (y compris ouvriers agricoles)	19 %
— Artisans, Commerçants	11 %
— Professions libérales, Cadres supérieurs	9 %
— Services (Armée, Marine...)	4 %
— Divers (Retraités, Pêcheurs...)	9 %

Dans les prochains numéros du Bulletin, nous continuerons à comparer plusieurs éléments de la vie du Collège, à différentes époques. Aujourd'hui, nous nous contentons de l'évolution des effectifs depuis 1934.

On remarquera sur ce graphique, d'une part, l'évolution anormale des années 1939-1947, et, d'autre part, la tendance à la stabilisation, imposée par les circonstances (place, locaux et personnel enseignant). De nouvelles constructions sont prévues pour cet été; mais il s'agit d'aménager le Collège pour que les 550 élèves qui y vivent puissent faire leurs études dans de bonnes conditions, et non pour accueillir un supplément de garçons.

Evolution des effectifs depuis 1934



PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LEON - Téléph.. 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

Fête de Saint-Joseph

18 et 19 mars, dates mémorables dans le folklore du Collège : La fête de M. le Supérieur. C'est aussi la fête du Collège tout entier. A cette occasion, les réjouissances, qui ont duré cette année deux jours, commençant le jeudi soir par la présentation des vœux à M. le Supérieur, vœux présentés après quelques exhibitions de la chorale, à la salle Sainte-Thérèse, par Bernard Paugam, de Philosophie. Suivait l'allocution de M. le Supérieur, saluée par des tonnerres d'applaudissements; il y exprimait ses remerciements, ses souhaits, sa joie, faisait le bilan de l'année, formulait des encouragements. Puis l'amnistie générale fut proclamée pour la plus grande joie des Sixièmes qui exprimaient bruyamment leur approbation. Ayant souhaité avant le film, dont il ignorait le titre, de ne voir surtout pas de cow-boys (!) il se retire, longuement et chaleureusement applaudi. Puis ce fut le tour des films : il y en avait deux. Tout d'abord un court métrage sur Chicago, grande et « belle » cité américaine, monotone et uniforme à souhait. Puis la grande surprise, le secret avait été bien gardé ! « Ivanhoë », un film de Cape et d'Epée qui combla les plus jeunes et peut-être aussi leurs aînés : couleurs, chevauchées, galops effrénés, batailles rangées, enlèvements et un

formidable combat singulier, bref une véritable épopée du cinéma. Les « mauvais » ont bien sûr perdu, et tout le monde est rentré satisfait au Collège.

Le lendemain vendredi 19, tout le Collège se retrouvait réuni à la Cathédrale de Saint-Pol, où M. le Supérieur célébrait la messe. Il nous fit bien comprendre dans son homélie que la fête de saint Joseph, ce n'est pas d'abord les réjouissances qu'elle entraîne, mais bien une fête religieuse.

A midi, ce fut une véritable ruée vers l'or, l'or était pour la circonstance les réfectoires et surtout ce qui s'y trouvait. Depuis bon nombre de jours les pronostics allaient bon train : que mangerait-on au midi de ce fameux vendredi ? Enfin tout le monde fut fixé ! Le poisson fut évidemment à l'honneur, au grand désespoir de quelques-uns qui se souvenaient encore du coquelet rôti de l'an passé. Mais la plupart s'adonnèrent aux délices immédiats de ces plats plutôt que de rêver à des plaisirs passés. Le repas fut joyeux. Les langues bien échauffées pendant une bonne heure de mise en train et de mastication, donnèrent leur plein régime au dessert. Tous repus, firent les commentaires les plus variés, et plus ou moins élogieux sur le repas, tout cela dans un brouillard digne de l'Angleterre, car comble de

joie pour certains fumeurs invétérés, l'autorité compétente et compréhensive avait accordé le droit de fumer quelques cigarettes, du moins pour les plus grands.

Certaines personnes très mal intentionnées et sûrement très mal renseignées, certaines personnes donc allèrent jusqu'à prétendre que certains pour pouvoir profiter de tout ce qui était servi, des hors-d'œuvre jusqu'au dessert, avaient remis à la mode une coutume qui fut très en vogue à une certaine époque chez les Romains : il s'agit bien entendu de la plume d'oie et du vomitorium... Ces propos n'entraînent, bien entendu, que la seule responsabilité de ceux qui les ont formulés. Mais aucune confirmation, ni aucun démenti d'ailleurs, n'ayant été reçu des personnes intéressées, nous nous permettons de rapporter ici certains échos des conversations. Cependant, tous parurent en pleine forme à l'occasion de diverses rencontres sportives entre professeurs et élèves.

Le match de basket entre les professeurs et les élèves fut une rencontre de qualité : l'on en parle encore. Nous avons tous remarqué et apprécié le jeu fin et intelligent de M. Daniélou, bien qu'il se soit réservé un rôle obscur et qu'il se soit contenu dans les dernières minutes pour ne pas marquer quelques paniers supplémentaires. Enfin, on l'a tout de même vu passer de la théorie à la pratique. Mais c'est avec une certaine stupéfaction que l'on remarqua le comportement — ô combien héroïque ! de M. Ramon qui, bravant le froid et la

tempête, avait revêtu pour la circonstance un survêtement. Ce fut lui le héros du jour, lui qui dès son arrivée remarquée sur le terrain marquait un magistral panier d'une façon irréprochable, lui encore qui, vivement encouragé par les « ollés » frénétiques, marquait le deuxième panier avec une aisance déconcertante qui n'excluait pas la grâce et la souplesse. Il est à signaler à ce sujet, que par un courage et un effort de volonté remarquable, le dit professeur s'était abstenu de fumer la moindre cigarette ou pipe huit jours avant cette rencontre hors pair : nous en avons vu les résultats ! Finalement, les professeurs, d'un âge pourtant respectable, battaient les élèves par 10 à 8 (un score de cadettes!).

Pour ne pas violer la tradition, suivait l'inévitable rencontre de foot-ball, ce qui permit aux élèves de prendre leur revanche non sans heurts. Une certaine personne, dont le nom sera tu pour ne pas nuire à sa réputation déjà fort compromise, un certain joueur donc, excité par la chaleur ou par le beaujolais, distribua sans compter de légers coups de genoux à ses adversaires; on cria « au meurtre, à l'assassin ! » puis tout rendra dans l'ordre. Cette partie se termina évidemment par la victoire des élèves : 2 à 1.

Le soir à la salle Sainte-Thérèse, M. Potard procéda au tirage de la loterie, une tradition qui aurait encore définitivement disparu sans les protestations véhémentes de quelques grands élèves s'indignant contre la perte des bonnes habitudes du Collège. Les Com-

pagnons du Grand Large interpréteront quelques chansons de leur répertoire. Et quelque chose que l'on n'avait pas vu depuis longtemps : une troupe nouvellement fondée au Collège donna pour la première fois des

extraits de la célèbre pièce de Jarry : « Le Père Hubu ».

Fera-t-on mieux l'année prochaine, nous le verrons bien ?

J.-B. K. et A.-L. G.,
élèves de Seconde.

C. E. P. RANGERS

Domaine de Ty-Laouen - Lannilis

La récente réforme du scoutisme a obligé la maîtrise de plusieurs troupes à participer aux camps de formation pendant les vacances de Pâques. La maîtrise de l'Unité-Rangers (2° Saint-Pol) a participé pendant quatre jours à celui de Lannilis, chez les Scouts marins de Ty-Laouen, au bord de l'Aber-Wrach.

Le nombre des participants, venant de toute la région Ouest, était volontairement réduit à vingt, pour faciliter le travail. Nous avons approfondi la méthode Rangers par des exposés de Jean-Luc Lesquer, chef de camp, et en pratique par une participation active à un grand jeu, à une activité-nature et aux veillées avec les Rangers marins. Dans une ambiance excellente et très détendue nous avons fait part de nos difficultés respectives pour l'établissement des Unités Rangers. Pendant le camp nous avons eu la visite d'un psychologue brestois qui nous a parlé des enfants de 12-14 ans. Nous avons voulu terminer ce stage par un « grand Boum » comme cela se fait à la fin de chaque entreprise chez les Rangers. Sur le thème des « boucaniers » nous avons monté une veillée où grimés et travestis, aumôniers comme chefs, nous avons vécu pendant quelques heures dans une atmosphère de taverne, animée par les Saint-Politains.

Pendant que les chefs pionniers participaient à d'autres camps, nous avons voulu nous former et nous documenter davantage pour permettre aux Rangers de trouver dans le mouvement ce qu'ils cherchent et les préparer à devenir des pionniers dans un ou deux ans.

Alain CONGAR.

APRÈS LA TOMBOLA DU 19 MARS 1965

Les Rangers — chefs, aumôniers et garçons — remercient toutes les personnes (parents, amis, fournisseurs et commerçants) qui ont donné des lots en nature ou en espèces. La recette de la loterie a été versée à la caisse de la nouvelle unité, pour financer l'équipement de base.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel, 36 - Saint-Pol-de-Léon
Téléphone 3-38

Concessionnaire **MOBYLETTE**

- Appareils ménagers -

Les Mathématiques ou La Mathématique ?

« Les mathématiques contemporaines se caractérisent par la recherche de l'unité, de la précision des définitions et démonstrations, et par une algébrisation de plus en plus prononcée. » Cette remarque est tirée d'un récent cours de Mathématiques Élémentaires, publiée par les éditions L'Ecole et rédigé par un des pionniers de l'enseignement des mathématiques dites modernes, dans le second cycle. Il est d'ailleurs symptomatique de trouver dans le dernier volume de ce cours, une note intitulée :

« Aperçu rapide sur l'histoire des mathématiques. » Il est en effet intéressant, pour les élèves, de savoir comment ont évolué les mathématiques depuis les temps reculés où les Egyptiens et les Babyloniens établissant barèmes et tableaux pour leurs administrations, jusqu'au mathématicien polycéphale Nicolas Bourbaki, « illustre français ». Depuis un siècle, les mathématiques et leur enseignement se sont considérablement transformés et, pour parler simplement des années 40-50, il suffit de compa-



En considérant comme démontré le théorème suivant: « Si Zéphirin fait des mathématiques modernes, il attrappe une migraine », démontrer la proposition suivante: « Pour que Zéphirin conserve son équilibre, il est nécessaire et suffisant qu'il aille planter des tulipes. »

rer les manuels de géométrie en particulier, pour constater que l'introduction des vecteurs et du calcul vectoriel a modifié profondément la présentation de problèmes classiques. Cette révolution s'est accomplie sans trop de heurts; et, si au départ les élèves ont eu une certaine difficulté à assimiler les notions de vecteurs, actuellement cela fait partie du bagage indispensable pour étudier et comprendre un grand nombre de questions.

Une autre révolution se fait aujourd'hui, bien que les bases de cette nouvelle présentation des mathématiques datent de plus de cent ans. Evariste Galois — un brillant mathématicien des années 1830, mort à 21 ans — présente à ses contemporains sceptiques les premières structures algébriques. Structure: voilà le mot magique. Le travail des chercheurs a été en effet orienté vers une nouvelle structuration des mathématiques, vers une certaine uni-

fication de tout le savoir mathématique. Alors que jusqu'à cette date, ce savoir reposait sur les notions de nombre et de ligne, les chercheurs ont ramené presque tout à la nouvelle notion d'ensemble. D'où l'importance donnée actuellement à la théorie des ensembles que vous trouverez exposée dans presque tous les livres de mathématiques de la classe de Seconde, et parfois des classes précédentes. Ainsi se crée l'unité des mathématiques: on peut dès lors parler de la mathématique.

L'enseignement supérieur a pu amorcer le virage il y a quelques années: vers 1958, la plupart des universités françaises se sont adaptées à l'évolution de la science. Cette transformation s'est effectuée sans trop de heurts: les professeurs de facultés sont très souvent des chercheurs et, en outre, ils peuvent se permettre beaucoup de liberté dans l'interprétation des programmes. Il semble que les étudiants aient assimilés assez facilement les nouvelles matières: leurs esprits neufs sont plus souples que ceux de leurs aînés et ils n'ont eu aucune peine à suivre le mouvement.

Mais quand il s'agit de l'enseignement secondaire, le problème est plus épineux. Il y a l'impératif du programme et de l'examen: le professeur ne peut pas se laisser aller à ses goûts... ou à sa fantaisie, choisir dans la mathématique ce qu'il veut enseigner et le faire à sa façon. Sans doute, les responsables des programmes, conscients de l'évolution importante signalée plus haut, n'ont pas voulu l'ignorer totalement. Mais ils se sont montrés prudents et peut-être même timides. Le 19 juillet 1960, le ministre de l'Education Nationale faisait accompagner les nouveaux programmes des classes de Seconde

A', C, M et M', d'une instruction dont voici un extrait:

« ... Le libellé du programme ne fait pas explicitement mention de certaines notions simples sur les ensembles, ni du vocabulaire actuellement admis pour les désigner: réunions, intersection, ensembles complémentaires, inclusion, appartenances... Il n'est nullement question d'en proscrire l'emploi; les unes et les autres se rencontrent en fait très fréquemment, dans la plupart des théories; il convient de les dégager peu à peu, de les faire reconnaître, puis de les définir, à partir de nombreux exemples où elles interviennent naturellement. Ainsi apparaîtra leur intérêt par les applications qu'on peut en faire, par la simplification ou la clarification qu'elles sont susceptibles d'apporter dans une recherche ou dans un exposé.

D'autres notions, telles que celles qui touchent aux structures d'ensembles: groupes, anneaux, corps, pourront aussi être introduites à condition que le terrain ait été soigneusement préparé; elles peuvent faciliter la présentation de certaines synthèses et permettre des comparaisons utiles pour l'avenir.

D'ailleurs, le vocabulaire mathématique est en train de s'enrichir considérablement: beaucoup de mots, parfois imagés, parfois techniques, voient le jour, tantôt pour se substituer, en les abrégant, à des locutions anciennes, tantôt pour exprimer une idée nouvelle, ou mettre en évidence des nuances de pensée. Quelques-uns paraissent avoir acquis, de façon assez unanime, droit de cité; d'autres sont encore contestés, et subissent des fluctuations. Il peut être tentant, ne serait-ce qu'à titre d'essai, et pour les mettre à l'épreuve, d'en employer certains dans les classes secondaires;

mais une précaution évidente s'impose alors, vis-à-vis des élèves: c'est de les informer clairement et de les rendre capables, en toute occasion, d'expliquer complètement en langage ordinaire, les termes employés par eux et que n'a pas consacré une longue tradition... »

Il s'agit donc d'une déclaration officielle: elle tient compte du fait que, au niveau du second degré, la proportion des élèves qui présentent une vocation de mathématiciens est relativement faible; pour les autres, les mathématiques ne représentent qu'un outil, ou simplement, comme plusieurs matières étudiées de 11 à 18 ans, une discipline formatrice. Il faut toutefois remarquer que, si au début du siècle, les mathématiques ne trouvaient leur application qu'en physique ou dans l'Art de l'Ingénieur, elles sont devenues un outil indispensable dans la plupart des domaines de la pensée, de la science ou de la technique. La licence ès-sciences économiques exige des connaissances et un esprit mathématique tels que seuls les bons élèves en mathématiques peuvent espérer l'obtenir sans trop de difficultés. Un autre exemple: l'organisation du travail tend à devenir actuellement une science-carrefour, intégrant les données les plus récentes de disciplines très diverses, depuis les mathématiques, pour la recherche opérationnelle et la préparation des décisions des responsables, jusqu'aux sciences de l'homme, en passant par l'économie politique. L'étude des activités humaines et des processus de décision (la praxéologie!) est une application immédiate de l'Algèbre des Ensembles.

Malgré tout, la transformation de l'enseignement des mathématiques dans le second degré pose des problèmes complexes, étant donné l'au-

ditoire à qui il s'adresse. A quel âge faut-il commencer? Jusqu'où peut-on pousser la réforme? Faut-il réserver aux meilleurs la nouvelle présentation? etc... Des expériences ont été tentées un peu partout, en Australie, en Belgique... et même en France. L'un des plus hardis est sans conteste le professeur Papy qui, en Belgique, a publié un livre de « Mathématiques Modernes », rédigé pour les élèves de 12-13 ans, après une expérimentation de cinq années. Dès les cinq premiers chapitres, il introduit les enfants dans l'univers de la mathématique actuelle que constitue la théorie des ensembles. L'auteur précise qu'il s'agit d'un exposé « naïf et descriptif », mais qu'il a voulu faire une présentation telle qu'une étude plus approfondie ultérieure « n'exige nul reconditionnement fondamental ». Relations d'équivalence, d'ordre, fonctions, permutations sont abordées ensuite... Les exercices proposés sont concrets et, à partir de données extrêmement simples et souvent passionnantes, les élèves sont capables de saisir des structures abstraites. Voici un des exercices proposés par Papy, pris parmi des centaines du même genre:

« Soit f la fonction: ... a comme capitale...

Que vaut f (France), f (Angleterre), f (Russie), f (Pérou)? Sur quelles villes cette fonction applique-t-elle les pays suivants: Colombie, Belgique, Vénézuéla? De quel pays Vienne est-elle l'image par f ? »

L'enfant qui s'amuse en cherchant la solution, qui la trouve certainement puisqu'on le juge capable par ailleurs d'assimiler les règles (oh combien complexes!) de l'accord du participe passé, cet enfant a fait un pas important qui le prépare à comprendre les notions abstraites de fonction (ap-

plication d'un ensemble dans ou sur un ensemble), de la valeur d'une fonction en un point, de bijection...

Encore une fois, il s'agit d'une expérience réalisée avec des enfants de 12-13 ans. Il est sans doute trop tôt pour juger des fruits d'un tel enseignement. Mais gageons qu'il est aussi formateur pour l'esprit de s'amuser en faisant ces mathématiques que de s'éterniser sur la division d'une fraction par une fraction, opération qu'il faut pourtant savoir faire, même sans la « comprendre »!

A l'autre bout du second cycle, en classe de mathématiques élémentaires, la présentation moderne des mathématiques est plus systématique et les élèves ont la satisfaction de constater que cette science qui leur a paru coupée en tranches isolées les unes des autres, avait une certaine unité, que l'édifice mathématique avait la belle ordonnance d'un bel édifice: la théorie des ensembles n'est pas un corps étranger qui s'est introduit de force au milieu des théories classiques, mais elle a, au sein des mathématiques, un rôle constructeur et classificateur.

Pour terminer ces quelques remarques sur un aspect des mathématiques d'aujourd'hui, citons une enseignante de la Faculté des Sciences de Paris, Mme Jacqueline Lelong-Ferrand, chargée de la préparation au C.A.P.E.S. (certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire):

« Quelques éléments de logique proprement dite pourraient être donnés dans les classes terminales, en accord avec l'enseignement de la philosophie; et il serait bon alors de montrer le développement logique des mathématiques à partir d'axiomes simplifiés. Mais dans toutes les classes, il importe que le professeur de mathématiques, en accord avec le professeur de français, habitue les élèves à préciser leur pensée et à rédiger correctement. C'est le plus grand service que pourront rendre les mathématiques à ceux qui en abandonneront l'étude. »

Alors, cela vaut-il la peine de tout bouleverser?

P. POTARD.

Toujours à propos de la réforme de l'enseignement...

PREAMBULE A UNE REFORME

« Nous ne saurions admettre... que Minerve et Apollon soient chassés de leurs autels au profit de Vulcain et de Mercure. »

(Compte rendu des débats à l'Assemblée Nationale. Les journaux, le 20 mai 1965.)

On pourrait ajouter, à l'usage des grands élèves: « Commentez et... (mettez le verbe qui convient!) cette déclaration. »

Pour sourire un peu, en période d'examens.

Un candidat au Baccalauréat, qui semble avoir des journées bien « remplies », consulte son agenda et s'exclame :

« Chic! Je n'ai encore rien enregistré pour les 21-22 et 23 juin prochains. Je pourrais donc me présenter au Bac ! »

EN GUISE D'ÉPILOGUE

pour les n^{os} 248 et 249, du "Bulletin"

« ... La chenille meurt quand elle forme sa chrysalide. La plante meurt quand elle monte en graine. Quiconque mue connaît la tristesse et l'angoisse. Tout en lui se fait inutile. Quiconque mue n'est que cimetière et regrets... On ne guérit ni la chenille, ni la plante, ni l'enfant qui mue et réclame pour se retrouver bienheureux de rentrer dans l'enfance et de voir rendues leurs couleurs aux jeux qui l'ennuient et leur douceur aux bras maternels... Mais qui peut montrer leur empire aux hommes ? Qui peut, dans le disparate du monde, par la seule vertu de son génie, tailler un visage nouveau et les forcer de tourner les yeux en sa direction et de le connaître ? Et le connaissant, de l'aimer ? Ce n'est point œuvre de logicien mais de créateur et de sculpteur. Car celui-là seul forge dans le marbre qui n'a point à se justifier et imprime dans le marbre le pouvoir d'éveiller l'amour. »

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, « Citadelle ».

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

JUILLET 1965

PERIODIQUE

N° 250

1 AN : 10 FRANCS (ÉTUDIANTS : 5 FRANCS)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier du bulletin **Le Kreisker**
2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



Sommaire

Sur la Réforme de l'Enseignement	2
Distribution des Prix	6
Extrait du Palmarès 1964-1965	8
Regards d'un sortant sur sa dernière année scolaire..	16
Pélé de Rumengol	19
Carnet de famille	19
Activités de Vacances organisées par le Collège .. .	22
Pages des Anciens	22
Proscrits et Exilés, de Marcel Doher..	24
Le point final sur la campagne Renseignements - Abonnements	26
Le jour le plus rond	35

Sur la Réforme de l'Enseignement

Depuis longtemps il est question d'une réforme de l'enseignement français. Elle va devenir un fait accompli. De récentes mesures ont éveillé dans l'opinion publique un large écho : en septembre 1964 annonce de la suppression de l'examen probatoire, et, le 18 mai dernier, déclaration devant l'Assemblée, du Ministre de l'Education nationale et du Premier Ministre. Depuis, observations, commentaires et critiques se sont succédés. Au début de juillet, M. le Supérieur et M. Gauthier, Sous-Directeur, avaient l'occasion d'entendre, à Paris, de hauts fonctionnaires du Ministère de l'Education Nationale parler de la Réforme de l'Enseignement.

Il serait fastidieux d'en exposer le détail. Du moins est-il possible de répondre à quelques questions que se posent peut-être parents et élèves.

I. - Pourquoi cette Réforme ?

Au Parlement, le Ministre de l'Education nationale et le Premier Ministre se sont exprimés comme s'il s'agissait de parachever progressivement une réforme en cours depuis 1958. Depuis cette date, en effet, des modifications sont intervenues dans les études supérieures, et d'autre part une réforme du premier cycle a été décidée (création de Collèges d'Enseignement Secondaire). D'autre part, la capacité d'accueil de l'Université française a été développée (bâtiments et maîtres).

Bornons-nous à faire remarquer que la réalité de cette transformation est contestée. Des décisions de principe ont été prises, mais la réalisation pratique est à peine amorcée et la récente réduction des crédits d'équipement alloués à l'Education nationale au titre du V^e Plan ne semble pas autoriser l'optimisme.

En fait la Réforme paraît bien avoir été entreprise en partie sous la pression de la nécessité. Parlant de l'adaptation de l'enseignement à la masse scolaire, M. Pompidou lui-même a parlé d'échec : 36 % d'échecs au probatoire (40 % dans les sections modernes où se trouvent la plupart des enfants venus des C.E.G.). Sur les 64 ou 60 % qui passent en Terminales, 40 % échouent au Baccalauréat. Le faible pourcentage de succès est-il le résultat d'une sélection sévère ? Une telle sélection devrait dégager une élite

Or, une majeure partie des candidats aux Propédeutiques échouent et, malgré cet ultime barrage, l'Enseignement supérieur est encombré de sujets inaptes.

Dans ces conditions, la « démocratisation de l'enseignement » risquait de rester un vain mot : elle devrait permettre au plus grand nombre possible d'enfants d'accéder à un enseignement de haut niveau. Or, plus les enfants se pressent aux portes de nos écoles, plus aussi s'accroissent les échecs et s'amenuisent les succès.

II. - Comment la Réforme du Second Cycle va-t-elle entrer en application ?

On commence par réformer le Baccalauréat. Les remarques qui précèdent permettent de comprendre que c'est là une mesure d'urgence.

Le « probatoire » (ancienne première partie) a été supprimé dès cette année 1965.

Les épreuves du Baccalauréat, que l'on subit à la fin de l'année de classe terminale sont écrites et orales pour tous les candidats. Il y a deux sessions annuelles. La moyenne exigée, tant pour l'écrit que pour l'oral, est 10.

L'examen sera ainsi organisé dès l'année 1966 mais pendant deux ans (1966 et 1967), les programmes seront des programmes transitoires : « Les examens correspondront aux classes terminales actuelles, qui subiront seulement de légers réaménagements, destinés à permettre l'inclusion, sans augmentation globale d'horaires, d'un enseignement du français. Il est en effet indispensable que le français, matière fondamentale, figure en tout état de cause aux examens du Baccalauréat et qu'une préparation directe soit donnée dans les classes terminales. De plus, la possibilité sera offerte aux élèves, s'ils le souhaitent, de passer des épreuves de langues anciennes ou de langues modernes permettant d'acquérir des points supplémentaires. » (M. Fouchet.)

Dès octobre 1965, dans les classes de Seconde, l'éventail des sections sera le suivant :

Section A (lettres), classique : latin-grec ou latin-langues, moderne : langues vivantes.

Section C (sciences) : choix entre latin et une deuxième langue vivante.

Section T (sciences et technique).

Au cours des années 1967 et 1968, ces sections se diversifieront encore au niveau de la Première (section B, avec Sciences économiques et sociales, et D, avec Mathématiques et Biologie) et des Classes Terminales.

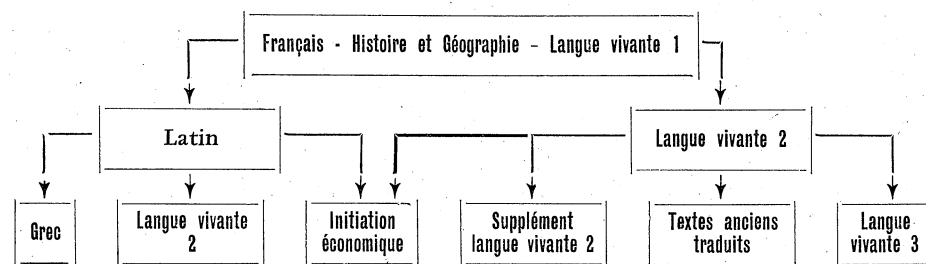
Sur cette nouvelle organisation, on peut faire dès maintenant deux remarques :

1°) Le second cycle constituera désormais un bloc. Jusqu'à présent il y avait une rupture entre la Première et les Classes Terminales : des matières importantes cessaient de faire l'objet, en Terminales, d'un enseignement

obligatoire (français et latin; il n'y avait pas à l'examen d'épreuve de français, même sous forme d'option); un enseignement nouveau apparaissait : celui de la Philosophie.

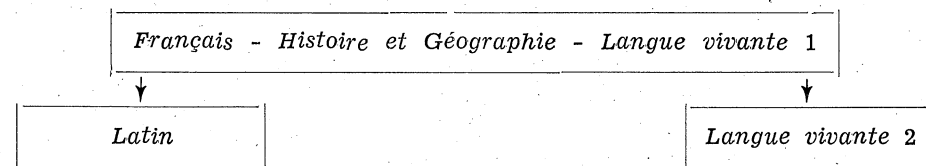
2°) *Le latin* ne sera plus un élément diversificateur. Jusqu'à la Réforme, les élèves qui n'avaient pas étudié le latin devaient être « des scientifiques ». Cela présentait un double inconvénient : certains élèves de Moderne plus doués pour les lettres que pour les sciences souffraient d'un handicap; d'autre part, des élèves qui, appartenant aux sections classiques, ne réussissaient pas en Math., devaient poursuivre l'étude du latin même s'ils s'y montraient médiocres. La récente réforme donne la possibilité de recevoir un enseignement moderne littéraire. Le tableau suivant permettra de mieux saisir la diversité des voies qui seront désormais ouvertes en principe aux élèves de Seconde dans les sections A et C, en ce qui concerne l'enseignement des lettres et sciences humaines.

SECTION A.



Donc, la section A ouvre sur 7 voies : 3 avec latin, 4 sans latin.

SECTION C.



Matières facultatives : Grec, Langue vivante 2.

Donc la section C ouvre sur 2 voies (1).

(1) Il est bien évident que nous ne pourrions pas, pour notre compte, proposer dans l'immédiat toute la variété de ces options.

III. - Terminons en indiquant QUELQUES POINTS qui, du fait de la Réforme, prennent UNE PARTICULIERE IMPORTANCE.

Tout d'abord, à la fin de la classe de Troisième, l'orientation se fera pour l'ensemble du second cycle. Mais elle devra être préparée pendant toute la durée du premier cycle. Ce ne sera pas facile : d'une part, l'articulation entre l'enseignement primaire (qui devient, dans la nouvelle dénomination « enseignement élémentaire ») et les classes de Sixième n'est pas actuellement satisfaisante; d'autre part, la mise en place de nouvelles structures pour le premier cycle secondaire (création de C.E.S.) en est à la période des tâtonnements.

C'est une raison de plus pour nous d'être particulièrement attentifs à mener au mieux (si non à bien) cette orientation. Cela réclame une collaboration étroite des maîtres qui devront, plus que jamais, éviter de faire des élèves des spécialistes dans la discipline qu'ils enseignent; cela réclame aussi des enfants qu'ils ne négligent délibérément aucune des matières qu'on leur propose d'étudier, sous peine de se fermer à eux-mêmes des voies d'accès au second cycle et à l'enseignement supérieur.

Sans doute, si nombreuses que soient les possibilités offertes, restera-t-il, à côté des bons élèves, des élèves médiocres. Une solution de plus en plus souvent préconisée dans les revues d'enseignement et de pédagogie est celle des *classes de niveau*, autrement dit des classes où seraient regroupés les bons élèves d'une part, les élèves moins doués ou retardés d'autre part. Cette répartition offre plusieurs avantages. Elle permet d'abord une meilleure adaptation, les bons élèves n'ayant pas l'impression de piétiner, les moins bons d'être dépassés par l'enseignement du professeur. Elle permet de récupérer des élèves qui, dans les classes moins homogènes, risqueraient d'être laissés pour compte. Elle permettrait enfin à des élèves doués de commencer plus tard et de mener à bien plus vite telles études (nous pensons par exemple au grec ou à une deuxième langue vivante) de nature à leur procurer un appoint culturel appréciable.

Un des reproches que l'on fait souvent aux promoteurs de la Réforme est justement de favoriser un *excès de spécialisation* au détriment de la *culture*. Pour éviter cette grave erreur, il faudra bien sûr agencer correctement les programmes. Il faudra aussi ne jamais perdre de vue que le rôle du professeur n'est pas de tout faire apprendre (entreprise d'ailleurs chimérique) mais de donner aux élèves le goût d'apprendre par eux-mêmes : ils ont toute leur vie pour se cultiver.

Et les *moyens de cette culture* sont de plus en plus nombreux et variés : livres présentés en abondance et à prix modiques, télévision, connaissance et pratique des arts dits « d'agrément », travaux d'équipe, voyages... L'enseignement scolaire n'a qu'une place limitée (mais un rôle primordial) dans l'éducation des jeunes.

L'éducation... Elle réclame de multiples concours. Vous le savez, parents, vous surtout qui, au long de l'année, participez à nos « *Cercles de familles* ». Vous y venez souvent nombreux, pas toujours aussi nombreux

qu'il serait souhaitable. L'an dernier, les élèves de telle classe qui avaient sérieusement collaboré, de leur côté, à la préparation d'un de vos cercles, ont pu s'étonner d'une participation bien faible. Nous exigeons beaucoup peut-être de nos enfants et de nos jeunes gens. Ils attendent aussi beaucoup de nous. Essayons de ne pas les décevoir.

C'est un travail de longue haleine. Il est certes plus facile d'emboîter le pas à telles associations qui sont à l'affût des occasions de revendiquer et dont les directives paraissent s'inspirer de préférences politiques plus que d'un souci éducatif. Notre travail est constructif. Les Cercles de Parents peuvent nous aider puissamment à mieux comprendre et parfois à résoudre des problèmes que les meilleures réformes ne suffiront pas à régler.

René GAUTHIER.



DISTRIBUTION DES PRIX

L'année scolaire 1964-1965 s'est achevée le mercredi 7 juillet et son point final a été posé, comme d'habitude, à la Salle Sainte-Thérèse. De nombreux parents, plusieurs personnalités, auxquels M. le Supérieur a souhaité la bienvenue, assistèrent à la Distribution des Prix. Le Chanoine Guellec salua en particulier M. le Maire de Saint-Pol : « Vous continuez la solide et déjà longue tradition de sympathie de vos prédécesseurs pour le Collège; vous y ajouterez certainement votre note personnelle, dynamique et ferme; je suis assuré de l'intérêt que vous portez à un établissement scolaire fréquenté par 140 jeunes gens de votre commune, et dont vous êtes vous-même Ancien Elève. »

Après avoir rappelé les résultats des examens et concours, M. le Supérieur continua :

« Ce sont là des résultats exprimés en chiffres; dans une école, il y a ainsi des activités dont on peut faire un bilan net, s'exprimant en notes, en pourcentages, en classements... Cela a l'avantage d'être clair, et l'inconvénient d'être incomplet et parfois dangereux.

La valeur d'un homme ne pourra jamais se lire exactement sur une fiche. L'évolution, la progression d'un enfant et d'un jeune homme ne paraîtront jamais exactement dans un bulletin de notes, ni sur un diplôme, même assorti d'une brillante mention... Je tiens à vous dire combien tous les responsables du Collège à divers échelons et à des postes divers : Direction, enseignement, discipline, sont préoccupés d'éducation, de formation humaine solide, de formation

chrétienne authentique. Je remercie MM. les Professeurs d'avoir accepté avec courage et dévouement des surcharges de travail, d'heures d'enseignement, et de nombreuses responsabilités supplémentaires dans les œuvres d'éducation. Je me réjouis surtout de constater qu'un groupe de 30 professeurs, composé à peu près à égalité d'ecclésiastiques et de laïcs, constitue une véritable communauté vivante, où les échanges sont francs, les caractères divers bien sûr; mais le but que l'on veut atteindre est net et incontestable : l'éducation chrétienne.

Cette communauté ne donne plus du tout l'impression d'être renfermée, mystérieuse, voire redoutable, depuis que le Collège s'est ouvert largement aux Cercles de Familles. Seize cercles ont été organisés cette année, deux par classe, trois pour les parents des élèves de Première et des classes terminales. La participation des parents, sans atteindre l'unanimité, loin s'en faut, a été plus nombreuse qu'au cours des années passées. Evidemment, la formule n'est pas encore parfaite. Il nous appartient à tous de la perfectionner, et pour cela, de chercher, sans relâche et avec foi. C'est une lourde entreprise, et les responsables, les animateurs, doivent sacrifier de nombreuses soirées de loisirs, de repos, ou même prendre sur leurs heures de travail. Mais peut-être la grande chance de l'Enseignement Libre se

trouve dans ces rencontres entre Maîtres et parents... »

M. le Supérieur rend alors hommage aux présidents de l'A.P.E.L. : M. Tigréat, qui pendant sept ans, a participé à la structuration et à l'organisation des premiers cercles, et qui demeure l'adjoint du nouveau président, M. Duplat, qui « a su insuffler sa propre foi aux sceptiques et ranimer la foi de ceux qui étaient parfois tentés de douter ».

Evoquant le chantier qui s'est ouvert au début des vacances et dont les deux derniers numéros du bulletin ont parlé, M. le Supérieur renouvelle l'appel que l'on a baptisé « Emprunt de l'Amitié ».

« J'ai parlé du Collège, de l'année scolaire. Je n'ai rien dit des vacances, et je n'ai pas l'intention de m'étendre sur ce sujet parce que les vacances ne se préparent que quelques minutes avant la sortie, parce que les obstacles et dangers des vacances sont sûrement réels, mais les occasions de bien faire sont nombreuses aussi. C'est tout l'enseignement, les exhortations, l'exemple de l'école et de la famille qui doivent tendre à donner au jeune le sens de la dignité, le courage de vivre sa foi. Si tous nos élèves trouvaient dans leur famille et au collège ce climat sain, tonifiant, je n'aurais aucune crainte pour leur avenir immédiat, ni pour leur avenir lointain. »



EXTRAIT du PALMARÈS 1964-1965

Concours de l'Université d'Angers

(4-5 mai 1965)

CLASSE DE PREMIERE

Version latine (147 concurrents)

Quatrième mention : Jean-Louis Autret, de Tréflaouénan.

Instruction religieuse

Médaille : Henri Corbel, de Pleyber-Christ.

Les Prix Spéciaux

PRIX MADEMOISELLE FLOCH

Ce prix, décerné, après concours, au meilleur élève de latin des classes de Sixième, est offert par les anciens élèves de Mlle Floch.

Hervé Mazéas, de Plougastel-Daoulas.

PRIX DES ANCIENS ELEVES

L'Association des Anciens Elèves accorde un prix à l'élève de Première qui a obtenu les meilleures notes pour le travail et la conduite pendant les trois dernières années.

Jean-Claude Pronost, de Plounévez-Lochrist.

PRIX ALAIN DE GUEBRIANT

Ce prix est offert par M. le comte de Guébriant en mémoire de son père et de son fils, MM. Alain de Guébriant. Il est décerné au meilleur élève en composition française des deux classes de Première.

Jean-Claude Pronost.

Patrice Dumont, de Saint-Pol.

PRIX DE PHILOSOPHIE

offert par M. le docteur Armand Graff, de Saint-Pol-de-Léon
Bernard Paugam, de Carantec.

PRIX D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE, offert par l'Armée

Michel Porhel, de Plouescat.

PRIX DE SCIENCES NATURELLES, offert par M. le docteur L. Bagot,
en mémoire de son père, le docteur L. Bagot
André Tanguy, de Roscoff.

PRIX DE MATHEMATIQUES

offert par la Section brestoise des Anciens Elèves
Jean-Louis Berrou, de Guiclan.

Prix accordés pour inscriptions au tableau d'honneur

CLASSE DE SIXIEME

- I. — Gilles Bélec, Yves Guéguen, Jean-Pierre Inizan, Marcel Jaffrès, Dominique Le Brun, Jean-Yves Jaouen, Jean-Pierre Jégouic, Michel Laurent, Michel Marrec, Hervé Merret, Henri Moal, Jacques Ramon, Paul Bihan, Guy Le Rue.
- II. — Jean-Jacques Le Roux, Jean-Yves Levier, Jean-Paul Coccagn, Daniel Corre, Philippe Abjean, Gérard Le Rest, Christian Le Saint, Jean-Luc Le Sann, Daniel Malbranque, Bernard Rozec.
- III. — Jean-Pierre Cloastre, Hervé Diverres, Michel Kerhoas, Hervé Mazéas, Bernard Messenger, Joseph Floch, Jean-Bernard Madec, André Quéré, Philippe Gouronnec, François Kerscaven.

CLASSE DE CINQUIEME

- I. — Dominique L'Azou, Vincent Le Jeune, Jean-Luc Messenger, Jean-Claude Corcuff, Yves Fardel, Félicien Illien, Alain Jacq, Didier Le Morvan, Olivier Le Pors, François Paugam, Philippe Roignant, François-Pol

Castel, Guy Kerguillec, Pierrick Payoux, Daniel Prigent, Marc Salaün, Joseph Séité.

II. — Henri Cabioch, Jean-Pierre Daniélou, Yves Mazéas, Patrick Pédrion, Yvon Quéré, Jean-Luc Toxé, Jacques Troadec, Gérard Guillerm, Michel Le Borgne, François Le Rest, Loïc Roblin, Maurice Yven, Michel Jacq, Jean-Jacques Guyomar, Pierre Yvin, Jacques Mazé.

III. — Jean-Michel Labat, Jacques Séité, Jean-Alain Inysant, Claude Kerbiriou, Pol Urien, Jean-Luc Raimbaud.

CLASSE DE QUATRIEME

I. — Michel Baron, Adrien Masson, Pierre-Yvon Troadec, Jean-Pierre Le Lay, Pierre Le Roux, Joël Madec, Bernard Duplat, Jean-Louis Guillerm, Jean-Claude Quémener, Daniel Salou, Serge Tarsiguel.

II. — Pierre Bervas, Jean Bodros, Jean Congar, Louis Marrec, Jean-Hervé Croguennec, Jean-Yves Grall, Michel Le Rest, Guy Azou.

CLASSE DE TROISIEME

I. — Jean-Paul Créach, Augustin Guillerm, Jean-Paul Quéré, Hervé Yven, Jean-François Jacq, Alain Le Grignou, François Canéla, Yves-Marie Moal, Gérard Ollivier, Jean-Yves Sévère.

II. — François Méar, Michel Le Velly, Jean-Pierre Colliou, Hervé Blaise, Yves Le Gall, Pierre Prigent.

CLASSE DE SECONDE

I. — Noël Autret, François Cadiou, Jacques Faujour, Roger Yvin, Jacques Cabioch, Jean-Claude Le Duc, Marcel Troadec, Jean-Claude Jacob, Gérard Madec, Michel Morvan.

II. — Jean Lallouet, Jean-Yves Nicolas, Michel Mériadec, Hervé Moisan, Jean-Bernard Kermoal, Joseph Cabioch, Philippe Schwann, Alain Madec, François Madec.

CLASSE DE PREMIERE

C. — Michel Berrou, Bernard Bossard, Jean-Claude Pronost, Raymond Burel, Henri Corbel, Jean Kerrien, Joseph Kerscaven, Jean-Pierre Le Jeune.

B et M. — Pierre Le Duff, François Pouliquen, Charles Cann, François Ménéz.

PHILOSOPHIE

Michel Autret, Alain Congar, Alain Le Sann, Laurent Mogérou, Raymond Daniel, Bernard Paugam, Paul Le Saint.

SCIENCES EXPERIMENTALES

Pierre Ménéz, Henri Moal, Jean Le Roux, Alain Meudic, Jean-Luc Charlou, Philippe Cheminant, Germain Larvor.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Jacques Lotrus, Christian Duplat, Hervé Moal, Pierre-Jean Ramon, Jean-Claude Salaün.

Excellence

CLASSE DE SIXIEME I

1^{er} Prix Michel Marrec, de Guimaëc.
2^e — Michel Laurent, de Plougourvest.
3^e — Jean-P. Inizan, de Landivisiau.
1^{er} Acc. Dominique Le Brun, de St-Pol.
2^e — Hervé Merret, de Saint-Pol.
3^e — Yves Guéguen, de Ploun-Loch.
4^e — Jean-P. Jégouic, de Saint-Pol.

CLASSE DE SIXIEME II

1^{er} Prix Jean-Yves Levier, de Saint-Pol.
2^e — Jean-P. Coccagn, de Plouénan.
3^e — Philippe Abjean, de Saint-Pol.
1^{er} Acc. Bernard Rozec, de Cléder.
2^e — Hervé Kerrien, de Saint-Pol.
3^e — Alain Créach, de Guiclan.
4^e — Jean-J. Le Roux, de Henvic.

CLASSE DE SIXIEME III

1^{er} Prix Jean-Pierre Cloastre, de Brest.
2^e — Michel Kerhoas, de Plouvorn.
1^{er} Acc. Hervé Mazéac, de Plougastel-D.
2^e — Jean-B. Madec, de Plougouml.

CLASSE DE CINQUIEME I

1^{er} Prix François Paugam, de Plouvorn.
2^e — Vincent Le Jeune, de Plougouml.
3^e — Philippe Roignant, de Plouzévédé.
4^e — Didier Le Morvan, de Saint-Pol.
1^{er} Acc. Jean-H. Bourhis, de Plouvorn.
2^e — François-Pol Castel, de St-Pol.
3^e — Bernard Guerch de Saint-Pol.
4^e — Guy Kerguillec, de Saint-Pol.

CLASSE DE CINQUIEME II

1^{er} Prix Gérard Guillerm, de Plouzévédé.
2^e — François Le Rest, de Collorec.
3^e — Jacques Le Grignou, de Lannilis.
4^e — Yves Mazéas, de Plougastel-D.
1^{er} Acc. Jean-Pierre Daniélou, de Roscoff.
2^e — François Berthévas, de Mespaul.
3^e — Yvon Quéré, de St-Thégonnec.
4^e — Michel Jacq, de St-Thégonnec.

CLASSE DE QUATRIEME III

Prix Jean-Michel Labat, de St-Pol.
1^{er} Acc. Jean-L. Raimbaud, de Carantec.
2^e — Jean-Alain Inysant, de St-Pol.

CLASSE DE QUATRIEME I

1^{er} Prix Adrien Masson, de Plouvorn.
2^e — Pierre Le Roux, de Landivisiau.
3^e — Joël Madec, de Saint-Thégonnec.
4^e — Yvon Le Rue, de Plouvorn.
1^{er} Acc. Michel Scouarnec, de Saint-Pol.
2^e — Daniel Salou, de Ploujean.
3^e — Christian Riou, de Plougoulm.
4^e — Michel Baron, de Pleyber-Christ.

CLASSE DE TROISIEME I

1^{er} Prix Gérard Ollivier, de Saint-Pol.
2^e — Augustin Guillermin, de Plouvorn.
3^e — Jean-François Jacq, de St-Pol.
1^{er} Acc. Jean-Paul Quéré, de Plougoulm.
2^e — Jean-Paul Créach, de Taulé.
3^e — Hervé Yven, de Plouvorn.

CLASSE DE SECONDE I

1^{er} Prix Roger Yvin, de Plouénan.
2^e — François Cadiou, de Plouvorn.
3^e — Jean-Claude Le Duc, de St-Pol.
1^{er} Acc. Jacques Faujour, de Pleyber-Ch.
2^e — Jacques Tigréat, de Saint-Pol.
3^e — Jean-Y Guéguen, de Plouvorn.

CLASSE DE PREMIERE I

1^{er} Prix Henri Corbel, de Pleyber-Christ.
2^e — Jean-Cl. Pronost, de Ploun.-Loch.
1^{er} Acc. Michel Berrou, de Saint-Pol.
2^e — Jean Kerrien, de Landivisiau.
3^e — Jean-Jacques Guillou, de Henvic.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

1^{er} Prix Alain Le Sann, de Bodilis.
2^e — Michel Porhel, de Plouescat.
1^{er} Acc. Bernard Paugam, de Carantec.
2^e — Claude Le Gall, de Plouescat.

CLASSE DE QUATRIEME II

1^{er} Prix Jean Bodros, de Saint-Sauveur.
2^e — Michel Le Rest, de Saint-Pol.
3^e — Louis Marrec, de Plouénan.
4^e — Pierre Bernas, de Plouénan.
1^{er} Acc. Jacques-N Guivarch, de St-Pol.
2^e — Eric Delalonde, de Carantec.
3^e — Jean Congar, de Landivisiau.
4^e — Jean-Yves Grall, de Plougoulm.

CLASSE DE TROISIEME II

1^{er} Prix Yves Le Gall, de Saint-Pol.
2^e — François-L. Méar, de Plouvorn.
3^e — Robert Jégou, de Plouézoch.
1^{er} Acc. Francis Hyrien, de Henvic.
2^e — Henri Jézégou, de Roscoff.
3^e — Gilbert Cadène, de Saint-Pol.

CLASSE DE SECONDE II

1^{er} Prix Gilles de Bruycker, de St-Pol.
2^e — Jean-Charles Ollivier, de St-Pol.
3^e — Alain Madec, de Landivisiau.
4^e — Jean-B. Kermoal, de St-Pol.
1^{er} Acc. Jean Lallouet, de Roscoff.
2^e — Fr. Madec, de St-Thégonnec.
3^e — Michel Mériadec, de Saint-Pol.
4^e — René Gad, de Lampaul-Guimil.

CLASSE DE PREMIERE II

1^{er} Prix Alain Abgrall, de Saint-Sauveur.
2^e — Patrice Dumont, de Saint-Pol.
1^{er} Acc. François Pouliquen, de Guiclan.
2^e — Pierre Le Duff, de Saint-Pol.
3^e — René Briand, de Saint-Pol.

CLASSE DE SCIENCES EXPERIMENTALES

Prix Alain Meudic, de Saint-Pol.
1^{er} Acc. Jean Le Roux, de Landivisiau.
2^e — Henri Moal, de Saint-Pol.

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1^{er} Prix Christian Duplat, de Carantec.
2^e — Jacques Lotrus, de Saint-Pol.
3^e — Jean-Louis Berrou, de Guiclan.
1^{er} Acc. Hervé Branellec, de Plouvorn.
2^e — Paul Le Gall, de Plouescat.
3^e — Pierre-J. Ramon, de Landivisiau.

Résultats des Examens - B. E. P. C.

(70 candidats, 54 reçus)

Sont admis définitivement :

Hervé Abaziou, de Plounévez-Lochrist.
Claude Abégüillé, de Plouénan.
Jean-Yves Bizien, de Plouzévé.
Hervé Blaise, de Guimiliau.
Michel Bougot, de Brest.
Gilbert Cadène, de Saint-Pol.
Yvon Calloch, de Saint-Pol.
François Canéla, de Saint-Pol.
Jean-Pierre Colliou, de Plouzévé.
Joseph Courté, de Landivisiau.
Jean-Paul Créach, de Taulé.
Robert Crenn, de Plouvorn.
Jean-Yves Croguennec, de Landivisiau.
Yvon Gad, de Lampaul-Guimiliau.
Hervé Cuff, de Plouvorn.
Patrick Gentien, de Saint-Pol.
François Guézennec, de Saint-Pol.
Augustin Guillermin, de Plouvorn.
Jacques Guillou, de Plougoulm.
Claude Guivarch, de Saint-Pol.
Jean-Olivier Guivarch, de Roscoff.
Francis Hyrien, de Penzé.
Jacques Jacob, de Plougoulm.
Jean-François Jacq, de Saint-Pol.
Robert Jégou, de Plouézoch.
Henri Jestin, de Saint-Pol.
Guirec Le Bot, de Saint-Pol.

Roger Le Bras, de Plounéventer.
Joseph Le Brun, de Saint-Pol.
Yves Le Gall, de Saint-Pol.
Alain Le Grignou, de Lannilis.
Michel Le Velly, de Plougoulm.
Gabriel Lunven, de-Guissény.
François-Louis Méar, de Plouvorn.
Rémy Messenger, de Commana.
Yves-Marie Moal, de Sibiril.
Michel Morvan, de Plougoulm.
Paul Nédellec, de Plounévez-Lochrist.
Gérard Ollivier, de Saint-Pol.
Louis Pors, de Cléder.
Pierre Prigent, de Plouénan.
Bernard Quémener, de Landivisiau.
Jean-Paul Quéré, de Plougoulm.
André Ramon, de Landivisiau.
René Ramon, de Landivisiau.
Albert Rannou, de Plouvorn.
Henri-Claude Rannou, de Plougoulm.
Pierre Riou, de Plounévez-Lochrist.
François Rioual, de Landivisiau.
Jean-Claude Samson, de Vannes.
Jean-Yves Sévère, de Saint-Pol.
Pierre Siohan, de Saint-Pol.
Jean-Yves Vourch, de Landivisiau.
Hervé Yven, de Plouvorn.

Baccalauréat

Sont admis définitivement :

SERIE PHILOSOPHIE

(22 candidats, 13 reçus)

Marcel Autret (A.B.), de Tréflaouéan.
Alain Congar, de Landivisiau.
Raymond Daniel, de Plomeur.
Joseph Gaudet (A.B.), de Tréflé.
Maurice Larvol, de Quimper.
Claude Le Gall (A.B.), de Plouescat.
Paul Le Saint, de Plouescat.
Alain Le Sann (B.), de Bodilis.
Laurent Moguéro, de Plouvorn.
Bernard Paugam (A.B.), de Carantec.
Michel Porhel, de Plouescat.
André Rosec, de Lesneven.
Daniel Yvin, de Plouescat.

SERIE SCIENCES EXPERIMENTALES

(16 candidats, 13 reçus)

Jean-Luc Charlou, de Tréflaouéan.
Philippe Cheminant, de Saint-Pol.
Gilbert Jacq, de Saint-Pol.
Germain Larvor, de Sibiril.
Yves Le Ray (A.B.), de Nantes.
Jean Le Roux (A.B.), de Landivisiau.
Pierre Ménez, de Saint-Thégonnec.
Alain Meudic, de Saint-Pol.

Henri Moal, de Saint-Pol.
Jean-Pierre Oupier, de Pleyber-Christ.
Patrick Roblin, de Roscoff.
René Simoh, de Saint-Pol.
André Tanguy, de Roscoff.

SERIE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

(32 candidats, 19 reçus)

Jean-Louis Berrou (B.), de Guiclan.
Hervé Branellec, de Plouvorn.
Claude Duigou, de Saint-Herbot.
Christian Duplat, de Carantec.
Jean-Yves Guillou, de Henvic.
Marcel Kerbrat, de Commana.
Isidore Le Borgne, de Saint-Pol.
Paul Le Gall, de Plouescat.
Paul Le Goff, de Guiclan.
François Le Sann, de Saint-Pol.
Jacques Lotrus, de Saint-Pol.
Hervé Moal, de Saint-Pol.
Joseph Montfort, de Plouénan.
Jean Péron, de Landivisiau.
Jean-Yves Quiviger, de Saint-Pol.
Pierre-Jean Ramon, de Landivisiau.
Guy Rohou, de Saint-Pol.
Jean-Claude Salaun, de Saint-Pol.
François Tanguy, de Bodilis.



En guise de dessert à ce repas de résultats...

M. Georges Cagnac, professeur de Mathématiques Spéciales, au Lycée Louis-Le-Grand, écrivait en 1953 :

« Quels conseils donner aux parents qui veulent augmenter les chances de succès de leur fils au Concours des Grandes Ecoles ?

1°) Exigez que vos enfants parlent toujours devant vous en français correct, et s'ils vous écrivent, exigez qu'ils vous écrivent proprement et sans faute d'orthographe.

Dans une circulaire de l'an dernier, M. Brunold, directeur général de l'Enseignement du second degré, écrivait, à propos de l'enseignement du Français : « L'action d'un seul maître sera impuissante à donner de bonnes habitudes aux élèves, s'ils sont libres, dès qu'ils échappent à son contrôle, d'oublier ce qu'il leur apprend. Puisque mal parler, c'est mal penser, il n'est pas de professeur, quelle que soit sa discipline propre, qui ne doive se considérer comme professeur de Français. » Les parents oublient-ils qu'ils ont été les premiers professeurs de Français de leurs enfants ?

2°) Ne leur vantez pas, dès qu'ils ont l'âge de raison, les avantages de l'Ecole Polytechnique, mais rappelez-leur, au cours des études secondaires, et particulièrement à partir de la classe de Seconde, que s'ils veulent, entrer à une Ecole, tout leur travail scolaire est utile. Même le dessin. Même les langues vivantes. Même la gymnastique. »

AVENIRS. Juin 1953.

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
TOUT LE SANITAIRE



Roger MINGOT

Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LEON - Téléph.. 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

Regards d'un sortant sur sa dernière année scolaire

En sept ans, ou davantage, le Collège a préparé sa nouvelle « four-née » de bacheliers-1965. Un diplôme, ce peut être une consécration. Mais alors, pas un mot des efforts qui ne seront récompensés que l'an prochain ? Revêtus ou non de la « peau d'âne », nous n'avons pu nous empêcher de promener un regard, froid ou nostalgique, sceptique ou rassuré, sur une année terminale vécue ensemble. Cette dernière année, plus sans doute qu'un diplôme, révèle à tous, et à chacun d'entre nous, ce qu'a été notre « cours ».

Nous sortons, marqués par un genre de vie tout différent de celui que nous avons connu depuis la Sixième, et préparés dans une certaine mesure à nous adapter aux conditions de travail que nous connaissons, l'an prochain, ou plus tard. Que nous fassions des « Hautes Etudes » ou des Etudes Supérieures, il nous faudra travailler personnellement, et surtout — avant tout — nous organiser. Aussi, malgré les imperfections et les écarts qui ont jalonné la vie en chambres, il nous faut bien faire un peu d'auto-satisfaction, et dire que chacun a profité de cette première expérience « d'indépendance dans l'interdépendance ». Bien sûr, on pourrait vanter les « avantages » de l'ancien régime Etude-Dortoir, mais nous laisserons ce travail aux amateurs de statistiques (cf. une interview télévisée : « L'I.N.S.E.E. s'occupe par exemple d'étudier la répartition des travailleurs, ainsi que celle des fainéants... »). Tout a été fait pour favoriser une ambiance de travail, et nous en avons bénéficié, si nombreux qu'aient été les incidents, contraventions au règlement, et autres faits-divers...

En chambre, nous sommes tout de même au collège, c'est-à-dire dans un milieu somme toute assez fermé, inévitablement. Maintes possibilités d'ouverture nous ont cependant été données, que ce soit par les conférences et causeries que nous avons pu suivre, ou par les nombreuses activités proposées. Il appartient sans doute à d'autres qu'à l'auteur de ces lignes, de parler de la Communauté-Route, ou par exemple, de la Campagne contre la Faim dans le monde : cela, d'ailleurs, a été fait

en son temps, ou le sera. Par contre, il peut être bon de se rappeler rapidement les différentes causeries données par les Anciens, sur les études et carrières s'offrant à un élève sortant de Terminale. Il y en eut pour tous.

Deux conférences sur les études de psychologie ont invité quelques philosophes à se pencher sur les problèmes du freudisme, ou, plus simplement, de l'orientation professionnelle (P. Pailler, c. 54). Une causerie de Jean Hyrien (c. 55) sur les Ecoles de Santé des Armées a tenté 25 % des élèves de Sciences Expérimentales (4 inscrits aux concours d'entrée). Quant aux « Matheux », ils ont pu prêter une oreille attentive à de biens utiles conseils de vrais Matheux : Yves Edern (c. 58) et Jean-Yves Le Bras (c. 61). On a noté quelques inscriptions à l'I.N.S.A., présenté en début d'année par Yves Tanguy (c. 62). Yves Brochec (c. 48), lui, Capitaine au long cours, n'est venu que pour... déconseiller cette orientation à d'éventuels candidats. Albert Coquil (c. 47) nous parla du journalisme et de la presse... Il serait trop long de détailler l'ensemble des branches qui nous ont été présentées, sans compter les revues du B.U.S. ou les listes d'écoles, distribuées par M. Potard à ses élèves.

Bien des sujets encore ont été abordés au cours de l'année. Il nous faut citer particulièrement la conférence du P. Sévère sur l'apostolat dans la région parisienne, sujet brûlant, s'il en est; et celle de Jean-François Autret (c. 53), sur la région de Saint-Pol-de-Léon, à propos de questions que beaucoup croyaient connaître. Mais on n'en finirait pas de citer tous ceux à qui nous devons une part de notre information; cela ressemblerait à un générique de film.

De ce film, nous en étions les principaux acteurs; aussi, ce qui nous resté de l'année scolaire, c'est surtout ce que nous avons fait ensemble.

Il est presque superflu de parler ici du travail — tant cela nous connaît (???) — : chacun d'entre nous l'a fait à son compte. Il faut cependant signaler une expérience de travail en commun chez les Math.-Elém., expérience trop brève au gré de certains. C'est un procédé assez curieux pour s'étendre sur une année de travail, que d'y voir seulement les faits dits « extra-scolaires ». Mais nul n'ignore que le travail est un sujet aride, froid, sec, rebutant en période vacances, douteux pour les mauvaises consciences, et donc à écarter radicalement. Heureusement, nous avons eu des occasions de reprendre le souffle au cours des trois trimestres. Le dernier numéro de « Kreisker » relatait les événements de la fête du Collège et de M. le Supérieur, au deuxième trimestre. On oublie souvent au cours de ce trimestre les épreuves du « Petit Bac » : un moment pas trop désagréable en définitive.

Le troisième trimestre fut plus animé cependant. Les déplacements à Morlaix pour les épreuves facultatives du Baccalauréat, les épreuves

d'Education Physique, puis de natation, constituent autant de diversions dans la monotonie d'une existence si bien réglée. Le jeudi 3 juin tient une place spéciale dans notre agenda. Pour quitter les sentiers battus de la campagne Saint-Politaine, nous avons parcouru les routes du Finistère, des Imprimeries du « Télégramme » à Morlaix, aux abattoirs de M. Gad à Lampaul-Guimiliau; de la Croix du Télégraphe encore en Lampaul-Guimiliau (arrêt buffet: merci à M. Bihannic) à l'Emetteur du Roc'h-Trédudon. Au milieu d'une préparation fébrile d'examen, nous sommes allés jusqu'aux Monts d'Arrée chercher notre second souffle: une journée de décontraction et instructive à la fois.

Enfin, les journées du BAC! — mais ce n'est pas ici le lieu pour en parler — ont clos définitivement l'année scolaire 1964-65, qu'il appartient à chacun d'apprécier, de juger même. Personne ne peut essayer d'interpréter une opinion générale, surtout à partir de quelques éléments ou faits énumérés, qui ne donnent qu'une image, grossie pour les uns, affaiblie pour les autres, d'une tranche de vie: quelque chose d'insaisissable, dirait un élève de Philosophie.

Nous ne voudrions pourtant pas nous quitter sans remercier tous les Educateurs qui se sont relayés auprès de nous durant notre collège. Certains nouveaux bacheliers penseront sûrement à leur professeur de Sixième, à M. Lazare, qui aurait aimé, comme il disait, « voir ses élèves sortir diplômés de cette Sainte Maison ». Nous remercions tous nos autres professeurs et spécialement ceux que nous avons rencontrés en cette année, qui nous ont tous transmis ce qu'ils pouvaient le mieux nous donner: de la science bien sûr, mais aussi une formation de chrétien, un exemple, que celui-ci soit fait d'attention discrète, pleine de sympathie, d'enthousiasme lucide ou de vraie joie. A vous, M. le Supérieur, nous exprimons notre reconnaissance après sept années où votre tâche n'a jamais été des plus faciles, où vous nous avez donné un exemple de rigueur — nous ne parlons pas ici d'une discipline stérile — de rigueur et de fermeté, de respect de tous, dans votre situation d'Educateur et de Chef. Nous nous séparons donc en formant chacun pour tous les autres les meilleurs souhaits de réussite humaine et chrétienne; et en désirant pour tous ceux qui nous suivent une meilleure adaptation à des conditions nouvelles dans un collège encore transformé et rénové.

Pierre-Jean RAMON.



Pélé de Rumengol

Pour la sixième année, les étudiants catholiques du Finistère (élèves de l'Enseignement Supérieur et des classes terminales), venus des quatre coins du département, ont rallié Rumengol, le samedi 1^{er} mai, en une marche priante. Ils étaient quelque 750 pour qui la messe célébrée vers 16 heures par Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon, constituait la fin du pèlerinage.

Une vingtaine de garçons et de filles du Collège et de l'Institution Sainte-Ursule ont ainsi traversé les Monts d'Arrée, chantant et priant, réfléchissant à leurs engagements de baptisés. Il est permis de regretter que ce pèlerinage, placé durant le congé du 1^{er} mai, n'ait pas suscité beaucoup d'enthousiasme chez nos grands élèves. Il en va de même pour toute activité proposée: la décision, l'accord sont parfois difficiles à prendre... Mais les participants sont presque unanimes à dire: « Il est heureux que je me sois décidé: ce fut excellent. »



Signalons encore, qu'à la demande des élèves de Première, M. l'abbé Jean-Yves Ollivier, responsable diocésain de l'Œuvre des Vocations, a commenté les résultats de l'enquête de mentalité faite l'an dernier dans les grandes classes.



CARNET DE FAMILLE

Ordinations

Ont été ordonnés prêtres, le 29 juin 1965, par Mgr Fauvel, en l'Eglise Cathédrale de Quimper:.

François Pouliquen (c. 57), de Pleyber-Christ.

Jacques Quéré (c. 57), de Cléder.

Jean-François Sourimant (c. 57), de Pont-Aven.

Jean-Claude Messenger, de Commana, frère de Rémy (élève de Troisième).

François Moysan, de Bodilis, frère de Gilbert (élève de Quatrième).

A été ordonné prêtre, le 29 juin 1965, par Mgr Poirier, en la chapelle du Grand Séminaire de Saint-Jacques :

Arsène Person (c. 57), de la Chapelle-Neuve (Côtes-du-Nord).

Naissances

Gilles Ollivier, troisième enfant de **Jean Ollivier** (c. 53), B.P. 50, Moanda (République du Gabon).

Marie-Cécile Kériveren, cinquième enfant de **Olivier Kériveren** (c. 39), quai Robert-Alba, Châteaulin.

Marc Potard, deuxième enfant de **Jacques Potard** (c. 53), 63, rue Saint-Guénal, Landivisiau.

Annaïck Gélébart, fille de **Louis Gélébart** (c. 59), 20, rue de Lostalen, Brest.

Jean-Jacques Marrec, élève de Quatrième, nous fait part de la naissance d'une sœur. Juin, à Plouvorn.

Mariages

Jean-Pol Bernard (c. 58) et **Anne-Marie Raoul**, le 19 juin à Saint-Pol-de-Léon (17, rue Corre, Saint-Pol-de-Léon).

Claude Le Roux, frère d'**Hervé** (c. 63), et **Hélène Roignant**, le 13 juillet, à Saint-Pol-de-Léon (10, rue Pasteur, Roscoff).

Yves Abgrall (c. 58) et **Agnès Hameury**, le 15 juillet, à Pleyber-Christ (Kerofil, Guiclan).

Michel Le Ven (c. 60) et **Marie-Pierre Méar**, le 26 juillet, à Landivisiau (Kervignonen, Landivisiau).

Jean-Pierre Floch (c. 61) et **Marie-Josèphe Marchal**, le 31 juillet, à Nantes (rue de Kerlizou, Carantec).

Jean Le Vaillant (c. 54) et **Geneviève Tallec**, le 5 août, à Morlaix (Ty-Guen, Plougasnou).

Jean-Pierre Kermoal (c. 59) et **Michelle Rannou**, le 31 juillet, à Plouneour-Ménez.

Miliau Le Berre (c. 58) et **Françoise Vuiller**, le 28 août, à Lannilis.

Jean-Yves Le Bras (c. 61) et **Marie-Thérèse Le Bras**, le 28 août, à Landivisiau (rue du Clair-Logis, Landivisiau).

Deuils

Le grand-père d'**Alain Jacq**, élève de Cinquième, a été enterré le 28 juin.

La grand-mère de **Jacques Le Gall**, élève de Seconde, et de **Maurice** (c. 60).

Mme Kerguillec, de Saint-Pol, employée au Collège, mère de **Guy**, élève de Cinquième.

Jean-Pierre Chapalain, élève en Seconde l'an dernier, et son frère **Robert**, élève de Quatrième, de Keravel, Roscoff, décédés accidentellement le 18 juillet.

Jean-Pierre et Robert CHAPALAIN

Le dimanche 18 juillet, au cours d'un meeting aérien, au Dossen, les deux frères Chapalain prenaient le baptême de l'air. L'appareil évoluait normalement, quand, brusquement, une vague de brume vint de la mer; le pilote voulut atterrir, et l'avion s'écrasa sur la plage. L'un des frères fut tué sur le coup, l'autre décéda une demi-heure après son transfert à la clinique. Jean-Pierre avait 19 ans et Robert 16.

Robert était au Collège depuis quatre ans; Jean-Pierre y avait passé six années, et l'an dernier, il était élève de l'Ecole Saint-Blaise à Douarnenez. Ils n'étaient pas ce qu'il est convenu d'appeler « des brillants sujets », ces élèves qui se jouent des difficultés et dont le nom figure chaque année en bonne place au Palmarès; mais ils étaient l'un et l'autre appliqués, travailleurs. Et c'est ainsi que Jean-Pierre avait réussi cette année tous les concours auxquels il s'était présenté. Ils étaient deux jeunes gens sérieux.

D'autres pourraient dire mieux que moi quelle était la profondeur de leur foi, égale à celle de leurs parents que j'ai vus prier près d'eux dans leur maison de Keravel et à l'église de Roscoff. Pour exprimer la souffrance et en même temps la confiance d'un père et d'une mère si éprouvés, seule la parole de l'Écriture convient :

« Le Seigneur les avait donnés
Le Seigneur les a repris
Que le Nom du Seigneur soit béni. »

Béni soit le Seigneur qui donne la vie pour qu'elle s'épanouisse dans l'effort et dans la joie — mais qui, parfois, rappelle à Lui ses enfants avec une brusquerie déconcertante pour notre sagesse humaine.

Béni soit le Seigneur qui donne la vie éternelle :

« Qui croit en moi, fut-il mort, vivra. »

J. GUELLEC, Supérieur.

Activités de Vacances organisées par le Collège

Traditionnellement, le numéro du Bulletin daté de Noël relate les menus faits ou les grosses entreprises qui ont jalonné les différents camps de vacances. Cette année encore, il faudra attendre Noël pour savoir comment les tentes ont résisté aux pluies et orages qui se sont abattus de la Bretagne aux Vosges, comment pelles et pioches maniées avec plus ou moins d'habileté par des mains plus habituées au stylo qu'à ces engins de poids ont rendu service, comment on aménage un ranch, comment il est possible de faire 20 kilomètres pour joindre deux points distants seulement de 6 kilomètres... Toutes ces aventures vous seront racontées dans quelques mois, quand la légende se sera glissée discrètement dans l'histoire. Pour vous mettre en appétit, voici le menu qui vous sera servi :

1°) Camp de la Communauté Route N-D. de la Joie. 24 Routiers campent pendant huit jours au Col de Hantz (Vosges), participent à une entreprise du 14 au 21 juillet, visitent Strasbourg et Obernai, marchent du 25 au 30 d'Obernai à Senones.

2°) Les Pionniers et les Rangers de la 1^{re} Saint-Pol rallient également les Vosges. Installations, Raids, Excursion en Allemagne, participation à la même entreprise que les Routiers se succèdent du 14 au 31 juillet. 27 Pionniers et 15 Rangers ont ainsi fait connaissance avec une autre extrémité de la France.

3°) A Combrit, dans le Sud-Finistère, 25 Pionniers et 24 Rangers de la 2^e Saint-Pol se succèdent dans la même propriété. Comme leurs collègues externes, ils ont découvert le pays et les habitants avec leurs problèmes, au cours de raids passionnants, et envisageaient une excursion aux Glénan.

4°) Enfin, du 18 au 25 août, un fort contingent (33) d'élèves de Sixième, sous la direction de l'abbé Olier et avec l'aide de quelques aînés, s'initie aux joies du camp, dans la propriété du Nivot, en Lopérec.

PAGES DES ANCIENS

Des Nouvelles de Luc RAPINE (15 Juillet 1965)

(Section de Paris)

Je viens vous faire savoir qu'il ne me sera pas possible, cette année, d'assister à l'Assemblée annuelle des Anciens Elèves, à Saint-Pol. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser, et d'être mon interprète auprès de vos collaborateurs, et de tous les camarades qui seront présents au Collège le

28 août. A tous je vous dis mes regrets, ainsi que ma respectueuse et fraternelle amitié d'Ancien.

Nous avons eu à Paris la dernière réunion de la saison le 19 juin. Nous ne nous sommes retrouvés que six : Robert Doniol (c. 1919), Louis Nicol (c. 1923), Jean-Louis Laizet et Théophile Bégat, du cours 1927, Jean Le Men (c. 1950) et moi. Cette année aura marqué une nouvelle accentuation de la désaffection générale, surtout en ce qui concerne les Jeunes. S'étaient excusés : J.-J. Kerdilès (c. 1953) et René Guilhaud (c. 1927) ainsi que Jean Dorsemaine (c. 1937), qui nous avait fait part du décès de son père, et Jean Jaffrès (c. 1949).

A la rentrée prochaine, une nouvelle vague de Kreis-Kerois va, comme chaque année, poursuivre ses études dans la Région Parisienne. D'autres, après des vacances que je leur souhaite excellentes, reviendront les poursuivre dans les Grandes Ecoles. Ceux qui seront désireux d'assister à nos réunions n'auront qu'à se présenter à notre première réunion 1965-66, le samedi 16 octobre prochain, toujours au Café Victor (Victor's Bar, 18, rue Daunou, métro Opéra), à partir de 18 heures. En cas d'empêchement, qu'ils m'écrivent ou me téléphonent leur nom et adresse, la mienne étant toujours, 66, avenue Secrétan, Paris-xix^e. Tél. 205-01-90.

Ceux-là seulement seront, régulièrement convoqués. Puis-je vous demander d'en aviser les Jeunes qui seront présents au Collège le 28 août, et de l'insérer dans le prochain numéro du « Kreis-Ker » ?

D'autre part, une gentille lettre de Jean Jaffrès (c. 1949) me fait un devoir de vous demander de publier, dans ce prochain bulletin, un rectificatif au numéro 249 au sujet d'une information erronée pour laquelle j'ai une grosse part de responsabilité. Par cette lettre, qui est du 28 juin dernier, Jean me fait savoir que son frère Joseph (c. 1954), demeurant à Antony, était toujours célibataire; leur neveu, Ronan, né en janvier dernier, est le fils de leur frère René, qui est le seul des cinq frères de Jean à ne pas être Ancien du Kreis-Ker. Dont acte.

En mon nom comme au nom des camarades que j'ai vu rue Daunou aux deux dernières réunions, je suis heureux de vous dire le plaisir que nous avons éprouvé en voyant réapparaître le fin clocher du Kreis-Ker au dos de la couverture du numéro 249 ! J'estime que, sous sa nouvelle présentation, le bulletin ainsi renoué devrait rallier tous les suffrages. Et mériter un nombre croissant d'abonnés.

A ce sujet, Robert Doniol (224, rue de Rivoli, Paris-1^{er}) demande la réception d'un bulletin pour s'abonner, et J.-Louis Laizet signale qu'il n'a pas reçu le numéro 248.

J'adresse par la voix du bulletin mon salut fraternel et respectueux à M. l'abbé Quéméneur, dont j'ai lu l'intéressante relation dans le numéro 249 (avec photo !). Je vous demanderai de me rappeler au bon souvenir de MM. les abbés Riou et Mazéas, à la première occasion, ainsi qu'à tous vos collaborateurs, que j'aurais été bien content de revoir cette année. Je serai de cœur avec vous le 28 août et je vous souhaite un beau soleil ! Car ici, pendant que je vous écris, il tombe des cordes à la verticale. Et ça n'arrête pas ! De la Seine, les goujons vont pouvoir couper au court sans dommage pour gagner d'autres rivières, histoire de villégiaturer. Dans les rues, les autos font de l'école de navigation. Certains égouts commencent à refuser l'eau : à nous Paris-plage !

Hier soir, déjà, au moment des traditionnels feux d'artifice, les premiers

« bâoum » furent célestes. Quelques minutes après, ce fut la fuite éperdue. Les bisotots du coin n'en demandaient pas tant. Un gars qui avait dû servir dans le Génie criait dans la rue « En arrière, ramez ! »

Tout ceci pour vous dire que si quelqu'un vous demande « Quel temps fait-il à Paris en ce moment ? » vous pourriez répondre « Plutôt humide ! »

Nous sommes heureux de signaler la parution du deuxième ouvrage de Marcel Dohér, un de nos fidèles Anciens :

Marcel DOHER

Préface du Général Laffargue

PROSCRITS et EXILÉS

APRÈS WATERLOO

Après son attachant ouvrage de l'an dernier sur *Charles de La Bédoyère, aide de camp de l'Empereur*, qui obtint les suffrages unanimes de la critique et de ses lecteurs, voici — plus passionnant encore peut-être — un second livre de Marcel Dohér :

« PROSCRITS ET EXILÉS après Waterloo »

Le désastre de Waterloo avait mis un point final à l'Épopée de la Grande Armée. La défaite de ces soldats s'accompagnait, dans une France meurtrie, de la Restauration du roi, du retour des émigrés ayant beaucoup souffert, du ralliement des opportunistes et des inevitables reniements. Et, des plus humbles aux plus grands, en cette France même dont ils avaient porté au plus haut point la gloire et l'apogée, une immense vague de haine déferla sur eux.

Certes le souvenir de quelques victimes de la Terreur Blanche est demeuré, avec les noms du maréchal Ney fusillé un matin d'hiver à l'Observatoire, du jeune La Bédoyère exécuté à Grenelle, du maréchal Brune assassiné en Avignon. Et le roman, le film ou l'histoire ont popularisé l'image des « demi-soldes ». Mais, dans une vindicte qui se généralisa, pour tant d'autres, que de drames incon-

nus, ou mal connus. Les tribunaux et les mesures d'exception — la prison — la mort — l'exil. Après l'épopée de la Gloire, ce fut pour eux celle du Malheur.

Cette épopée, Marcel Dohér l'a écrite en des pages émouvantes, documentées, riches de précisions qui se succèdent à un rythme rapide, laissant le lecteur bouleversé par tant de misères, de douleur et d'injustice. Aussi sommes-nous captivés par l'aventure de ces Proscrits, de la Pologne jusqu'au Chili, de la Turquie jusqu'au Texas. Aventures durant lesquelles nous voyons l'Empereur toujours prisonnier dans son île. L'auteur soulève un coin du voile recouvrant les liaisons secrètes de Sainte-Hélène avec le reste du monde, les projets d'évasion et de délivrance du Grand Proscrit, la pensée de Napoléon à cet égard.

Mais le livre de Marcel Dohér n'est pas seulement l'histoire de l'infortune de ses héros. Car 1830 ramène en France les Trois Couleurs. Ralliés autour d'elles dès la Révolution de Juillet, les exilés de 1815 sont au premier rang de cette grande réalisation française qui a nom : l'Algérie... Tous ceux qui conservent la foi dans notre destin national liront avec un intérêt passionné cet ouvrage où, selon l'expression du général Laffargue dans la Préface, l'auteur a mis « son talent, son érudition et son cœur ».

Un ouvrage 14 × 19, 224 pages, 4 illustrations en hors-texte.

Exemplaire ordinaire 18 F.

» de luxe numéroté 33 F.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel, 36 - Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38

Concessionnaire **MOBYLETTE**

- Appareils ménagers -

Le point sur la campagne

Renseignements

Abonnements

Neuf cours contactés, soit approximativement 350 enveloppes acheminées aux quatre coins du monde. 65 réponses. 36 nouveaux membres de l'Association et abonnés au Bulletin. 10 étaient déjà adhérents.

Le travail se fait actuellement sur quatre autres cours.

Voilà, brutalement, le premier bilan d'une recherche qui n'a sans doute pas été menée tambour battant, mais qui sera continuée dans les mois à venir. On peut s'attendre à moins de réponses, car plus on remonte dans le temps, moins le désir de renouer avec le Collège est grand. A la réunion du 28 août, nous mettrons au point une technique plus efficace et plus rapide et dans un an, il sera sans doute possible de constituer un fichier des Anciens, qui complètera celui que M. Quémeneur avait commencé il y a quelques années.

Malgré la brièveté de certaines réponses, le compte rendu ci-dessous montrera l'intérêt de la campagne en cours.

COURS 1946

— **Guillaume Blaise**, 27, boulevard Laënnec, Rennes (Ille-et-Vilaine), a fait le travail pour son cours. Guillaume, qui est un fidèle de nos réunions d'Anciens et qui passe de temps en temps au Collège, est ingénieur à l'E.D.F. Il a diffusé 36 enveloppes dans tous les azimuts. Voici les renseignements qu'il a recueillis.

— **Pierre Coquil**, retraité de l'Infanterie de Marine, exerce la profession de comptable à Brest. Adresse : 12, rue Claude-Le-Prat, Brest.

— **Paul Le Borgne** est le représentant-adjoint d'Air France pour le Japon et la Corée. A la fiche, il joignait une lettre :

« Tokyo, le 3 juin 1965.

« J'ai reçu avec un très grand plaisir ta circulaire qui m'a rappelé l'existence de l'Association des Anciens de l'Institution Notre-Dame du Kreisker que je n'avais cependant pas oubliée. Tu trouveras ci-joint en retour la circulaire donnant mon adresse et ma profession.

Depuis mon départ d'Afrique où j'ai passé cinq ans avant d'être nommé au Pakistan, je n'ai rencontré d'autres camarades qu'Albert Cadiou qui, sauf erreur de ma part, doit être du cours 45. Il serait actuellement à Douala, représentant de la Compagnie aérienne U.T.A.

Je serais intéressé de connaître quels sont les Anciens qui, comme moi, sont agents d'Air France, ceci non pas dans le but de créer une « maffia » bretonne à l'intérieur de la Compagnie Nationale, mais afin que, nous connaissant, nous puissions nous entraider éventuellement.

Le bulletin auquel je souscris donc devra m'être envoyé à l'adresse suivante :

Paul LE BORGNE

JAP. HD. c/o Air France

Service Courrier, 1, square Max-Hymans

Paris-15°

Je ne pourrai malheureusement pas assister cette année encore à la réunion des Anciens du 28 août, mais je suis persuadé que mon absence de l'empêchera pas d'être une réussite.

Pour toi et tous les Anciens, mes amitiés sincères et cordiales. »

— **Pierre Le Bot**, missionnaire en Haïti, en vacances à Plonévez-Porzay jusqu'à fin octobre, d'où il écrit à Guillaume : « Tu as de la chance, et moi aussi. J'ai trouvé ta lettre à mon arrivée ici. Missionnaire en Haïti, je ne viens en congé que tous les cinq ans. Je suis en France depuis le début de mai; fin octobre, je retournerai dans mon champ d'apostolat : une paroisse de 30.000 habitants et seulement à peu près 3.500 à 4.000 pratiquants. J'y suis vicaire depuis cinq ans; mon curé est de Landivisiau, ancien de Saint-Pol lui aussi. (N.D.L.R. — Il s'agit de Jean Péron, c. 37, frère de François, c. 32, libraire à Landivisiau, et oncle de Jean, c. 63.) Un autre Père de 63 ans nous aide.

Je comprends un peu ce recensement des Anciens de Saint-Pol. C'est intéressant de se rencontrer. La date de la réunion des Anciens à Saint-Pol, le samedi 28 août, n'est guère pratique pour moi : c'est le grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud. C'est bien dommage car c'était une occasion pour se revoir après pas mal de temps. »

Père Pierre Le Bot, Grand Rivière du Nord, Haïti (Grandes Antilles).

— **André Prigent** est inspecteur du Trésor, à Pontivy (Morbihan), 87, rue Nationale. André est père de quatre enfants.

— **Lucien Quéguiner**, originaire de Santec, travaille à Quimperlé, en qualité d'ingénieur-chimiste, aux Papeteries Mauduit. Adresse : Cité de Kerisole, Quimperlé (Sud-Finistère). Il a également quatre enfants. L'abbé Potard l'a rencontré en janvier dernier à une réunion départementale du Scoutisme.

— **Maurice Tanguy**, ingénieur-adjoint de Subdivision E.D.F., habite à Lannion. E.D.F., 8, quai d'Aiguillon. Maurice est père de trois enfants.

— **Jean-Philippe Prigent** est chef-comptable à Yaoundé (Cameroun), B.P. 112. Jean-Philippe, qui a trois enfants, rencontre presque tous les dimanches un autre ancien du Collège : Jean-Michel Cocaïgn, du cours 45, originaire de Taulé. Jean-Michel est planteur de tabac.

COURS 1952

Deux Anciens ont donné signe de vie :

— **Pierre Bescond**, technicien-géologue (Régie des Pétroles), rue de la Gare, Cléder (Nord-Finistère).

— **Yves Bothorel**, originaire de Châteauneuf-du-Fapu (Pont-du-Roy), est médecin-capitaine, au Sahara, S.P. 89.547 B.

COURS 1953

Jean François Autret ne nous donne qu'une seule réponse, en plus de la sienne bien sûr.

— **Michel Guivarch**, ingénieur-électricien, 27, allée des Acacias, Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle). Michel a pris soin d'ajouter quelques mots :

« Je n'ai pas de nouvelles, spéciales à donner... Des Anciens du Collège, je n'en rencontre guère, à part notre copromotionnaire Jean-Claude Priser qui est devenu depuis mon cousin par alliance et qui travaille, lui, à SACILOR (Société sidérurgique qui commence à monter une usine). Je suis à Lorraine-Escout, également dans la sidérurgie. Je m'occupe de tout ce qu'il peut y avoir d'électrique, ou même d'électronique, autour des installations qui engouffrent minerais et charbon et enfantent de l'acier sous différentes formes en passant par les agglomérations, cokeries, hauts fournaux, aciérie, laminaires, parachèvement et leurs annexes.

J'ai bien noté la date de notre prochaine réunion d'Anciens et espère y être.

N.-B. — Au vu de la date de la circulaire jointe, je me demande si je ne suis pas un peu en retard. Mais la faute ne m'en incombe pas, car le « Kreisker » connaît depuis longtemps mon adresse à Mont-Saint-Martin pour qu'il ne soit pas obligatoirement de me chercher à Carantec, à l'autre bout... du monde. » (N.D.L.R. : d'où la nécessité d'un fichier bien fait et à jour !)

— **Jean-François Autret**, après avoir enseigné l'histoire et la géographie au Collège, et présenté brillamment sa thèse de doctorat (le marché de la zone légumière), fait un stage en Turquie. Kermorus, Saint-Pol-de-Léon.

COURS 1956

Pour le cours 1956, Jean Le Bihan, de Cléder, a rassemblé les renseignements.

— **Paul André**, ingénieur agricole à la Société SAUFFECC (6, rue de Reims, Paris-13^e, Gob. 18.20), prépare des concentrés de poissons pour l'alimentation humaine et animale. Il habite au 8 bis, de la rue de Reims, Paris-13^e.

— **Jean Breton**, prêtre des Missions d'Haïti.

— **Jacques Le Bihan**, ordonné prêtre l'an dernier, est professeur au Petit Séminaire Saint-Paul, Kéraudren, Brest. Jacques est venu au Collège en cours d'année : il accompagnait les sportifs du Petit Séminaire qui rencontraient ceux du Collège.

— **Louis Martin**, ingénieur au C.N.E.T., à Lannion, nous donne comme adresse : 9, rue de la Duchesse-Anne, Lesneven (Nord-Finistère).

— **Paul Marc** est inspecteur-comptable et habite à Plouescat, au Gostang.

— **Claude Quiviger**, ordonné prêtre l'an dernier également, a suivi des cours de théologie à Strasbourg durant l'année 64-65. Il nous donne son adresse provisoire : Kerulaouen, Plougoum.

— **Joël Rousseau**, lieutenant d'active, habite la Martinique, kilomètre 5, route de Balata, Fort-de-France (Martinique).

COURS 1957

C'est aussi Jean Le Bihan qui a accepté de se charger de ce cours, qui est d'ailleurs le sien. Ont répondu à la demande de renseignements :

— **Louis Cuiec** prépare une thèse à l'Institut Français du Pétrole, à Rueil. Nous le voyons de temps en temps à Saint-Pol. Adresse : 264, avenue Paul-Doumer, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise).

— **Jean-Louis Lavanant**, adjoint d'enseignement, Lycée Tristan-Corbière, à Morlaix. Il nous communique son adresse : 36, rue Jeanne-d'Arc, Roscoff (Nord-Finistère).

— **Pierre Grannec**, Docteur-Vétérinaire, Kerrichard Collorec. Dans un des derniers numéros du Bulletin, nous avons publié une lettre de Pierre.

— **Yves Le Berre**, de Lannilis, exerce la profession de clerc de notaire, à Guingamp (Côtes-du-Nord), où il habite, 18, rue Anatole-Le-Braz.

— **Jean Le Bihan**, de Cléder, Ingénieur Sup Elec, exerce à Paris. Il loge à la Maison de Suède, 7 F, boulevard Jourdan, Paris (14^e).

— **Arsène Person**, ordonné prêtre le 20 juin dernier, attend sa « nomination » : direction Haïti ou Brésil, ou études à Paris. Arsène vient donc de quitter le Séminaire Saint-Jacques où son frère Daniel (c. 63) l'a suivi l'an dernier.

— **François Pouliquen**, de Pleyber-Christ, est prêtre depuis le 29 juin, comme nous l'annonçons par ailleurs. Il achève ses études de théologie et... attend aussi sa nomination.

— **Michel Quélenec** est étudiant en Sciences Economiques à la Faculté de Droit de Rennes. Cité Universitaire, Rennes-Beaulieu (Ille-et-Vilaine). Pendant les vacances, Michel habite à Guiclan et travaille au journal « Le Télégramme ».

COURS 1958

René Kergoat a diffusé les fiches et réuni les résultats pour les cours 58, 59 et 60.

— **Hervé Abgrall**, étudiant en médecine, 21, avenue Thiers, Rennes.

— **Joseph Cam**, étudiant en Sciences, à Brest, donne comme adresse : Kerfeunteuniou, Bodilis (Nord-Finistère), ou Cité Universitaire, Brest.

— **François Berthévas** fait des études de vétérinaire à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse (Haute-Garonne), Kerandulven, Lanmeur (Nord-Finistère).

— **Claude Castel**, dont nous avons annoncé le mariage, exerce la profession de

kinésithérapeute, diplômé d'Etat et des Hôpitaux de Paris, à Asnières (Seine), 6, rue Faidherbe.

— **Yves Edern**, qui est venu parler de ses études achevées à l'Ecole des Mines de Paris, fait son service militaire. Il est sous-lieutenant à la Poudrerie Nationale de Bergerac (Dordogne).

— **René Kergoat**, licencié en chimie, se dirige vers Bordeaux où il préparera un diplôme.

— **Jean Roué**, Conseiller Agricole de Gestion, s'est établi au 17, rue du Maréchal-Lyautey, Châteaudun (Eure-et-Loir). Tél. 589.

— **Hubert Sourimant**, étudiant en Sciences Economiques (2^e Année), habite à Rennes, 86, avenue du Sergent-Maginot, ou à Pont-Aven (Sud-Finistère).

COURS 1959

— **Roger Autret**, qui s'est marié à Pâques, préparait le C.P.R. et « flirte » (c'est son mot) avec l'agrégation de Mathématiques. 37, boulevard Jourdan, Paris (14^e).

— **Joseph Irvoas**, ancien élève de Sainte-Geneviève, était, en 64-65, étudiant de deuxième année à l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique, 20, rue Salneuve, Paris (17^e). Après ces renseignements, il ajoute pour René Kergoat... et tous les Anciens : « Je te remercie vivement d'avoir pensé à moi et je te félicite pour cette initiative qui, je l'espère, sera fructueuse. J'ai pour ma part une bonne nouvelle à t'annoncer : mon mariage avec Noëlle Chapel, Morlaix. Nous sommes actuellement tous deux étudiants à Paris. Noëlle fait une licence d'Histoire et est en deuxième année de Russe à Langues O.

J'espère que tu te plais à Rennes. Peut-être te verrai-je à Saint-Thégonnec au cours des vacances, en attendant la réunion des Anciens. »

— **Jean-Pierre Kermool**, qui s'est marié le 31 juillet 1965, est Agent Contractuel Scientifique à l'I.N.R.A. (Institut National de la Recherche Agronomique). Il a acquis le diplôme d'Ingénieur Agronome à l'Ecole Nationale de Rennes. Jean-Pierre est venu parler aux élèves des classes terminales de la carrière qu'il a choisie.

— **Lucien Mazé**, maître d'internat en 64-65, au Lycée H.-Avril, à Lamballe (Côtes-du-Nord). Ce renseignement nous a été transmis par Gabriel de Kergariou.

— **Georges Méar**, élèves-pilote de ligne, E.P.L. 62, Centre Ecole Saint-Yan (Saône-et-Loire). Après une année d'E.N.S.I. et deux années à Orly, à l'issue desquelles il a passé le pilotage de ligne théorique, Georges fait un stage jusqu'en mars 1966.

— **Jean-Paul Monfort**, étudiant en Lettres, à Brest, indique deux adresses : rue Rozières, Saint-Pol-de-Léon, et 1, rue Maginot, Brest. Jean-Paul était des nôtres au repas de la distribution des Prix.

— **Bernard Mulmann** vient d'achever ses quatre années d'études à l'I.N.S.A. de Lyon (section Mécanique). Bernard envisageait une autre année d'études de spécialisation.

— **Jean-Yves Picart**, étudiant psycho-praticien, loge au 12 bis, avenue Léon-Gambetta, Montrouge (Seine).

— **Robert Roguès**, Ingénieur Agricole, nous a rendu visite et nous transmet son adresse : Ferme de la gare, Pleyber-Christ.

COURS 1960

— **Jacques Derrien**, c. 64, Camp de Verdun, Rennes (Ille-et-Vilaine).

— **Louis Gélébart**, un des jeunes mariés du cours, achève ses études de Sciences Naturelles à la Faculté de Rennes. 22, rue Le-Bastard, Rennes, ou 20, rue de Losta-
len, Brest.

— **Bruno Grassal**, qui a fait une apparition au Collège en début août, nous annonce son entrée à Saint-Cyr-Coëtquidan, à l'issue d'une préparation effectuée à l'Ecole Militaire de Strasbourg, où **Saïk Moal** le suit à un an. Son frère Rémy, enseigne de vaisseau, est embarqué sur le sous-marin « Doris », Toulon (Var).

— **André Guéguen**, professeur au Collège, vient de fêter la naissance de sa fille. 9, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.

— **Gabriel de Kergariou** est étudiant en Sciences Naturelles, à Rennes. 16 bis, rue d'Echange, Rennes. Pendant les vacances, il habite au Pont de la Corde ou quelque part en mer, entre Roscoff et Locquirec, à bord de son « Mousse ».

— **Nicolas Kermarrec** est étudiant en agriculture, à l'Institut Agricole de Beauvais (Oise), dont le directeur est le T.C.F. Guellec, frère de M. le Supérieur. Il y rencontre François Moal (c. 63), de Roscoff.

— **Jean-Claude Labous** vient d'achever sa troisième année de Médecine, à Rennes. 60, rue de Paris, Rennes.

— **Jean-Claude Le Roux** est étudiant en agriculture à l'E.S.A. d'Angers. 88, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).

— **Hervé Tigréat**, étudiant psycho-praticien, à Paris, précise son adresse : 12, rue P.-Curie, Paris (5^e).

COURS 1961

— **Paul Berthévas**, étudiant à Sainte-Geneviève, en Spé B', préparait un, deux ou trois concours en 64-65. Adresse de vacances : Kerandulven, Lanmeur.

— **Henri Bizien**, attaché S.N.C.F., école de Clichy, 190 bis, avenue de Clichy, Paris (17^e).

— **Jean-Pierre Cadiou**, étudiant en Sciences à la Faculté de Rennes. 28, rue de Léon, Rennes, ou 17, rue Saint-Roch, Saint-Pol.

— **Yvon Cadiou** effectue son service militaire à Tours, C.I.M. B.A. 702, 2^e C^{re}, 2^e Section, 11 R.d.C., Avord-Air (Cher).

— **Louis Elard**, étudiant à Brest, 9, rue Portzmoguer, Brest, ou bourg de Plouénan.

— **Jean-Paul Guyomarch** étudie les Sciences Naturelles à la Faculté de Rennes.

Jean-Paul est vice-président du Cercle Naturaliste des Etudiants Rennais et habite à la Cité des Etudiants, Rennes-Beaulieu.

— **Jean Claude Le Bars**, étudiant en Lettres aux Facultés Catholiques d'Angers, donne la liste des Anciens qui se trouvaient à Angers en 64-65 : Hervé Léon (Sciences), Roger Tous, Jean-Claude Le Roux, Yves Prigent, François Argouach, Joseph Gilet, Jean-Louis Le Rest, Jean-Claude Pichon (Agriculture), Pol Rigolot (Lettres), François Le Bihan (Electronique), et son adresse : 50, boulevard du Roi-René, Angers (en vacances au 38, route de Lesneven, Landivisiau).

— **Yves Le Bihan**, étudiant en philosophie, Faculté des Lettres de Rennes, 5, rue Fossés, Rennes, ou Pont-Menou, Cléder.

— **Jean-Yves Le Bihan**, étudiant en Sciences à Rennes, 51, rue Paul-Bert, Rennes.

— **Jean-Yves Le Bras**, entre en deuxième année à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne, où il est élève-ingénieur. Il nous fait part de son mariage qui aura lieu à Landivisiau, le 28 août. Adresse : 34, rue Francis-Baulier, Saint-Etienne (Loire). A Saint-Etienne, Jean-Yves a rencontré Jean-Michel Baroin (c. 56), élève en troisième et dernière année.

— **Jean Le Bras**, qui a achevé son service militaire au Sahara (base de lancement des fusées françaises) — il était « militaire d'occasion » (sic) — a repris le travail dans la Boulangerie-Pâtisserie, à Saint-Pol, rue de Brest.

— **Hervé Léon**, étudiant en Sciences aux Facultés Catholiques d'Angers, 50, boulevard du Roi-René, Angers (Maine-et-Loire).

— **Alexis Le Rüe**, étudiant en Lettres à Brest, a animé la réunion d'information des élèves des classes terminales en mai dernier. Cité Universitaire, Brest.

— **Paul Le Squer** a fini son service militaire à l'Hôpital de Vannes et se trouve actuellement à Saint-Pol.

— **Jean-Yves Pronost**, étudiant en deuxième année de droit à Rennes, 94, boulevard Sévigné, Rennes, ou bourg de Plounévez-Lochrist (Nord-Finistère).

— **François Riou**, étudiant en Sciences à Brest, 71, rue Victor-Hugo, Brest, ou Roscoff, Roscoff.

— **Jean-Pierre Rolland**, étudiant à l'Institut Régional d'Education Physique et Sportive (I.R.E.P.S.), rue Lacretelle, Paris (15^e). Adresse : 10, rue Raymond-Morcheron, Vanves (Seine).

— **Paul Tigréat**, élève-ingénieur en Suisse, nous a décrit, dans le dernier bulletin, le genre d'études qu'il faisait à Lausanne. 78 C, avenue de Lavaux, Pully, Vaud (Suisse).

— **Georges Vannier**, qui a transmis tous ces renseignements à la Rédaction, a pris la peine de joindre une longue lettre que nous reproduisons :

Comme vous me l'aviez demandé, voici les premières réponses qui me sont parvenues. Vous trouverez ci-joint les feuilles blanches; j'en ai fait le relevé.

Certaines réponses étaient accompagnées de lettres, dont certaines m'ont surpris. En voici quelques extraits :

Jean-Yves LE BRAS : « Très heureux de reprendre contact avec le Collège, qui ne paraît « sympa » que lorsqu'on en est sorti !... »

J'espère que ce recensement aura le succès qu'il mérite. Au 28 août, probablement ! »

Paul LE SQUER : « C'est avec surprise, mais avec joie que j'ai reçu ce matin la notice relative aux anciens du Collège du Kreisker.

Je trouve cette idée de faire le recensement de tous les anciens très sympathique. Pour ma part actuellement je suis sous les drapeaux, à Vannes, dans un hôpital. C'est un des avantages du service de santé : on évite souvent la vie désagréable et surtout oisive des casernes... »

Alexis LE RUE : « C'est avec une grande surprise que j'ai trouvé dans mon courrier ce matin ta lettre de Rennes. Très bonne initiative à mon avis; figure toi que je n'y pensais plus; cependant il serait vraiment regrettable de perdre contact avec le Collège; à mon avis, la méthode du bulletin et des réunions, éventuellement, est encore la meilleure qui soit pour raccrocher les « jeunes anciens ». Il est vrai et je l'ai remarqué souvent que l'étudiant qui sort de n'importe quel collège ou lycée tend à profiter de sa nouvelle liberté et pour se croire encore plus libre, cesse toute relation avec les personnes et les établissements qu'il a fréquentés jusqu'alors. Mais très vite, un revirement se produit et les anciennes relations sont renouées. Ce n'est pas, bien sûr, un phénomène général mais assez fréquent, je pense, pour qu'il soit noté.

Après cet infâme baratin que tu excuseras sans doute (il faut me pardonner, je suis littéraire), j'en profiterai pour te donner la liste des anciens du Kreisker à Brest, du moins de ceux sortis en juin 1963 et avant :

En propé-lettres : Pierre Bodilis, Jean-Paul Montfort.

En propé-sciences : Pol Moal.

Licence de lettres : Louis Abomnès, Alexis Briant, Alexis Le Rüe et François Kerouanton.

Licence de sciences : Yvon Rolland, Alain Rosec, Yvon Corre, Jean-Pierre Prigent, Jo. Cam.

Math. Spé. : Georges Ménez.

Comme bizuths notoires : François Riou, Michel Sizun, Louis Elard.

Laurent MARC : « Actuellement, j'effectue mon service militaire depuis le début du mois de juillet ici à Sissonnes. Donc quelques onze mois de temps mort en perspective, avant de reprendre mon activité civile. Dans le civil, je suis moniteur de Maison Familiale d'Apprentissage Rural. J'ai effectué divers stages pratiques, techniques et pédagogiques après avoir quitté le collège en 1961 et au cours de la dernière année scolaire j'ai enseigné dans la Maison Familiale de Fougères, en Ile-et-Vilaine.

Depuis que j'ai quitté le collège j'ai eu très peu de contact avec celui-ci. C'est sans doute à cause d'une négligence de ma part, mais surtout parce que j'ai été très peu dans le Finistère depuis, puisque je ne venais que pour quelques congés de 10 à 15 jours au maximum. Aussi cette circulaire m'a à

la fois surpris et fait plaisir. Pendant la durée du service militaire, je ne juge cependant pas utile de m'abonner au bulletin. Mais ensuite je serai heureux de renouer le contact avec les anciens... »

(Elève gradé Marc, 21^e R.I.M., 12^e C^{ie}, Peloton I, Camp de Sissonne, Aisne).

Paul BERTHEVAS : « ... Lorsque je suis arrivé à Saint-Geneviève, il y avait Edmond Le Borgne qui est maintenant à l'X, Joseph Irvoas qui est aux « Pont », Bruno Grassal était « melon » (bizuth dans la préparation à Saint-Cyr). En deuxième année, j'étais seul, les deux premiers ayant intégré; et Bruno, lui, je ne sais trop ce qu'il est devenu.

Cette année, il en est venu un du Kreisker, c'est Poisson, qui fait son année de bizuth dans la même classe que moi-même, c'est-à-dire « Sup 3 », ex-« Piston 1 ». J'ai eu l'occasion de lui offrir le café quelquefois et ainsi de parler un peu du collège. Il habite Viroflay, à deux pas de la « boîte » et est par conséquent demi-pensionnaire, c'est pourquoi je n'ai pas beaucoup l'occasion de le voir.

Je suis en taupe. Ayant échoué l'an dernier, je me retrouve avec presque tous mes copains 3/2 de l'an dernier, en 5/2 et je présente Sup Elec, les ENSI, Physique et Chimie de Paris, et les boîtes de Chimie, de Paris, Lyon... As-tu l'adresse d'un gâs du cours 61 qui est à Paris?... »

J'ai eu également l'occasion de rencontrer Yves Cam, Pierre Cavarec et Jean-Louis Ffloch; ils habitent tous les trois à la Cité Sévigné (rue Sévigné, Rennes). J'ai aussi rencontré un bizuth du Collège, actuellement en Math. Sup. au Lycée Chateaubriant, à Rennes : Louis-Claude Guillaou. Jean-Louis Messenger et François Quiviger s'y trouvent également, en Agri.

D'autre part, Didier Craignou, qui a fait une bonne partie de ses études secondaires au Collège, se trouve en même temps que moi en troisième année à l'Ecole Dentaire de Rennes; nous faisons même partie du même groupe de clinique et de travaux pratiques.

N.-B. — Mon frère Jean (cours 1962), est actuellement à Nantes à l'E.N.S.M. Il habite, 26, rue Maréchal-Joffre, Nantes.

CONCLUSIONS... PROVISOIRES

Ce bulletin devant paraître à l'occasion de la réunion des Anciens du 28 août, il est inutile de faire le bilan définitif de cette tentative qui a pris corps l'an dernier. Disons simplement que si les résultats sont parfois peu encourageants, la rédaction du « Kreisker » continuera les recherches, même s'il faut encore deux ans pour les mener au terme. Le 28 août, nous essaierons de mettre sur pied une méthode plus efficace et moins lourde.



Un de nos Anciens, devenu journaliste, nous autorise à publier un article qui a paru le 27 mai dernier.

Le jour le plus rond

● Toute la France autour d'un ballon.

Et la fête continue. La finale de la Coupe de France de foot-ball, jouée jeudi, opposait dimanche, l'équipe de Rennes, l'une des plus anciennes et des plus respectables du football professionnel français, à l'équipe de Sedan, la plus originale sans doute puisqu'elle emploie des footballeurs-ouvriers dont la plupart aujourd'hui ne sont pas déjà des vedettes mais encore des gamins. Dimanche après-midi, après un combat homérique qui chauffait depuis des semaines dans toutes les campagnes bretonnes et ardennaises, et qui finissait par incendier toutes les autres campagnes et cités sportives, les deux équipes n'ont pas réussi à se départager après 120 minutes de bataille : résultat nul.

Les sangliers et les flics

Mais quelle fête, messeigneurs, ce dimanche de mai : Une corne à brume, deux cornes à brume, trois, quatre, venues de Brest, de Douarnenez, de Saint-Malo, pleines d'espoirs et de désespérance marines. Un, deux, mille sangliers des Ardennes. Des trompettes de chasse : Des binious, des klaxons. Des cloches. Des crécelles. Des casquettes rouge et noir. Rennes. Des casquettes rouge et vert. Sedan. Des calicots. Des pancartes : un footballeur breton qui chevauche un sanglier ensanglanté une hache à la main; un sanglier des Ardennes

qu'on excite à bouffer du Rennes. Ah, la, la ! Et des flics, des flics, des flics... A-t-on jamais vu autant de flics lors d'une finale de Coupe de France ? Il faut dire que les Bretons, mécontents de n'avoir eu droit qu'à 2.000 ou 3.000 billets alors qu'ils en escomptaient une dizaine de mille, menaçaient de prendre d'assaut le Parc des Princes et peut-être même de déverser des tonnes d'artichauts aux portes du Parc.

Le football français est en crise ? Ouais ! Le football français manque de spectateurs ? Ouais ! Mais ce dimanche, messieurs, le Parc des Princes était pourtant trop petit avec ses 40.000 places. On était venu de partout. Des confins de Bretagne et d'Ardennes, mais aussi de Paris, du Tout-Paris; et d'ailleurs. On était venu en train, en autocar, en auto et même en avion, oui Mōssieu. Mon voisin avait pris l'avion à l'aérodrome de Pluguffan, près de Quimper, dans le Finistère, il avait fait escale à Nantes, il avait débarqué à Orly à neuf heures du matin. Il rentrerait ce soir-même. On était venu assiéger les portes dès onze heures du matin : des cornes à brume, des bugles, des trompettes, des flics, des flics...

On était entré au stade à midi un quart, heure précise, et on avait cassé la croûte, saucissonné et picolé sur les gradins en gueulant déjà devant les « cadets » d'Alsace et de Franche-Comté qui se démenaient (assez mal) comme de jeunes diables devant une assistance exceptionnelle. On avait attendu trois ou quatre heures d'affilée (sans compter les semaines, sans compter les an-

nées) l'instant privilégié où les deux équipes jailliraient du tunnel, là-bas, dans le bout du Parc des Princes. A cet instant précis il faisait du soleil !

Ah, là, là... Pour avoir cavalcé et bourlingué des années, par tous les temps d'hiver et de printemps breton, sur la plupart des terrains de football (amateur) de l'Ouest, contre les Cormorans de Penmarc'h par exemple, contre les Dernières Cartouches de Carhaix, contre les Malouins, les Briochins, les Morlaisiens, les Léonards, les Merlus de Lorient, et les gars d'un peu partout et l'Hermine concarnoïse, la Garde Saint-Ivy, le Drapeau de Fougères, et coëtera, et coëtera, et ce n'est pas exagéré de dire « et coëtera » croyez-moi, car c'est une pépinière extraordinaire que ce football breton, et pour avoir plongé longtemps dans cette pépinière, j'imagine assez bien tout ce qu'il pouvait y avoir d'exaltant dans cet instant où l'équipe la plus représentative du pays allait disputer enfin une finale de Coupe de France, la première depuis trente ans. Et j'imagine assez bien aussi, en le connaissant plus mal, tout ce qui se passait dans une tête d'Ardennais...

Les cornes à brume

Déceptions. Désillusions. Ce fut le match des espoirs époustouflants et des amères désillusions. Partis favoris de cette em-

poignade, portés par les ovations énormes d'un public plus qu'à moitié breton, réputés mais gênés par la sélection en équipe de France de sept de leurs joueurs et par leur manière de caracoler superbement en championnat de France professionnel, les Rennais furent cognés par deux fois, coup sur coup, en vingt minutes, par la jeune fougue sedanaise. C'était un désastre : en un rien de temps, ils accusaient un passif épouvantable de deux buts à zéro. Du coup on entendait moins de cornes de brume, les chapeaux à guide se terraient sur les travées, on n'y voyait plus que sangliers. Mauvais Rennes.

Du coup, les Sedanais se prenaient à espérer... Il fallut toute l'expérience, la maturité, toute la sagesse habile des Rennais chevronnés et les crampes successives des jeunes Sedanais pour que le handicap soit comblé, progressivement, péniblement, sans prouesses, sans panache véritable. Mauvais Rennes, ah, là là... Et moyen Sedan... Mais l'enjeu était d'importance folle, folle, folle... Mais la fête continue...

Yvon LE VAILLANT.

La Rédaction du journal ajoutait :

Malgré l'impartialité évidente de notre collaborateur, nos lecteurs auront compris qu'il ne serait pas resté insensible à un troisième désastre de Sedan...

Rédaction du bulletin : M. Paul POTARD

Administration : M. Gabriel OLIER

Le Directeur-Gérant : M. Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST